

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF DÉSIÈRE LECLERCQ



Le général Georges
A la garde du Rhin

Dès maintenant

Sans attendre les premiers froids

le plein de

Single Shell

La plus économique
des huiles de grande classe

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF DÉSIRÉ LÉCLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.54 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

Le général Georges

Il faut bien reconnaître que les Allemands ont imposé à leurs adversaires la forme de guerre qu'ils ont inventée et dont l'incomparable Ludendorff fut le théoricien. Guerre totale. Il n'est plus question maintenant que les diplomates mettent leurs finesses en veilleuse dès que la parole est passée au canon. La guerre diplomatique et la guerre militaire, au contraire, se font de concert et se con-pénètrent. Tandis que l'on se bat entre la ligne Siegfried et la ligne Maginot, tandis qu'en Pologne on compte les morts, dans les décombres fumants de villes bombardées, les agents de M. von Ribbentrop et ceux du camarade Staline intriguent dans tous les pays où ils ont encore leurs entrées. Guerre diplomatique, guerre militaire, guerre oratoire aussi, car le Führer et ses acolytes continuent à jaspiner. Il faut bien que de temps en temps M. Chamberlain, Lord Halifax et même le taiseux Daladier leur répondent. Alors les polémiques, les injures ou les invites doucereuses se croisent au travers des ondes, et le plus humble ménage subit à l'heure du repas ce bourrage de crânes international auquel finalement on se demande quelle est la cervelle qui pourra résister. Les banquiers, les hommes d'affaires, les industriels, sont mobilisés eux aussi, on se bat à coup de manœuvres de Bourse, à coups de ruses monétaires aussi bien qu'à coups de canon. Et en somme, de tous ces combattants, ceux dont on parle le moins pour l'instant, ce sont les militaires.

Du temps de l'autre guerre, on a tout de suite connu le nom des conducteurs d'armées : Joffre, French, Foch, Maunoury, Galiéni, von Kluck, von Moltke, ces noms chargés d'espoir ou de haine étaient, en 1914, sur toutes les lèvres. Aujourd'hui, on connaît à peine ceux sur les épaules de qui finira tout de même par reposer le sort des nations. On sait

que c'est von Brauchitsch qui commande les armées du Reich, sous Hitler, bien entendu; que c'est Gamelin qui est le généralissime des armées françaises; le général Gort, des armées britanniques, mais ces futurs maîtres de l'heure se tiennent pour l'instant dans une ombre modeste. Le mot d'ordre national veut qu'on publie sur eux le moins d'anecdotes possible. Ce sont des entités plus que des hommes et cet effacement assurément ne manque pas de grandeur. Quant à leurs collaborateurs, leurs adjoints, ceux qui cependant commandent à des centaines de milliers d'hommes, on les ignore presque tous. Il faudra cependant les révéler au public. Nous allons nous y mettre...

???

Voici d'abord le général Georges. Major général à la mobilisation, aujourd'hui général d'armée, quelque part en France.

Né à Montluçon en 1875, sorti de Saint-Cyr, le général Georges commença sa carrière militaire comme la plupart des grands chefs français, en Afrique.

La guerre coloniale a passé jadis pour une assez mauvaise école. On a dit que c'était l'héroïque sabbre de l'armée d'Afrique qui avait perdu la guerre de 1870. Mais les officiers coloniaux d'aujourd'hui sont d'une tout autre espèce. Le temps des charges de cavalerie est bien passé, aussi bien au Sahara et au Maroc que sur les champs de bataille d'Occident. Le service des armées coloniales est maintenant une école très rude et très difficile mais où l'on met l'officier à toutes les sauces, si l'on peut ainsi dire. Un officier colonial français est non seulement un militaire mais aussi un administrateur, un diplomate, un colonisateur; il fait de l'agriculture, il organise des transports, des tribunaux militaires. Bref, en somme, il apprend à commander. Quelques-uns des plus

PAS DE BON COCKTAIL SANS MARTINI "DRY"

Cheveux souples et brillants...

une coiffure impeccable !
Notre formule à la "BRILLANTINE aux Amandes Douces" vous permet ce miracle. Et vous resterez dans notre tradition : rien qui encrasse, rien qui soit nocif pour vos cheveux.

Gouture Argentine

à la **BRILLANTINE** aux amandes douces



grands chefs de l'autre guerre, les Galiéni, les Lyautey, les Mangin, les Gouraud, Joffre lui-même, étaient des coloniaux. Le général Georges est de la même espèce. Aussitôt sorti de Saint-Cyr, il était affecté au 1^{er} tirailleurs et prenait part, à la fin de l'autre siècle, à cette conquête du Sahara qui est une des gloires de la colonisation française. Revenu en France à la déclaration de guerre de 1914, il prend part à l'offensive d'Alsace et dès les premiers combats en septembre 1914, il est grièvement blessé à la tête de son bataillon en défendant la petite ville de Gerbevoiller.

Remis de ses blessures, il sert l'Etat-Major de l'armée, puis en Orient, avant de recevoir la direction du troisième bureau de l'Etat-Major général, poste délicat où le général Georges fait preuve d'une étonnante puissance de travail et d'une rare valeur technique. Aussi, après l'armistice, est-il chargé à l'Etat-Major du Maréchal Foch, des questions se rapportant au théâtre des opérations des armées d'Orient, où les problèmes de l'occupation se compliquaient de toutes sortes de questions diplomatiques, économiques et sociales. On se souvient de cette période troublée de l'immédiate après-guerre. Un monde nouveau se construisait. Hélas ! on le construisit assez mal. Mais ce ne fut pas la faute des militaires. Ceux-ci malheureusement n'avaient plus la parole. C'était dans les hôtels réquisitionnés de Paris, autour des délégations chargées de préparer la paix, que se nouaient toutes les intrigues, d'où est sorti un ordre européen qui, il faut bien le dire, était assez... vacillant.

???

Enfin l'Orient, les Balkans, l'Europe Centrale s'organisent tant bien que mal, la paix y est rétablie. En 1922, le colonel Georges passe à l'armée du Rhin où il commande d'abord le 64^e régiment de tirailleurs

marocain, puis pendant l'occupation de la Ruhr, il dirige les services économiques et administratifs. A partir de ce moment, sa carrière se poursuit, normale mais brillante. Général de brigade en 1924, il est nommé chef d'Etat-Major du général Degoutte, puis membre du Conseil Supérieur de la Guerre, poste qu'il occupe jusqu'au moment où le maréchal Pétain se l'attache pour l'assister dans la conduite des affaires marocaines et des négociations franco-espagnoles. Le militaire, l'administrateur, devient diplomate. C'était le temps d'Abd-el-Krim. Il s'agissait de régler les questions espagnoles avec le tact que nécessitent toujours les rapports entre les officiers français et les hidalgos susceptibles et glorieux.

En 1929, Georges commandait la division d'Alger quand il fut appelé à Paris par M. Maginot pour diriger son cabinet militaire. En 1930, M. Maginot ayant quitté le ministère, le général Georges commande le 19^e corps et il est nommé membre du Conseil Supérieur de la Guerre.

C'était un temps où l'on croyait encore en France, sinon à la paix perpétuelle, du moins à la paix assurée pour un bout de temps. On parlait peu des militaires. Cependant la réputation de grand travailleur, de parfait technicien du général Georges, commençait à dépasser le cercle étroit des réputations militaires et c'est avec une véritable consternation que l'on apprit, qu'attaché à la personne du roi Alexandre de Serbie pour la durée de son séjour en France, il avait été grièvement blessé dans l'odieuse attentat de Marseille qui coûta la vie au roi Alexandre et à M. Louis Barthou. Pendant plusieurs jours, on crut que le nom du général Georges devrait être ajouté à la liste des victimes des Oustachis. Il en réchappa et reprit aussitôt son travail patient d'organisateur et de soldat.

!!!

Où commande-t-il maintenant ? Nous n'en savons rien, et nous le saurions que nous ne le dirions pas, mais il commande un groupe d'armée et parmi les adjoints du général Gamelin, il est un de ceux sur qui l'on compte.

On n'apprécie les qualités de stratège d'un général qu'au résultat. Il y a des batailles qui ont été gagnées et qui auraient dû être perdues. Elles ont été gagnées contre les règles. Eh bien, tant pis pour les règles. Par contre, les qualités d'un administrateur, d'un organisateur militaire existent en soi. La chance n'a rien à y voir. Or, le général Georges est un organisateur de premier ordre. Dans la guerre moderne de matériel où la question de ravitaillement et de transport est primordiale, ces qualités que les brillants sabreurs d'autrefois laissaient dédaigneusement au « riz, pain, sel », sont des qualités des plus utiles. Depuis que l'alliance germano-bolchevique nous a reportés au temps des grandes invasions, les armées anglaise et française ont pris sur la ligne du Rhin la place des légions romaines défaillantes et neutres. Salut à ceux qui les commandent dans l'intérêt de tous. Car depuis M. von Jagow, tous les dirigeants de la vieille Allemagne nous l'ont toujours dit, la victoire du germanisme, ce serait la fin des petites nations.

E. DARCHAMBEAU

22, Av. de la Toison d'Or, Bruxelles

SUR MESURE :

Grand choix complet veston peigné à	fr. 1,100.—
Dessins exclusifs dans les plus beaux tissus anglais	1,350.—
Pardeus extra solide, doublé flanelle	1,450.—
La chemise habit sur mesure 85.—	Fantaisie 75.—



A Monsieur Joachim von Ribbentrop Apprenti sorcier

Les dieux se vengent, Monsieur. Les dieux du Walhala comme les autres. Et vous avez été trop heureux. Depuis le temps où vous vendiez du champagne français aux Allemands et du champagne allemand aux Français, vous avez fait une carrière vertigineuse; pendant ces cinq ou six dernières années, vous avez pesé d'un poids considérable dans les destins de l'Allemagne et de l'Europe. Car votre audace, votre cran, votre désinvolture et aussi l'impérieux bagou qui coulait de vos lèvres minces, en imposaient à cet autre grand homme plus réservé, presque timide, sans entregent comme sans culture ni élégance, que les hasards de la démagogie ont fait plus que roi.

Qui donc mène l'Allemagne, se demandait-on? Qui inspire cette politique de coups de boutoirs, de reniements, de retournements et de perpétuel chantage? Le Fuehrer paraît trop simple, trop d'une pièce, trop fruste en somme. Il doit y avoir à ses côtés un casse-cou, un joueur frénétique, sans scrupules ni vergogne et prêt à tout risquer. Vous le connaissez, ce joueur, Monsieur. Vous connaissez sa méthode: c'est celle du « fait », du fait accompli. Elle a réussi d'une façon méthodique et régulière, des années durant, sur la rive droite du Rhin, à Vienne, en Bohême, partout; il n'y eut pas un raté, pas une anicroche. D'aucuns protestaient, criaient à l'inadmissible coup de force, et prenaient le Ciel, le Droit et le monde entier à témoins. Vous preniez votre plus engageant sourire: « Mais ne vous fâchez donc pas comme cela, répondez-vous; il y a un fait désormais, un fait acquis; personne n'y peut plus rien, n'est-ce pas; parlons donc d'autre chose. » Et cela prenait toujours.

Le truc a ainsi rendu à plein jusqu'au jour où, fatigués d'invoquer le Droit et le Ciel, les d'aucuns ont décidé de dire non et ont chargé le canon de vous le signifier. Or, c'est ici que votre génie vous avait inspiré merveilleusement. Vous savez fort bien, étant joueur de naissance, qu'il est dangereux de jouer toujours la même couleur ou la même carte, que, tout au moins, il faut se garantir contre les retours de veine et avoir en réserve un bon atout inattendu et irrésistible. Vous avez donc manœuvré avec une magnifique dissimulation et vous avez mis dans votre jeu un atout maître que vous avez supérieurement soufflé à votre vis-à-vis.



Le moment est encore propice pour bénéficier des prix avant hausse. U. D. D. vous garantit une tenue impeccable et de long usage. Un spécialiste se tient à votre disposition pour vous renseigner.

Union des drapiers
Marchand-tailleur de grande classe (Civil & Militaire) à des prix très raisonnables

BRUXELLES	32, Marché-aux-Herbes
	82, Chaussée d'Ixelles
	30, Rue des Colonies
	5, Place Teniers
ANVERS	8, Rue de l'Université
LIEGE	15, Rue du Soleil
GAND	22, Grand'Place
COURTRAI	25, Rue du Collège
CHARLEROI	21, Rue des Croisiers
NAMUR	5, Grand'Place
HUY	5, rue Philipstock
BRUGES	

Ah, Monsieur, ce fut du beau travail. Cette carte — c'était du rouge — que chacun guignait, vous valut l'admiration générale et jamais votre prestige ne fut plus complet auprès de votre grand patron. Vous étiez le plus habile diplomate de tous les temps, vous faisiez figure de sorcier national et si vous l'aviez voulu le moins du monde, un von supplémentaire aurait, par décret de la chancellerie du Reich, embelli encore votre patronyme.

Hélas, Monsieur, le rouge atout était empoisonné. On ne peut vraiment tout prévoir. On a beau être malin, on finit toujours par trouver un plus malin que soi et qui se croit sorcier fait n'est souvent qu'un apprenti aux catastrophiques initiatives. Remplacez le disque de Paul Ducas sur votre phonographe, Monsieur, en goûtant l'esprit mieux que personne — à moins que déjà vous ne l'avez brisé en mille pièces.

Car vous avez dû en entendre de sévères après ce coup-là. Votre patron a dû piquer une de ces colères homériques dont tremble parfois Berchtesgaden. En somme, vous l'avez rendu odieux, votre

maître, et à la fois ridicule. Vous avez passé au caviar les chapitres les plus retentissants de « Mein Kampf ». Tout cela pour que le communiste si longtemps et si définitivement honni vous rafle le plus clair de votre conquête polonaise et orientale. Et vous qui mandiez aux ordres, à Berlin, les ministres et présidents, vous avez fait bien sagement le voyage de Moscou lorsque le Petit Père vous a fait signe, et vous vous y êtes laissé rouler comme un potache d'école primaire. Barré, désormais, le chemin du beau Danube Bleu. Plus lointaine que jamais, l'Ukraine aux richesses tant convoitées. L'Ours a mis sa griffe sur les meilleurs morceaux de la Pologne dans votre cou l'âcre chaleur de son souffle proche — voudrait-il mieux vous embrasser, mon enfant ?

Ce sont là, direz-vous, les hasards et les à coups du métier. Vous comptez bien prendre votre revanche et être plus heureux. Mais où ? Mais comment ? Sur le front ouest ? Y comptez-vous vraiment ? Vous avez mis en pièces votre front antikomintern et l'axe, votre axe si savamment ajusté, où est-il ? Vous avez fait la parfaite unanimité morale du monde contre vous et l'Amérique s'arrange peu à peu pour aider vos adversaires. Si nous apprenions demain que vous êtes limogé avec les honneurs dus à vos succès d'autrefois, nous n'en serions pas du tout étonnés. Ni, d'ailleurs, chagrinés. Mais dans quel pétrin avez-vous mis votre Allemagne !...

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 13 au 22 octobre 1939

Vendredi 13 : LA REINE FIAMMETTE.

Mme D. Brégis, MM. D'Arkor, Andrien, Richard.

Samedi 14 : FAUST.

Mme L. Olivier Sportiello, MM. René Maison, Mancel, Pourbaix.

Dimanche 15, en matinée : LE CHEMINEAU.

Mmes Germaine Pape, Derval, Stradel, MM. Richard, Claudel, Colonne, De Groot, Piergly, Boyer.

En soirée : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre, MM. d'Arkor, Mancel, Salés.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Lundi 16 : Relâche.

Mardi 17 : LA BASOCHÉ.

Mmes D. Brégis, Mertens, MM. Andrien, Boyer.

Mercredi 18 : CARMEN.

Mmes Germaine Pape, Derval, MM. Burdino, Toutenel.

Jedi 19 : LA REINE FIAMMETTE.

Même distribution que vendredi 13 octobre.

Vendredi 20 : LAKME.

Mme Janine Micheau, MM. Regnier, Mancel, Colonne.

Samedi 21 : LUCIE DE LAMERMOOR.

Mme Clairbert, MM. Lens, Richard, Claudel, Parny, Delmarche.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Dimanche 22, en matinée : LA BASOCHÉ.

Même distribution que mardi 17 octobre.

En soirée : FAUST.

Même distribution que le samedi 14 octobre.

Les habitués utilisent les Carnets de Dix Coupons et font une économie de cent francs.



La paix allemande

La Paix! Il n'est personne en Europe et peut-être dans le monde entier dans l'âme de qui ce mot n'éveille un flot de sentiments nostalgiques ou de désirs éperdus. La Paix! Le retour au foyer de ceux qui, là-bas, sont tous les jours en danger ou qui, ici, s'ennuient à périr et se démoralisent dans l'inaction; le retour à la vie normale, au travail, aux affaires, aux petits plaisirs quotidiens, la fin des petites gênes que la mobilisation nous impose, la fin de l'angoisse! Qui ne fait des vœux pour la paix ?

C'est bien sur ces sentiments que ceux qui ont volontairement déchaîné la catastrophe sur le monde ont spéculé pour essayer d'échapper à l'échéance, pour faire consacrer la victoire momentanée qu'ils ont remportée grâce à leurs amis bolchéviques, pour faire admettre par le monde le fait accompli et le triomphe de la politique de violence. De là ce qu'on appelle bizarrement l'offensive de paix. A-t-elle déjà aussi complètement échoué qu'on veut bien le dire?

Du nouveau pour les SOURDS !

Ce sont maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre), infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd. Bischoffsheim, Brux., Tél. 17.57.44.

Intrigues, rumeurs et bobards

On prend volontiers ses désirs pour des réalités. c'est ce qui permet aux rumeurs de paix de se répandre dans les milieux généralement bien informés, comme disent les agences officielles. On parle de médiation; Mussolini, décidément, n'interviendra pas; il serait disposé à... si... Le Pape prépare une note... Hitler a fait savoir secrètement à M. Roosevelt qu'il serait disposé à mettre beaucoup d'eau dans son vin, à reconnaître une Pologne indépendante; le Roi des Belges et la reine Wilhelmine ont été présentés à nouveau...

Y a-t-il dans ces rumeurs une part de vérité? Nous n'en savons rien, mais ce n'est pas tout à fait impossible.

Ce qui est impossible, c'est que des offres de médiation aboutissent.

Badinez en patinant

et vous serez optimiste à la Patinoire Van Schelle, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

Le jeu de l'Allemagne

Le jeu de l'Allemagne est vraiment trop clair pour que les discours les plus fuligineux de M. Hitler puissent le cacher ou, pour parler le jargon administratif belge, « l'occulter ».

Remarquons d'abord que toutes ces médiations que M. Hitler sollicite aujourd'hui, par personnes interposées, il les a repoussées désagréablement alors qu'elles auraient pu empêcher la catastrophe. Et puis, il est trop clair que le coup de Munich se répète : quand un armistice lui aurait permis de souffler, quand la France et l'Angleterre auraient détendu leur effort, quand ces puissances auraient peut-être commencé leur démobilisation, il formulerait de nou-

velles exigences inacceptables et placerait, une fois de plus, le monde devant un fait accompli.

D'autre part, remarquons que la paix qu'il propose ne peut être qu'une paix consacrant sa victoire ou sa pseudo-victoire, car le seul vainqueur d'aujourd'hui c'est le camarade Staline; les puissances occidentales ne peuvent permettre cela sans une perte de prestige qui leur serait mortelle. Aucun empire ne survit à la reconnaissance d'une défaite... sans combat. Enfin, remarquons que maintenant Hitler le voudrait-il, il ne pourrait pas reconstituer une Pologne viable; les Russes n'abandonneront jamais volontairement les provinces polonaises où ils se sont installés et qu'ils ont déjà bolchévisées.

Dans toute leur Pologne ils ont déjà éliminé les éléments de résistance polonais, ils ont supprimé les propriétaires, les intellectuels, les prêtres, ils ont partagé ou annoncé le partage des terres à des paysans qui, certainement, n'étaient pas enchantés du régime auquel ils étaient soumis au temps du colonel Beck. Le bolchévisme est installé dans l'ancienne Ukraine polonaise, en Russie blanche, partout où les Soviétiques se sont installés grâce à l'inventeur du pacte antikomintern. Dans ces conditions, la paix allemande serait une duperie dont l'Europe entière finirait par mourir.

A New-York

50.000 bouteilles de bière PILSOR ont été vendues au Pavillon belge de l'Exposition de New-York.

Brasseries Lamot, Malines. Dépôt: 14, rue Adolphe Lavallée, Bruxelles. Tél. 26.64.62. Stands 264 à 269, au Salon de la Brasserie.

L'offensive ratée ?

En somme, cette mirobolante « offensive de paix » dont on nous battait les oreilles, l'autre semaine, n'a pas l'air, à l'heure où nous écrivons, d'en mener bien large. M. Mussolini s'est poliment défilé et les journaux de M. Gayda commencent même à s'apercevoir qu'il n'y a tout de même pas, en Europe, que des problèmes allemands. La glorification orchestrée du « pacte d'acier » a disparu de l'affiche et la radio de Rome ne prend plus la peine de mettre des gants, si l'on peut dire, pour déclarer que l'Italie n'aura aucune initiative d'ordre militaire. Aujourd'hui, dans les sphères fascistes, on jubile peut-être secrètement de voir le Führer jouer, à son tour, un rôle de « brillant second », mais vis-à-vis du Komintern!

Faut-il en déduire que l'axe Berlin-Rome est en danger et que nous soyons, comme certains gens se plaisent à l'escompter, à la veille d'un coup de théâtre italien? Nous persistons à ne point partager cette illusion, mais nous ne nous refusons pas à croire que le Duce se verrait peut-être obligé, un de ces quatre matins, de préciser officiellement son attitude. Attendra-t-il les réactions officielles de Londres et de Paris devant le dernier discours du Reichstag? C'est probable. Comme il est probable que le Duce désirerait savoir à quoi s'en tenir au sujet de la reconstitution d'une Pologne « indépendante » selon la promesse que lui aurait faite M. Hitler... La politique danubienne du Reich reste, en outre, un des gros soucis de l'Italie et, à cet égard, M. Hitler, jusqu'ici, n'a pas fourni d'éclatantes précisions à son partenaire d'outre-Brenner.

Tout cela justifie assez l'attitude d'expectative adoptée par l'Italie, notamment depuis le conflit polonais. D'autre part, il est bien difficile de rester insensible aux attentions actuelles de la France et de la Grande-Bretagne. M. Churchill n'a pas craint de faire allusion à une « grande nation amie » qui n'est sûrement pas la République du Honduras, et le gouvernement Daladier traque impitoyablement le communisme en France, l'une de ces fameuses « barrières » tant de fois invoquées par le Duce lui-même pour caractériser le climat franco-italien depuis 1936...

Que l'Italie de 1939 ait, dans le malaise mondial, un grand rôle de paix à jouer, il n'est personne qui refuse de l'espérer, mais on ne voit guère qu'elle puisse y réussir sans donner l'exemple du désintéressement.

Et cela, c'est une autre histoire...

BEAUMEUBLE Bd Anspach, 111-115

présente dans un décor unique à Bruxelles, un choix incomparable de mobiliers de luxe et autres. Une visite s'impose — Facilités de paiement sur demande.

Le discours de M. Daladier

Le très ferme et très noble discours de M. Daladier a du reste mis les choses au point. Il a posé le problème avec une telle netteté qu'il n'y a pas moyen, pour les Allemands, de douter de la parole de la France, parallèle à celle de l'Angleterre, de mener la guerre jusqu'au bout.

Il est vrai que le correspondant de l'agence Belga à Londres tient à faire croire que les Anglais seraient disposés à prêter l'oreille à la sirène de Berchtesgade. Encore un drôle de correspondant !...

Ultra chic Studios, P.-A.-T., eaux cour, ch. et fr., salle de bain att., T.S.F. Tél. Repas sur comm. 63, rue Souveraine, Ixelles (avenue Louise). Tél. 11.30.26.

L'offensive de 1916

Cette « offensive de paix » allemande rappelle peut-être un peu trop celle déclenchée en 1916, au moment où l'Allemagne encore redoutable, militairement, sentait néanmoins venir, du point de vue économique, le temps des « vaches maigres ». Une interview sensationnelle accordée par le Kronprinz à un reporter américain constitua le début de cette manœuvre en suggérant que le président Wilson prit l'initiative d'une conciliation à laquelle l'Allemagne ne refuserait pas de se prêter pour « éviter de nouveaux massacres ».

Il y eut ensuite une proclamation, largement diffusée du Kaiser lui-même au chancelier Bethman-Hollweg, où il était affirmé, sur un ton sentimental, que le monde en avait assez de voir couler le sang et qu'il fallait avoir le courage de parler de paix...

Cette « offensive de paix » ne trompa heureusement personne. Briand la qualifia de « piège éhonté » devant le Sénat français, et Lloyd George y vit une sorte de « noué coulant où l'Entente n'avait qu'à passer la tête pour se voir aussitôt étranglée! ». Néanmoins, le président Wilson ne voulut pas délibérément rejeter l'offre allemande. Il interrogea les belligérants sur leurs « buts de guerre » et les réponses qu'il eut l'occasion de recevoir ne lui laissèrent aucun doute sur les dispositions de l'opinion mondiale envers la duplicité et l'injustice allemandes... Le président américain n'insista point. Quelques mois plus tard, les Etats-Unis lançaient à l'Allemagne un solennel avertissement d'avoir à cesser leurs méthodes de guerre sous-marine. La fameuse « offensive de paix » allemande, sévèrement déjouée, laissa l'Allemagne avec ses inquiétudes et sa conviction, déjà acquise par les états-majors, que seul un miracle lui donnerait la victoire... « Nous avons atteint le plafond des succès », disait déjà Ludendorff. Les réserves de coton, de culvre, de graisse tombent vertigineusement. Des troubles ont éclaté en Autriche et l'Allemagne souffre de privations alimentaires... Coup fatal: le président Wilson, rompant avec ses douces utopies, lance l'Amérique dans la bagarre. C'est le 6 avril 1917. L'Allemagne déçue va jouer, non sans désespoir, ses dernières cartes...

Tant il est vrai que l'histoire, au fond, se répète.

LA TAVERNE DU PALACE

PLACE ROGIER BRUXELLES.

L'Orchestre PAUL MOREAUX

LES DANSEURS FANTAISISTES

THE FELLOWS

et leurs gracieuses GIRLS

Le grand vainqueur

Le grand vainqueur, et de plus en plus, c'est évidemment Staline. L'expédition polonaise lui a ouvert d'étonnants appétits, lesquels doivent avoir considérablement refroidi les généreux idéologies de la Wilhelmstrasse et le bouillant M. Ribbentrop en particulier. En somme, Hitler a fait tuer quelque 100.000 Allemands pour permettre au bolchevisme de conquérir la moitié de la Pologne et de dominer la Baltique. Où l'ogre soviétique va-t-il s'arrêter ? Main-basse, pratiquement, sur les Etats baltes, récupération d'importantes bases navales, installation de bases aériennes, contrôle absolu des eaux baltiques depuis les bouches du Niémen jusqu'au golfe de Finlande... C'est beau, décidément, les pactes d'assistance mutuelle !

Demain, les îles Aaland, puis, sans doute, la Finlande elle-même... Tant d'activité inquiète, évidemment, les pays scandinaves, lesquels n'ont pas l'air de vouloir se jeter aux pieds du Kremlin. L'ogre rouge, d'ailleurs, ne paraît pas s'en soucier beaucoup. Pas plus, sans doute qu'il ne se gênera, le cas échéant, pour faire comprendre au Reich que la Baltique est désormais d'influence russe, ce n'est bien par bonté d'âme qu'à Moscou on tolère les Allemands à Memel, eux qui, aujourd'hui, ont derechef Dantzig.

En revanche, à Berlin, on ne voit pas d'un très bon œil une mainmise soviétique sur la zone lithuanienne, pas plus que sur certaines minorités estoniennes ou l'on ne parle que l'allemand le plus pur... De là à supposer que le Reich et l'U. R. S. S. ne manqueraient pas de sujets de friction, à plus ou moins bref délai il n'y a pas loin. La Baltique sera-t-elle cette pomme de discorde germano-russe ou verrons-nous le Reich, préoccupé à l'Ouest, laisser carte blanche à son nouveau et redoutable partenaire, quitte à se voir offrir d'incertaines possibilités du côté des Balkans ? Ce qui est clair, pour le quart d'heure, c'est que l'U. R. S. S. ne perd pas de temps pour arranger ses petites affaires... Ce pacte germano-russe, décidément, aura été la plus grande faute politique de l'Allemagne.



Et M. Saradjoglou ?

Au moment où nous traçons ces lignes, on est sans nouvelles de M. Saradjoglou. Depuis le 2 octobre, M. Molotov s'efforce vainement d'entrer en contact avec M. Saradjoglou... M. Saradjoglou a disparu. Est-il à Moscou ou à Ankara ? On n'en sait rien, du moins officiellement. La dernière conversation que M. Saradjoglou a eue avec M. Molotov n'a pas été, paraît-il, des plus folichonnes, ni des plus cordiales. M. Molotov est un diplomate sans aucune espèce d'élégance, voire de scrupules. Tout à son offensive diplomatique contre les Etats baltes. Il a cru naturel de tenir au ministre turc des Affaires étrangères un langage « protecteur » selon lequel Moscou exigeait que la Turquie, en cas de conflit, fermât les Dardanelles aux flottes de guerre démocratiques... M. Saradjoglou a fait remarquer, pour la forme, que la Turquie, si elle souhaitait l'amitié russe, avait néanmoins pris certains accords avec la France et avec la Grande-Bretagne. A Ankara, on ne songeait pas encore à s'asseoir dessus, révérence parler. Là-dessus, oolère, de M. Molotov. Qu'était donc venu faire M. Saradjoglou au Kremlin, si ce n'était pour entrer dans le jeu germano-russe ? Il y avait donc mal donné et M. Saradjoglou s'est retiré. « Il reviendra ! » avait pensé Molotov. M. Saradjoglou n'est pas revenu. Depuis le 2 octobre...

Coincidence curieuse : les Balkans font mine de se « res-souder » sérieusement. Hongrie et Roumanie démobilisent à leur frontière commune. La Grèce n'attend que l'occasion de reconstituer, avec le concours de la Yougoslavie, soudainement réveillée et agissante, le bloc balkanique, auquel la Bulgarie n'hésitera pas beaucoup à adhérer. Sous la double menace germano-soviétique, les Balkans se rendent compte qu'il ne s'agit plus de tergiverser.

M. Saradjoglou n'est plus à Moscou, mais il ne serait pas impossible qu'avant de regagner Ankara, il ait cru devoir opérer un crochet par Budapest et Belgrade. M. Molotov n'est sans doute pas le dernier à s'en douter.

Pensez aux jours de pluie

Pour les affronter avec le sourire, munissez-vous d'un imperméable du cc, le spécialiste du caoutchouc, rue Neuve.

L'arrivée des cosaques

La Russie revenue en Occident, c'est un gros changement dans les relations diplomatiques de beaucoup d'Etats, surtout des Balkaniques. Il y a évidemment la Roumanie, pour qui l'alliance Moscou-Berlin est un vieux et lancinant cauchemar, presque aussi lancinant que pour les Polonais. Il y a aussi les Hongrois qui, en 1918, parvenus au dernier degré d'asservissement et d'épuisement, ont vu le gouvernement de la faucille et du marteau s'établir parmi eux sous la présidence du Juif Bela Kun, un petit homme livide et roux, au visage couvert de taches de son, et qui s'enfuit à Moscou un an plus tard. Les Hongrois détestent les Roumains, mais un sentiment, au moins les unit : la crainte de devoir loger des Cosaques. Le Roumain a servi si souvent de logeur aux Russes, pendant les grandes guerres qui se terminaient à Kirk-Kilisse ou à Unklar-Skélessi. Il a gardé le souvenir de ces encombrements, même de l'administration du général Kisselev, qui donna son nom à la chaussée principale de Bucarest, un petit général à binocle, qui ressemblait à M. Thiers. Pour se consoler, les Roumains ont gentiment annexé la Bessarabie, province peuplée de paysans roumains dont les propriétaires étaient des magnats russes ou polonais. Ils ont ruiné ces magnats. En somme, ils ont fait contre la Russie une politique bien démocratique. Cependant les Russes feront toujours tout pour réclamer la Bessarabie, qui tient son nom d'un boyard roumain le prince Bessarabo.

La présidence du Salon de la Brasserie

qui se tient actuellement au Heysel, a été confiée à M. Burny, l'actif et sympathique administrateur-délégué de la Société Anonyme Brasserie-Malterie Zeeberg à Alost, les préparateurs de la légendaire « Bergenbier » et de la délicieuse « Alost », toutes deux en vogue.

Tsar Batovchka

Les Serbes sont le plus directement atteints, parce que la patrie des Tsars est leur seconde Patrie et que le Petit Père, *Tsar Batovchka* a été le patron, le Saint-Nicolas traditionnel de toute la paysannerie slave du Balkan Noble et belle mission qui fait que le Serbe aime toujours le Russe comme nous aimons les Français. Nous sommes toujours gênés quand nous voyons le Français glisser vers l'anarchie. Mais nous ne concevons pas que nous puissions faire la guerre à ces mêmes Français. Les Serbes ont jugé que les Russes soumis aux Soviets étaient bien à plaindre et qu'il ne fallait pas les accabler. Ils ont été pour les émigrés blancs d'une générosité infinie. Le budget de l'Etat serbe prévoit trente millions chaque année pour les Emigrés et ceux-ci ont un chargé d'affaires diplomatiques, un baron balte qui n'a pas changé depuis 1914, accrédité auprès du Gouvernement de Belgrade. La Reine de Hollande a eu la même courtoisie vis-à-vis d'un vieux monsieur qui est demeuré à La Haye jusqu'à sa mort. Il ne faut pas oublier que les Karageorgevitch, dynastie populaire, ne se sont désencanailés qu'à l'Ecole des Pages de Pétersbourg, et que le Prince Paul, actuellement Régent, et qui a épousé la fille d'une Grande-Duchesse, est le fils d'un Demidoff.

Nous ne parlerons pas des princesses monténégrines devenues grandes duchesses et qui furent jadis les chaus-sures de Tsarkoï-Sélo. Les Balkaniques, devenues très grandes dames avaient gardé leur sang guerrier, mais toujours à l'avantage du slavisme.

« On ne se parle pas, mais on se tutoie »

Or la Yougoslavie vient de renouer avec les Soviets, chose inconnue jusqu'à ce jour. Il n'y avait vraiment plus moyen de faire autrement. On ne peut pas toujours ignorer des gens qui habitent en face de chez vous. On attribue au Prince Paul cette phrase concernant les Russes : « Nous ne nous parlons pas, mais nous nous tutoyons. » Pour les Bulgares, la situation est beaucoup plus grave. C'est un peuple limitrophe, et qui a gardé le goût du Russe comme il avait jadis le goût du Tsar. Songeons qu'en 1915, quand les soldats bulgares partirent pour la guerre, ils jetèrent des bouquets de fleurs au pied du monument à Alexandre le Libérateur, sans se douter qu'ils allaient faire la guerre à l'armée russe. Quand ils la virent et firent prisonniers des soldats russes, on leur expliqua que c'était des Roumains camouflés. Ils furent battus, d'ailleurs, les pauvres bougres, sans s'expliquer comment leur Tsar Ferdinand les avait poussés ainsi contre les libérateurs naturels des peuples, les Français et les Russes.

D'autre part, beaucoup de Bulgares, sans faire du bolchévisme chez eux, triomphèrent dans le bolchévisme russe international, comme Rakovski, Bulgare de la Dobroudja, et surtout comme Dimitroff, l'homme du jour. Ce pourquoi la Bulgarie est demeurée en bons termes avec les Soviets.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

Transferts de populations

On reparle beaucoup de transplantation de populations : les minorités d'expression allemande, établies dans les pays baltes, en partie depuis des siècles, rejoindraient la mère-patrie qui, devant l'avance russe vers l'Occident, se voit contrainte de renoncer au « Drang nach Osten », à la poussée vers cet Est dont l'attraction aspirait l'âme allemande comme un syphon, depuis l'époque lointaine des chevauchées des Porte-Glaive et des Teutoniques.

Ce que même la défaite de 1918 n'avait pu provoquer (l'influence allemande ne fut jamais éliminée des pays baltes et les « barons germaniques » y restaient les plus gros propriétaires terriens), M. Hitler l'a consommé — au profit du bolchévisme, qu'il anathématisait encore, voici trois mois à peine.

D'autre part, il est également question de faire évacuer vers le Reich les minorités allemandes de Hongrie, de Yougoslavie, de Roumanie — sans beaucoup s'occuper, semble-t-il, de savoir si la chose est du goût des intéressés, ou non.

A en juger par l'effet produit en Lituanie, en Lettonie et en Estonie par le passage du récent discours du Führer, relatif à la question et par les mesures déjà en cours d'exécution — car l'affaire est menée tambour battant — l'enthousiasme est fort mitigé.

L. De Smet 37, RUE AU BEURRE

Difficile problème

Car, enfin, on ne voit pas très bien comment le côté financier de cette affaire pourrait être réglé sans dommage.

Il n'est évidemment pas question que les transplantés abandonnent purement et simplement leurs biens — parfois très importants. Que ceux qui ne possèdent rien soient partis ou partent prochainement pour l'Allemagne — soucieuse, semble-t-il, de soustraire dare-dare des « Volksgenossen » à la propagande bolchevique que vont subir les trois petites républiques de la Baltique, passées sous l'obédience moscovite — on le comprend à la rigueur. Mais on comprend bien mieux que ceux qui ont quelque avoir y regardent à deux fois.

Des accords auraient été conclus entre l'Allemagne et chacune des susdites républiques. On ne voit toutefois pas

LE GRAND VENEUR, Hôtel-Rest., Keerbergen-Sapinières.
Dîners — Pension — Week-end. Tél. Haacht 222.

bien celles-ci rachetant en bloc tout ce que les partants — ils sont des dizaines de milliers, tant en Lettonie et en Estonie qu'en Lituanie — doivent laisser derrière eux : les finances de ces Etats ne le permettraient pas, étant donné qu'une revente rapide des biens est d'autant plus exclue que la population nationale est généralement pauvre et que les gens qui ne le sont pas cherchent plutôt à mobiliser et à exporter leur actif, par crainte d'une soviétisation possible.

Dès lors, on ne voit guère qu'il puisse exister autre chose qu'un accord commercial, basé sur une sorte de « clearing », en vertu duquel les Etats baltes fourniraient au Reich des marchandises dont ils seraient payés par transfert à leur profit des biens abandonnés... et dont ils n'ont nul besoin, à priori.

Contrainte ?

Mais ceux qui feraient surtout un marché de dupes, ce seraient bien être les transplantés, à qui on attribuerait, parcimonieusement, évidemment, et au cours fort, des mark-papier.

Avec ceux-ci, ils pourront acquérir d'autres biens en Allemagne, c'est entendu. Ou, même, on leur attribuera d'office ces autres biens, sans leur en laisser le choix. Seulement, si vous aviez une boutique bien achalandée à Riga, vos affaires « marcheront »-elles aussi favorablement à Bromberg ou à Dirschau ?

Et puis, quel est l'homme qui ne tient pas à sa petite-patrie, à son « Heimat », comme disent si bien les Allemands, qui y tiennent tout particulièrement ? Dès lors, quand on est né sur les bords de la Dvina, que son père y est né, et son grand-père, et ceux qui vinrent avant le grand-père, ce n'est pas de gâté de cœur qu'on va s'installer sur les rives de la Vistule. Nos Liégeois aimeraient-ils abandonner la cité de Tchanchet pour s'établir à Arlon ? Ou nos Anversois, nos Gantois, nos Brugeois, pour aller à Moll ou à Maeseyck ?

Dès lors, la transplantation en cours, plus ou moins forcée, apparaît sous un jour odieux — aussi odieux que celle projetée pour les 250.000 Allemands du Tyrol annexé par l'Italie. Mais ceci est encore une autre édifiante histoire, que nous avons été contrôler sur place et qui nous a laissés rêveurs. Nous en parlerons un de ces jours.

MEYER Le Détective de confiance
10, av. des Ombrages, Brux. (de 2 à 6).

Attaqueront-ils ?

Des petits impatientes s'indignent parce que l'armée française n'a pas, dès le 3 septembre, attaqué et enfoncé la ligne Siegfried que des personnes bien informées nous garantissent en carton pâte.

Le commandement français n'est plus, heureusement, celui de 1914. Les folles théories de l'offensive à outrance, partout et toujours, que le colonel de Grandmaison était parvenu à faire triompher, ont subi l'effroyable épreuve du feu et coûté à la France des flots de sang.

Le généralissime Gamein a commandé un bataillon de chasseurs à pied au Lingé et ailleurs; il sait ce que donne une attaque lancée sur des mitrailleuses et des barbelés. Le général Georges a passé par la même école tragique et avec eux tous ceux qui commandent une armée, une division, un régiment, un bataillon. Beaucoup de commandants de compagnie étaient chefs de section en 1918. Tous savent et ils ont enseigné les jeunes.

Si la mentalité de 1914 était celle de 1939, ce serait déjà, à l'heure actuelle, un effroyable et inutile massacre.

« Attaquons ! Attaquons !... comme on disait en août 1914 et ce fut abominable. Il y eut un million de Français hors combat, au cours des trois premiers mois de guerre !

Le commandement français ne retombera pas dans cette erreur sanglante.

BARBE FORTE OU PEAU SENSIBLE
POUR VOUS RASER IMPECCABLEMENT

HELVETIA 5 lames
Lame inoxydable
Fr. 7.50
Fabrication suisse

AU TRANCHÉ QUI TIENT ET QUI DURE
SE TROUVE CHEZ LES BONS COUTELIERS.

Cross : Bouckaert, 16, Bd. Guilf. Van Haelen, Bruxelles.

Les « rwaitans »

A la guerre, comme à la belote, les « rwaitans » n'ont rien à dire, qu'il s'agisse de conseiller aux Français et aux Anglais de conclure la paix au plus tôt ou de donner des directives au haut commandement.

Les Français n'attaquent pas à fond, c'est leur affaire et non la nôtre. Les Allemands attaquent-ils? C'est au général von Braunschick à le décider.

De part et d'autre, on attend, manifestement, que le vis-à-vis commence, « Attaquez les premiers, Messieurs les Français », car les leçons de la guerre n'ont été oubliées ni de l'un ni de l'autre côté du Rhin.

Cela peut durer longtemps, sans doute; pas plus que les Français n'ont envie de se heurter à la ligne Siegfried, les Allemands ne sont désireux de se jeter sur la ligne Maginot, d'autant plus que la mauvaise saison est commencée et qu'entre Moselle et Vosges, la mauvaise saison est réellement une très mauvaise saison : pluies, vents, neige, boue et brouillard.

Le Salon de la Brasserie et la Bergenbier

Le triomphe de ce Salon est sans contredit la « Bergenbier », la super-bière de la Brasserie Zeeberg d'Alost, qui donne également en dégustation son exquise « Alosta »...

Hitler à la ligne Siegfried

L'état-major allemand est plein de ressources. Il s'est demandé si, pour endormir la vigilance des soldats français, il ne fallait pas leur faire entendre le dernier des discours prononcés par Hitler. Les haut-parleurs tonitruants furent placés devant les lignes françaises. Au lieu de faire entendre Maurice Chevalier ou Klepura, l'état-major n'a rien trouvé de mieux que de donner un récépissé Hitler.

L'état-major allemand considère peut-être que les soldats français ne sont au courant de rien et que les journaux de Paris et d'ailleurs n'ont pas même fait allusion au discours du Fuehrer.

On assure que lorsque l'on entendit l'annonce de l'émission, il y eut parmi tous les poilus un rire fou. Si les Allemands étaient spirituels, ils auraient pu se dire que le rire désarme. Du côté français, on se mit à crier : « La barbe vieux frère ! Parle-nous plutôt d'amour ! »

On nous assure qu'un poilu qui a longtemps vécu à Bruxelles a salué la première phrase du discours d'Hitler par un vigoureux « ZO-OT » qui eut plus de succès dans la ligne Maginot que la harangue du chancelier



La dissolution du parti communiste français

C'est au sein d'un des quartiers les plus peuplés de Paris, et qui se trouve être représenté au Palais Bourbon et à l'Hôtel de Ville par des affiliés à la IIIème Internationale, que nous avons observé les réactions produites sur l'« homme de la rue » par la dissolution du Parti Communiste et de ses annexes.

En général, elles se résument en un soupir de soulagement et de satisfaction, la criminelle collusion entre Hitler et Staline n'apparaissant que trop évidente à tous les esprits doués de quelque bon sens.

Seulement, il reste les fanatiques qu'avouglent de griefs parti pris et qu'encourage l'attitude des grands chefs

communistes qui n'ont pas voulu ou qui n'ont pas pu se désolidariser de Moscou...

C'est, en grande partie, cette attitude qui a déclenché l'énergique offensive du mouvement français contre ces ennemis de l'intérieur.

Les variations communistes

au cours de ces dernières années

A ses débuts, la section française du Parti Communiste adhérait au léninisme intégral. Elle entendait tout socialiser, y compris les petits commerçants, qu'elle déclarait tenir pour de nuisibles parasites (des poux sociaux, ni plus ni moins !) et elle manifestait un antimilitarisme et un antipatriotisme outranciers et violents. A telle enseigne qu'un très grand nombre de ses élus sont titulaires de condamnations pour ces crimes contre la nation.

Mais quand la ruse de Staline succéda au sectarisme de Lénine, il se produisit de brusques volte-faces dans la tactique des communistes français. Subitement, sur un mot d'ordre du Kremlin, ils se proclamèrent les défenseurs du petit commerce. Presque au même moment, on les vit faire de la surenchère patriotique, voter les charges militaires et se déclarer même partisans de leur accroissement.

En septembre 1938, lors de la tension provoquée par les incidents de Tchécoslovaquie ils poussèrent au pire et les accords de Munich n'eurent pas d'adversaires plus résolus. Staline menait, bien entendu, le jeu...

La Kermesse aux Boudins du Rouge-Cloître

mais bien entendu celle de la légendaire Abbaye, peinte en blanc (pas celle d'une voisine laiterie, ne confondez pas), aura lieu en grande pompe ce samedi 14, dim. 15, lundi 16 et

Nos lecteurs savent déjà que de toutes les kermesses aux boudins de l'aggl. bruxelloise, celle de l'Abbaye du Rouge-Cloître (peinte en blanc) est la plus renommée. T. 33.11.43, pr. Mme Vve Dupret-Perrard. (Cuis. faite p^r Tante Félicie).

Quand Moscou brandissait les foudres

de l'excommunication

Ce qui embarrassait le plus les chefs communistes dans leur propagande, c'était de s'entendre reprocher de marcher au doigt et à l'œil de Moscou (« perinde ac cadaver ! »). Ils cherchaient à s'en tirer en disant que Moscou était le siège du secrétariat général du parti, qu'il constituait une manière de symbole unitaire mais que la section française conservait son autonomie. Mensonge flagrant, au demeurant, et que contredisaient les faits. Que de communistes français, sur un simple ordre de Moscou, qui les suspectait de trotskisme, furent exclus du parti, sans autre forme de procès ! Nous pourrions citer une interminable liste de noms. Ce n'était, au surplus, pas un secret que Moscou finançait la propagande et les journaux du Parti Communiste français. Moscou payait et en voulait pour son argent. On le vit bien à l'Exposition de 1937, où l'immense pavillon des Soviets était fin prêt pour l'inauguration, alors que les compagnons communistes s'arrangeaient pour saboter le reste de la « World's fair », laquelle laissa un déficit de plusieurs milliards. Du joli travail !

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

La gêne des chefs devant le fait accompli

Ni les chefs, ni les troupes communistes ne s'attendaient, en France, au coup de surprise que leur jouèrent les compères von Ribbentrop, Saline et Molotov. Déjà avaient-ils été quelque peu déconcertés par le pacte de non-agression dont ils ne prévoyaient pas les conséquences. Comment, pour la galerie, interpréter ce pacte? La discipline communiste commandait aux militants, avant d'en discuter, de se ren-

seigner par la lecture de l' « Humanité » ou de son succédané, « Ce Soir ». Ainsi, dans les cas difficiles, en usaient toujours ces égarés qui ont pris l'habitude de ne plus penser par eux-mêmes.

Dans l' « Humanité », seuls des comparses intervinrent et prophétisèrent que le honteux pacte Hitler-Staline garantirait la paix. Dans « Ce Soir », le poète surréaliste Aragon, dévoyé dans la démagogie, opta dans le même sens.

Mais les grands chefs, les Marcel Cachin, les Maurice Thorez, les Gabriel Péri s'enfermèrent dans le silence. On crut qu'il s'était produit un flottement dans leurs rangs. C'était, hélas, une illusion. Ces soi-disant patriotes avallèrent bel et bien la félonie russe.

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab.-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Ce qui amena le décret de dissolution

Au Parlement français, l'indignation de tous les autres partis contre les communistes fut à son comble quand la Russie poignarda la Pologne dans le dos. Elle s'exaspéra encore quand le vieux Marcel Cachin crut devoir fournir à ses collègues quelques explications embarrassées. En résumé, il disait que la Russie s'était vengée de la répugnance que la Pologne avait manifestée à l'idée que les troupes rouges pourraient intervenir à ses côtés !

Piteuse et indigne justification, ne put s'empêcher de constater M. Léon Blum, qui n'est pourtant pas suspect d'antipathie préconçue contre les communistes que, récemment encore, et malgré l'opposition de son ami Paul Faure, il s'efforçait de ménager...

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

Mais ils continuaient leur propagande

Ce qui a hâté le gouvernement français de sortir le rigoureux décret qui les met en quelque sorte hors la loi, c'est l'abominable propagande à laquelle ils continuaient à se livrer. Notamment dans les usines qui travaillent pour la défense nationale et où, sans d'ailleurs y réussir, ils cherchent à fomenter des désordres et des grèves, excitant les ouvriers contre la réglementation du travail et les heures supplémentaires qui leur sont imposées (comme si la vie au front n'était pas plus fatigante et dangereuse qu'aux usines!).

Ils continuaient aussi à distribuer des bulletins et des tracts et à tenir des propos subversifs et défaitistes. Plusieurs ont payé, d'ailleurs, ces infamies de fortes pénalités. Leur audace allait jusqu'à se camoufler en camelots et à vendre, sur la voie publique, des cartes postales destinées aux correspondances avec les poilus. Ces cartes étaient conformes au type adopté aux armées. Sauf que, si on les examinait par transparence, on y apercevait, en filigrane, la faucille et le marteau et autres emblèmes séditionnels. De là, à l'intelligence avec l'ennemi...

Daladier a répondu à Hitler

Malgré tout, on patine dur chez Van Schelle, rue de la Glacière, Ma Campagne, Bruxelles.

L'eau dans le gaz

M. Pierlot lui-même avait senti que quelque chose n'allait pas dans son gouvernement et qu'il y avait, comme on dit, de l'eau dans le gaz. C'est pourquoi il a inauguré le système des conférences de presse, qui va permettre aux journaux de se rendre compte, à la fin de chaque semaine, de ce que le gouvernement a fait.

Le jour où il a réuni les membres de la presse, M. Pierlot était à la fois ému et véhément. Il trouvait, le pauvre, que la presse avait exagéré ses critiques. Et il lui fournit des explications très loyales et qui — mon Dieu ! — auront fait réfléchir bien des opposants. Il a effleuré le dange-



reux sujet de la censure et les journalistes ont regretté que le Premier ministre ne se soit pas montré suffisamment catégorique sur ce point. Il reste, décidément, dans l'équipe Pierlot, un sérieux fond de méfiance à l'égard de la presse que l'on aimerait bien museler.

Mais voilà, on sait bien que cela n'ira pas tout seul. Alors, on hésite... Tout de même, il y a la Constitution et ce sacré article 18.

Il faut convenir d'ailleurs que dans l'état de nervosité que traverse le pays, le rôle du gouvernement n'est pas commode. D'autant plus que tout le monde sait que le ministère est assez divisé. Tous les membres du gouvernement se sont ralliés à la politique de neutralité, mais entre la neutralité de Spaak et celle de Marcel-Henri Jaspas, il y a une marge énorme.

2 CLEFS maintient prix, qualité et quantité. Restaurant, Porte de Namur, Ixelles.

Conférence record

La conférence n'eut rien d'humoristique. Ce n'est pas le genre de M. Pierlot et ce n'est d'ailleurs pas le moment.

M. Pierlot avait convoqué les journalistes à 11 heures du matin. Ils arrivèrent en rangs serrés au cabinet du Premier ministre. Au bout de quelques instants, le salon fut envahi. Or, il n'y avait pour cette sympathique cohorte qu'une dizaine de chaises.

M. Pierlot eut, comme tout ministre qui se respecte, quelques mots aimables pour les journalistes qui... que... etc.

Un personnage ministériel, quand il fait l'éloge de la presse, s'efforce de mettre dans sa voix un accent de sincérité. Ce qui n'est pas toujours facile. Les vieux journalistes ne se trompent jamais lorsqu'il s'agit d'apprécier la sincérité d'un compliment adressé à toute la corporation. Et M. Pierlot parla, parla, parla encore et parla toujours. Il exposa ce que doit être notre politique de neutralité. Puis il passa en revue la gestion de tous les départements ministériels, et comme il y a dix-huit départements, on devine le temps qu'il fallut au Premier ministre pour expliquer que... quoi... etc.

À 11 h. 10, le Premier ministre commença son exposé. Les journalistes prirent consciencieusement quelques notes. La pendule sonna midi. M. Pierlot ne s'en aperçut pas, mais les journalistes avaient tout entendu les douze coups de l'horloge ministérielle. Quelques-uns voulurent s'éclipser discrètement, mais la porte de sortie grinçait terriblement, et le bruit fit sursauter les journalistes assoupis sous les paroles du Premier ministre.

À midi et quart, M. Pierlot déclara qu'il allait dire encore quelques mots sur la gestion des départements et orphelins des

agents de l'Etat. Courageusement, on prit quelques notes. Mais voici que la porte se remettait à grincer. Un journaliste s'en allait souffrant de crampes d'estomac, puis le Premier ministre parla de la réforme administrative. Et la porte grinça de nouveau. On admira l'endurance du Premier ministre, et il faut bien dire aussi celle des journalistes qui n'avaient pas fait grincer la porte.

M. Van Zeeland aurait dit : « Je vous remercie, Messieurs, de m'avoir écouté jusqu'au bout... » A midi trois quarts. M. Pierlot remercia les journalistes et eut la coquetterie de ne pas faire remarquer que tous les journalistes n'avaient pas fait preuve du même courage. Au surplus, reconnaissons que l'exposé du Premier ministre était fort intéressant.

Chaque saison a son charme

Il n'y a pas de sale temps pour celui qui est bien couvert. Sur un imperméable occ, la pluie frappe sans entrer, — rue Neuve.

Le sacrifice

Alors c'est pour bientôt, le sacrifice des agents de l'Etat mobilisés ? On va leur couper les vivres, les rationner ? Il paraît que oui, encore que le communiqué officiel de mardi soir ne fût pas héroïquement décisif... A ce moment-là, il restait à faire des calculs et des ajustements. Tout ça prend du temps, en général, et le sacrifice n'était pas consommé sur l'heure.

C'est autant de gagné pour les intéressés, dont l'optimisme est en fuite. Leur émotion est grande, compréhensible et justifiée en bonne partie. La plupart admettent qu'il y avait quelque chose à faire. Mais ils se demandent — et le font éprement souligner par leurs porte-paroles officiels — si les mesures envisagées ne sont pas à la fois trop simplistes et trop radicales, trop unilatérales.

On a déjà « eu » les fonctionnaires avec la retenue supplémentaire de 3 p. c. — c'est du moins leur avis — et voici qu'un grand nombre d'entre eux sont à nouveau frappés d'un coup dur : coup dur, en ce sens qu'il assomme les uns et épargne les autres. Ils ont l'impression que la solidarité nationale pourrait jouer davantage en leur faveur et que l'argent que l'on va économiser sur leur échine, on le gaspillera ailleurs.

C'est un son de cloche.

PALE ALE WHITBREAD

Le « superministère »

On nous a parlé, cette semaine, de l'éventualité d'un ministère qui serait un peu là — scrongneugneu ! — puis qu'il serait dirigé par un militaire.

Le militaire, on le sait, c'était le général Van Overstraeten, qui depuis longtemps, paraît-il, ambitionne de jouer un rôle dans la politique belge. On raconte même que le brave général ne dédaignerait pas d'imiter la politique de certains gouvernements roumains, amoureusement couvres par le roi Carol. Mais voilà, les Belges ne sont pas encore d'habitude à se laisser faire.

Ce qui est plus drôle, ce sont les bruits qui ont couru au sujet des collaborateurs que l'on aurait adjoints au général. On a parlé de M. Devèze qui, depuis longtemps, rêverait d'un bon petit triumvirat qui gouvernerait avec poigne. Mais on a cité aussi les noms de MM. de Man et Spaak.

— Des socialistes ? Pas possible ! ont dit bien des gens. Et pourtant, rappelons-nous certaines déclarations prophétiques faites au P. O. B. par MM. de Man et Spaak, qui n'ont jamais dissimulé qu'ils étaient partisans d'une sorte de national-socialisme camouflé, ou, si l'on préfère, d'un régime de démocratie autoritaire.

Tout fait prévoir, cependant, que de tels projets ne se réaliseraient que très difficilement avec l'adhésion de ce vieux P. O. B. auquel, cependant, on a fait avaler pas mal de couleuvres.

La discrétion de M. Spaak

En tous cas, le plus discret de nos ministres c'est, depuis quelque temps, M. Paul-Henri Spaak, ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur.

Autant, jadis, M. Spaak était bouillant, bavard, intarissable, autant, aujourd'hui, il se montre mystérieux et taciturne. On ne l'a jamais vu comme ça. Et cela devient un peu inquiétant. On nous a changé notre bon Spaak. Cela ne nous dit rien qui vaille.

Quant à la politique étrangère que mène l'ex-Premier ministre, elle est énigmatique et angoissante. Tout le monde sait qu'il est plus souvent qu'à l'ordinaire en conversation avec M. Bulow-Schwante qui essaie, par tous les moyens, d'orienter dans le sens qui lui convient, notre politique d'indépendance. C'est pour cela, sans doute, que jamais notre gouvernement n'a protesté contre certains gestes inélegants du IIIe Reich. Il y a eu, notamment, le torpillage des navires neutres dans la mer Baltique et dans la mer du Nord, navires neutres qui transportaient des marchandises — bois, minerais, cellulose et... canons — destinés à la Belgique. Ah ! si un de nos bateaux avait touché une mine anglaise ou française ! Mais avec le représentant du Reich, on ne veut pas d'histoires : il a trop mauvais caractère.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi. Brux.

Directoire, Triumvirat

Ça n'a pas trainé. En l'espace de vingt-quatre heures, on a fait un sort au bruit de couloir d'après lequel par-dessus le large cénacle de dix-huit ministres, on songeait à ériger un directoire présidé par un général bien en Cour, et qui, à la mode du Cabinet de guerre britannique, aurait en fait été le gestionnaire omnipotent de la Belgique.

Mais est-ce bien un canard que l'on a étranglé ?

Le gouvernement Pierlot souffre, indiscutablement, il l'a reconnu, d'un manque de coordination dans son action. Malgré leurs réunions fréquentes, les ministres travaillent trop en ordre dispersé, sinon divergent. Et cela fait des embarras de circulation, des ordres et des contre-ordres, pour ne pas dire du gâchis.

Or, il y a, dans le ministère, trois ministres sans portefeuille, pour ne pas dire sans emploi. Ce sont MM. Pierlot, Janson et de Man. Ce n'est pas un effet du hasard qui a composé ce triumvirat, insuffisamment utilisé en tenant compte de nos trois grands partis politiques.

Ces Excellences jouent un peu le rôle de commissaires-surveillants, de gardiens de la neutralité politique dans ce gouvernement tripartite.

M. P. Hymans et feu MM. Vandervelde et Poulet ont déjà tenu ce rôle dans un précédent ministère tripartite. Mais ils piétinaient d'impatience de faire autre chose. Et on n'a pas pu les retenir bien longtemps dans ce poste d'apparence purement honorifique.

C'est pourquoi il est question d'utiliser les facultés et les possibilités de nos ministres sans portefeuille à cette tâche de coordination indispensable des travaux de nos divers départements.

On nous assure que les titulaires de portefeuille ne se montreraient pas trop susceptibles devant cette élévation temporaire de leurs collègues au grade de superministres.

Mais que va dire M. Lebureau, toujours en posture d'intransigence quand on bouscule ses attributions et ses « compétences » ?



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Ide » (ex-Lison) à la Gd'Place (un des bons relais du pays).

Remède au gigantisme

Le gigantisme de ce ministère à dix-huit titulaires révèle dans nos institutions un vice... constitutionnel.

Quand nos arrières grands-pères passèrent après nos « trois glorieuses de 1830 », au rôle de constructeurs d'un

nouvel Etat, concurent et échafaudèrent notre édifice national, ils ne s'étaient évidemment pas préoccupés du nombre ni de la qualification de ceux qui auraient avec le Souverain à exercer le pouvoir exécutif.

Pas plus, du reste, que ceux qui révisèrent, en 1893 notre pacte fondamental. Ou ceux qui, après l'armistice, entérinèrent le fameux « coup de Lophem », en donnant au suffrage universel ses lettres de créance.

Mais aucun de ces constitutionnels n'a prévu qu'à côté des charges essentielles dévolues aux ministres (défense nationale, gestion des finances, organisation de la justice, de l'enseignement public, législation sociale, protection de l'agriculture), il pourrait en surgir d'essentielle, résultant du perfectionnement des moyens d'existence, des besoins nouveaux, de la complexité de la vie, etc.

S'il fallait, d'après la lettre de la Constitution, répondre à chacun de ces besoins par la création d'un nouveau département, quelle inflation de ministres, grands dieux !

Nous aurions un ministère des Beaux-Arts, de l'Education physique, de la Marine marchande, du Commerce extérieur, de la Radio, de l'Aviation, des Régies, que sais-je encore.

Tous départements qui, en Angleterre et en France, ont des titulaires souvent parés d'un nom plus modeste que celui de ministre, et qui s'appellent tout simplement sous-secrétaires d'Etat.

Ceux-ci, pour être attachés par des liens très relâchés à un département ministériel déterminé, jouissent d'une très grande autorité, sont entendus cependant devant le Parlement, dirigent des services administratifs et sont soumis aux règles de la responsabilité ministérielle.

Chez nous, rien de semblable pour la raison qu'on n'y a jamais songé quand on remaniait les textes des pactes constitutionnels.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8, RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Sous-Secrétaires d'Etat

Et cependant, il a fallu recourir à ces collaborations de compétence dans des cas tout à fait exceptionnels. Le gouvernement peut, en effet, nommer des commissaires royaux chargés, dans le domaine spécial qu'on leur attribue des connaissances techniques, d'étudier certains problèmes et de coopérer, sous les directives et avec la responsabilité d'un ministre en titre, d'accomplir des tâches extraordinaires.

Mais il est très rare que ces commissaires, à mandat limité, prennent contact avec le Parlement.

A notre connaissance, le cas ne s'est présenté que deux fois, quand successivement MM. Sauveur et Delcroix, fonctionnaires éminents du ministère de l'Intérieur, vinrent initier nos Honorables aux arcanes de notre législation électorale si touffue. Ils apparaissaient dans l'hémicycle plutôt en qualité d'experts que de sous-ministres.

Il n'est pas dit, au surplus, que l'on doive nécessairement reviser la Constitution pour créer ces postes de sous-secrétaires d'Etat, assez dépendants d'un ministre pour qu'ils puissent participer à la solidarité politique de tout le gouvernement; mais jouissant d'une suffisante autonomie pour que leur compétence et la stabilité de leur action puissent s'exercer par des actes et non pas seulement par des conseils.

Seulement, il ne faut pas prévoir que ces sous-ministres échapperaient aux mésaventures des ministres en titre tout ils seraient la doublure.

Et qu'au surplus, pour les désigner, on sonderait leurs convictions politiques bien plus que l'on n'examinerait leurs titres de compétence et de technique.

Ils seraient, comme tous les autres ministres, soumis au dosage savant, méticuleux et vétilleux qui veut qu'un grand gouvernement, même national, représente un cocktail de catholiques conservateurs et démocrates, de libéraux durs et mous, de socialistes purs et impurs, de sous-dosages impérieux d'agariens, de flamands, de flamingants, de wallons et de brusseleers.

Malheur de nous!

L'accoutumance

On s'accoutume à tout, dit-on. Après une période fort agitée, le public se réinstalle petit à petit dans ses habitudes; la vie tend à reprendre son cours normal.

La Loterie Coloniale nous en fournit un exemple frappant: on l'avait un peu perdue de vue ces derniers temps, chacun courait au plus pressé. Mais le calme revenu, voilà que l'on repense à la possibilité de gagner un de ces lots qui facilitent l'existence, sinon à tout jamais, tout au moins pour longtemps!

On revoit les affiches, les camelots, les journaux, on réentend la T. S. F. nous parler d'espoir, de chance, et nous annoncer enfin le tirage.

On pense à la joie de cette foule de braves gens à qui une part de ce périodique trésor viendra de plus en plus à point par les temps que nous vivons; La Loterie Coloniale continue et c'est heureux pour beaucoup!

Le cas « Belga »

Indignation, colère. Des journaux protestent, des lecteurs tempêtent. L'agence « Belga » est pour le moins vendue à Hitler. C'est une honte, une infamie! Son correspondant à Berlin est un individu ayant une conception pour le moins personnelle de la neutralité, de l'objectivité et de l'information, mérite les pires traitements. Comment n'est-il donc pas déjà remercié, congédié!

De quoi s'agit-il? L'agence « Belga », qui n'est qu'une agence d'informations, constituée sous forme de société anonyme donnant toute garantie et totalement indépendante des pouvoirs publics — à ce qu'il paraît, tout au moins — entretient à Berlin un correspondant particulier qui fait son métier, fort consciencieusement, dans des conditions un peu spéciales, sans doute.

Chaque jour, il transmet plusieurs colonnes d'informations, d'impressions, non point personnelles, mais collectives. Il est le porte-parole de l'Allemagne officielle et dirigée.

Il télégraphie: « Les Allemands disent... dans les milieux bien informés de Berlin on assure... A en croire certaines personnalités particulièrement qualifiées... » Conclusion obligatoire: l'Allemagne tient le bon bout, elle a pour elle le droit et la force.

C'est assez désagréable à entendre. Est-ce la faute du correspondant de Belga?

Etant là-bas, sur place, ce journaliste doit transmettre toutes les informations qu'il parvient à recueillir, plus ou moins aisément, et surtout celles que les services de M. Goebbels lui fournissent. Il n'a pas le choix, dans un pays en guerre; les envoyés spéciaux, neutres ou non, risquent toujours d'être reconduits à la frontière, sans grandes formes de procès, dès qu'ils dévient de la ligne imposée.

Boudins et gibiers à la Kermesse

du Rouge-Cloître

boudins noirs, blancs, toutes les fines cochonnailles, tous les gibiers à la façon légendaire de Tante Félicie, à des prix doux, ce samedi 14, ce dimanche 15, ce lundi 16 et, à la charmante et hospitalière Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (tel. 33.11.43).

Ne confondez pas: c'est l'été, peint en blanc (chez Dupret).

A chacun son métier

Le correspondant fait son métier, avec plus ou moins d'enthousiasme et de conviction, le service de propagande allemande qui le tuyaute et le tient en lisière fait le sien et très bien.

Et nous comprenons mal la colère de certains de nos confrères. Les informations du correspondant spécial de « Belga » à Berlin leur paraissent suspectes? Raison de plus pour les épulcher. Elles font souvent double emploi avec celles de D. N. B.; elles n'en sont que les commentaires, parfois excessifs? C'est le moment ou jamais, pour

le secrétaire de rédaction ou pour le rédacteur en chef, de prendre son grand crayon rouge ou bleu, de sabrer dans le texte, d'y ajouter les commentaires qui s'imposent.

Les journaux, à notre humble avis, ont tort de protester et de se plaindre. Nul ne les oblige à insérer cette prose. Ils ont le droit absolu, le devoir même, de la commenter, de l'élaguer, de la mettre éventuellement au panier. Agence Belga en provenance de Berlin, agence D. N. B., c'est chou vert et vert chou. Ils le savent, l'ayant maintes fois constaté. Qu'ils agissent en conséquence. Et puis, il y a, à Belga, société anonyme indépendante des pouvoirs publics, un comité technique groupant les principaux directeurs de journaux et se réunissant très régulièrement. C'est là qu'il faut agir... pour autant que ce comité technique ne soit pas à moitié fantôme et qu'il ait quelque chose à dire, ce que nous ignorons totalement.

Eu résumé, que les gens de presse fassent eux-mêmes leur police dans leurs gazettes, et à part cela, les dépêches Belga de Berlin nous intéressent vivement, au moins autant que celles de D. N. B. : « L'Allemagne vous parle. »

HUITRES 46-48, RUE DE LA FOURCHE anc. maison établie depuis 50 ans
Caviar - Foie gras - Homards
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

Le respect de la loi c'est la base même de l'ordre

Tel est le slogan développé journalièrement par le « Standaard » qui, bien entendu, ne connaît qu'une loi, la loi linguistique, et qui, pour la faire respecter, ne recule pas devant l'illégalité.

L'armée belge est sur pied de guerre ou peu s'en faut; le canon tonne à notre frontière; des milliers de familles vivent dans l'angoisse; des braves gens, par centaines, sont déjà dans la misère. De quoi demain sera-t-il fait ?

Contingences que tout cela! Il y a d'abord la Loi, la loi linguistique.

Un officier wallon a-t-il dit à « Jan soldaat » : « En avant, marche! » que le « Standaard » crie au scandale, dépose une plainte, alerte l'Etat Major général de l'Armée, assaille le Ministre de protestations véhémentes.

Il a des correspondants bénévoles dans toutes les unités. Qui lui signale que dans telle compagnie, il y a cent Flamands et quatre-vingts Wallons. Que le commandant rédige ses ordres en français.

Il y a surtout la question des officiers, des officiers de réserve particulièrement. La plupart d'entre eux sont d'origine wallonne ou bruxelloise. Partout on reconnaît qu'ils font preuve de la meilleure volonté pour comprendre leurs hommes. Ecrasés par une besogne à laquelle ils n'étaient que médiocrement préparés, ils trouvent encore le temps de suivre des cours du soir dans leur cantonnement, pour apprendre le flamand. Qu'importe! Leur présence à la tête d'unités flamandes est intolérable. C'est une atteinte de plus à la fière Flandre!

Il n'y a pas assez d'officiers de réserve originaires des pays flamands pour encadrer les unités flamandes dont le nombre a été considérablement augmenté. Qu'importe! « In Vlaanderen Vlaamsch! » A l'Artillerie, au Génie, si les régiments sont officiellement flamandisés, l'immense majorité des officiers et gradés de réserve sont Wallons ou Bruxellois. Abominable scandale. Il n'y en a pas d'autres. Eh bien tant pis! On se passera des cadres.

CHAMPAGNE
HEIDSIECK MONOPOLE

Unités et soldats

On a rappelé sous les armes dans leurs unités respectives ou dans le doublement de celles-ci, des Flamands et des Wallons qui avaient fait ensemble leur service militaire, sous l'ancien régime, et qui s'étaient toujours bien entendus. Les réunir aujourd'hui est un scandale, la loi est violée et le « Standaard » s'agite.

Il s'agirait de rassembler dans des unités distinctes tous

les Flamands et les mettre aux ordres, exclusivement, de gradés flamands!

Et Grammens s'en mêle, naturellement, réclame des ordres! Tous les vrais Flamands lui écriront pour lui signaler toutes les violations à la loi, même les plus infimes. Et il se charge d'intervenir au ministère, à l'Etat-Major, au Palais du Roi. Au besoin, il agira illégalement. Il le proclame et le « Standaard » l'insère!

De plus, il insiste pour qu'on lui fasse part de toutes les paroles imprudentes que pourraient prononcer des officiers ou des gradés, en matière de neutralité. La plus grande discrétion est promise aux dénonciateurs. Ils doivent tenir la main, non seulement à ce que la loi linguistique soit scrupuleusement observée, mais à ce que leurs chefs ne manifestent en aucune façon leurs préférences pour telle ou telle nation. Tout propos imprudent doit lui être rapporté et il agira.

C'est la délation organisée, avec tous ses abus possibles, et le « Standaard » pénètre librement dans toutes les casernes et cantonnements.

DEVENEZ **L'ASCOT CLUB** 87, bl. Emile Jacquain membre de leurs cocktails préparés par **ROBERTS**, le roi du cocktail.

Franz-l'antibolchevik

M. Franz Van Cauwelaert est un très grand homme et qui n'aime point M. Hubert Pierlot. Qui Franz aime-t-il en dehors de Franz? Franz voudrait régenter tout et tous; la Chambre ne suffit point à sa dévorante ardeur. Il a des lueurs de tout et des opinions bien arrêtées sur tout. Tout ce qui est gouvernemental, de près ou de loin, lui est insupportable, sauf la contrainte linguistique. Il a horreur de la neutralité au sens ultra-strict de la rue de la Loi et il ne cache pas son indignation contre les gens qui « rentrent » courageusement leurs décorations françaises et britanniques. Bravo!

Franz est un beau parleur et la Droite, le dernier salon où l'on cause sans casser le mobilier, a retenti de ses imprécations. Cette fois, il s'agissait de stigmatiser la politique agricole du cabinet. M. Van Cauwelaert a horreur de ça. Il ne comprend pas qu'on veuille, en haut lieu, forcer les cultivateurs à augmenter les emblavements dans une proportion rigoureusement déterminée.

Il l'a dit tout net à M. Pierlot, qui inspire beaucoup M. Charles d'Aspremont-Lynden, et ce fut une belle attrapade:

— Nous en avons assez de vos ordonnances étatiques... Avant de réglementer les emblavements, vous feriez mieux de vous occuper de votre marché intérieur que l'on désorganise comme à plaisir... Nos campagnards ne sont pas encore mûrs pour le Kolkhoze... Nous ne sommes pas en Russie!

Le ton montait et des mouvements se produisaient en sens divers. Le très noble comte de la chaussée de Charleroi leva précipitamment la séance.

Les restaurants des Grands Palais au Heysel

A l'occasion des Salons de l'Alimentation, de la Radio et de la Brasserie, les Restaurants et diverses « buvettes » aux Grands Palais du Heysel fonctionnent normalement — et comme de coutume — sous la direction Bourjou. — Repas impeccables, prix modérés et service rapide.

Faire et défaire...

C'est toujours travailler, disent certains, mais c'est sûrement travailler sans profit pour personne. Les inspecteurs de l'enseignement moyen, qui avaient élaboré un nouvel horaire, et établi une répartition nouvelle des matières d'un programme, en offrent un exemple, probablement bien involontaire! Ils avaient réussi, les 12 et 15 juillet derniers, à faire signer, par M. Duesberg, des circulaires supprimant notamment les cours de dessin et de musique, du moins en tant que cours obligatoires, supprimant le grec

de la cinquième des athénées, allégeant le cours de mathématiques, enfin, un tas de mesures parmi lesquelles il y avait beaucoup de bon et beaucoup de mauvais à la fois.

La circulaire du 12 juillet, notamment, ne signalait plus du tout que le cours de seconde langue pouvait être renforcé par deux heures supplémentaires, à la condition qu'un certain nombre de parents en fissent la demande. Aussi, la circulaire du 15 venait-elle rappeler que ces dispositions restaient légales, heureusement. Et sans doute est-ce parce que beaucoup de personnes n'avaient pas eu cette deuxième circulaire sous les yeux, que l'on a cru à une amputation nouvelle des cours de français en Flandre.

Il y a un mois, et vu surtout les protestations vives et nombreuses, tant des parents que des chefs d'établissements d'enseignement, moyen, M. Duesberg a quelque peu renversé la vapeur. Le 7 septembre, il a adressé aux préfets des athénées royaux et aux directeurs des écoles moyennes de l'Etat un nouveau papier édulcorant nettement ce que les mesures antérieures avaient de draconien. « Aucune modification d'horaire ne sera introduite, actuellement, dans les classes autres que les deux classes inférieures. En raison des circonstances, j'ai décidé de renoncer à toute modification de programme, sauf à celle que rend indispensable la suppression d'une heure de sciences et de mathématiques dans les deux classes inférieures. »

Nous ne ranimerons pas le débat auquel avaient donné lieu les innovations duesbergiennes. Nous nous contenterons d'épingler une parole de bon sens finale. « Comme il s'agit d'un programme réduit, son application ne présentera aucune difficulté : on pourra même, afin d'éviter des dépenses aux familles et aux œuvres de prêts de livres, renoncer à l'introduction de manuels nouveaux. »

Nous sommes persuadés que plus d'un papa dira : « ouf ! »

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

Neutralité asexuée

En dépit des déclarations faites le 5 septembre à la Chambre, par MM. Carton de Wiart, au nom du groupe catholique; Adolphe Max, au nom du groupe libéral, et Frans Fischer, au nom du groupe socialiste, qui tous ont affirmé que malgré la neutralité de l'Etat les citoyens belges avaient le droit de professer leur opinion et de manifester leur sympathie dans un conflit ou leur sort est en jeu, le gouvernement tient beaucoup à ce que tout ce qui dépend de lui soit d'une neutralité parfaitement asexuée.

Il vient de faire savoir aux fonctionnaires, par une circulaire émanant du Premier Ministre, s'il vous plaît, qu'il était interdit aux fonctionnaires de prendre part à une manifestation quelle qu'elle soit.

On sait ce que cela veut dire, mais prise-à la lettre, cette circulaire interdit au fonctionnaire d'assister à une procession.

WALON Frères Déménagements. — Garde-Meubles.
Pl. de Brouckère. 17.71.18. ne pas conf.

Une propagande qui manque son but

Le discours de Hitler a été reproduit en Belgique par les soins de la propagande allemande presque dans la même proportion que le portrait de Staline en Pologne russifiée. Singulière propagande, en vérité. Le discours tel qu'il nous était apparu d'après les analyses et les extraits de la presse, nous paraissait confus, faiblard et vide. Dans le texte c'est encore pis. Cette prose est proprement illisible et comme monument de mauvaise foi, il n'y a pas mieux.

Comparaisons

Supposons que demain la « Voix du Peuple » publie des articles faisant appel aux soldats pour qu'ils lui signalent toutes leurs plaintes concernant la nourriture, l'état des cantonnements, la façon de se conduire des gradés, etc., et



— Moi, les cors, je m'en balance.
— Et moi, donc... j'ai un stock de « RADIEUX » !

Si ancien que soit un cor, il ne résiste pas au « RADIEUX ».
En vente dans toutes les pharmacies

disant que tous les abus seront, légalement ou illégalement réprimés, qu'il sera donné suite à toutes les plaintes et que la plus extrême discrétion est garantie aux correspondants bénévoles.

Supposons encore que ce journal demande à ses lecteurs de moucharder leurs officiers dans leurs propos... dix minutes plus tard, il serait interdit par l'autorité militaire, s'il ne l'est déjà.

Et cependant, c'est exactement la même chose.

LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à la

GRANDE TRIPERIE CENTRALE
coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

La viande recommandée pour la semaine :
Les escalopes de foie extra : 8 fr. le 1/2 kg.

Babel radiophonique

Les postes d'émissions des grandes capitales d'Europe abreuvant de communiqués officiels et de commentaires officieux les auditeurs qui ont encore, à l'heure actuelle, la patience et le temps de les écouter. Si vous tournez le bouton, vous entendez un speaker qui parle anglais, vous vous croyez à Londres, mais vous apprenez aussitôt que c'est un poste allemand qui vante les qualités de M. Adolf Hitler. Enervé, vous tournez le bouton et vous entendez une Française, sans le moindre accent, qui parle des horreurs de la guerre et s'en prend... à M. Churchill. Vous vous êtes cru à Paris, alors que vous écoutiez un autre poste allemand.

De plus en plus énervé, vous cherchez un autre poste. Cette fois, le speaker parle en polonais. Ne comprenant pas grand-chose à cette langue, on s'en va à la recherche d'un autre poste. On entend une voix s'écrier : « Allo! Allo! Ici Moscou! », et le speaker soviétique vous annonce très sérieusement que la différence qu'il y a entre le régime actuel dont jouissent les Ukrainiens et le régime polonais, correspond à la différence qu'il y a entre le ciel et la terre. Exaspéré, on prend Radio-Paris et on entend parler allemand! Enfin, on se rabat sur l'I.N.R. et on entend : « Le correspondant de l'Agence Belga à Berlin raconte que... », puis : « Une dépêche D.N.B. transmet la nouvelle que... » « Le ministère de l'Information nationale annonce que... » et l'on entend une nouvelle que l'on a lue déjà le matin dans tous les journaux de Bruxelles.

Heureusement que, de 8 heures à 8 h. 30, il y a la demi-heure du soldat, avec Esther Deltierre, Roels et Libeau. Sans cela, on revendrait son poste de radio au plus offrant,

Entendu à Berlin

Deux amis berlinois se rencontrent près de la Wilhelmstrasse. Ils parlent de la situation politique et plus peut-être des restrictions et des réquisitions. Tout à coup, l'un dit à l'autre :

— Sais-tu que l'on va réquisitionner les feuilles de papier à cigarettes.

— Allons donc. Et pourquoi faire ?

— Mais pour envelopper le beurre, répondit l'amal. La Gestapo n'a rien entendu.

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Une retraite prématurée

La retraite du Baron Herry, ministre à La Haye, pour simple motif de santé, a mis en émoi tout le corps diplomatique. On se souvient qu'il y a quatre ans, quand le Roi nomma ce diplomate entreprenant et remuant qui avait toutes ses préférences, chacun put admirer ce choix judicieux. M. Herry était essentiellement « de la carrière » et il était ingénieur, et il avait travaillé en Chine, et il avait mis sur pied l'Office Commercial de l'Etat, rue des Augustins. Au ministère, on l'appelait volontiers monsieur « une idée par jour ». Et c'était vrai. Le Roi, quand il était duc de Brabant, avait étudié cette organisation nouvelle, due en grande partie à l'initiative de MM. Van Langenhoven et Vandervelde. Il trouva le Herry intéressant, et après la mort du Roi Albert, le manda pendant six mois auprès de lui pour réorganiser les services du Palais. Le baron Herry était alors conseiller d'ambassade à Paris. Il ne vint à Bruxelles qu'en vacances, et au bout des six mois du Palais, reprit son service à Paris, qu'il quitta peu après pour Luxembourg.

Luxembourg même facilement à La Haye, et La Haye est devenu un poste de première importance.

Au bord de la Meuse à Yvoir :

« L'HOSTELLERIE »

Etablissement unique dans la vallée, chambres luxueuses, menu à 35 fr. goûter fr. 7.50 Ouvert toute l'année. Téléphone : Yvoir 314.

L'homme « à une idée par jour »

M. Charles Maskens étant mort subitement, M. Herry partit pour La Haye. A ce moment, il y reçut la visite d'un jeune homme qu'il avait beaucoup connu à Paris, un Allemand distingué, sans le sou, mais qui travaillait sérieusement dans une grande maison de commerce, et qu'on voyait beaucoup à l'ambassade. C'était le Prince Bernard de Lippe. Les relations sont toujours un bien précieux. Le Prince allemand ne quitta plus la Hollande.

C'est le Baron Herry qui la quitte, provisoirement, espérons-le. Sa nomination avait beaucoup agité les milieux flammingants qui se trouvaient, comme par hasard, d'innombrables candidats à la diplomatie. M. Baels, en particulier, qui trouve que Bruges n'a pas l'élégance qui convient à son teint, M. Baels rêvait d'être ministre à La Haye. M. Van Isacker, le petit Philippe, qui n'est pas de Macédoine, commença à s'agiter aussi, et à prendre des leçons de danse et de maintien. Jusqu'à M. De Vraichouvert qui se mit de la partie. Il passa chez le coiffeur. Cependant, M. Spaak tint bon. Défenseur de la carrière, il nomma un homme de la carrière.

Vers le même moment, M. Patyn, ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, fut interpellé par des députés catholiques du Limbourg qui lui demandaient pourquoi il avait nommé à Bruxelles M. Hariupma, qui est protestant. M. Patyn répondit avec une grande sagesse que c'était parce que la diplomatie hollandaise ne comptait pas de diplomate convenable, qui fut aussi catholique. En Belgique il paraît que nous ne possédons pas encore de convenable flammingant. C'est ennuyeux.

Le général anglais Carton de Wiart

Les journaux anglais ont annoncé ces jours-ci le retour à Londres, où il a été aussitôt reçu par le roi Georges, du général Adrien Carton de Wiart qui se trouvait à l'est de la Pologne au moment où ce pays fut assilli par l'armée allemande et bientôt envahi par les troupes soviétiques. L'histoire de ce général, dont la physionomie est très populaire en Angleterre, n'a rien de banal. Né à Bruxelles, proche parent de notre Carton de Wiart à nous, il achevait ses études à Oxford, lorsque éclata la guerre du Transvaal. Séduit par la grande aventure, il s'engagea dans les Irish Dragons où il devait faire tous ses grades. Après s'être comporté brillamment au Transvaal, sous les ordres de Roberts et de Kitchener, il servit ensuite en Nigérie, aux Indes, au Soudan, partout où il y avait des coups à recevoir. Au moment où s'ouvrit la guerre 1914-1918, il commandait une expédition sur la côte des Somalis et venait de perdre un œil à la suite d'un brillant fait de guerre. Pendant quatre ans il fut constamment en campagne, sauf les interruptions dues à plusieurs blessures, dont l'une grave et qui nécessita l'amputation d'un bras. A la fin de la guerre, il était porteur, entre autres distinctions, de la fameuse Victoria Cross, dont on sait le prestige en Angleterre. Nommé aide de camp du roi George V, il fut ensuite envoyé en Pologne à la tête d'une mission militaire et participa ainsi à la défense de Varsovie en 1920. Dans la suite, il se retira du service actif, vivant le plus souvent dans la région du Pripet, à la frontière russe et se livrant à son sport favori : la chasse au gros gibier. Marié à une Viennoise, la comtesse Fugger-Babenhausen, il eut pendant la grande guerre l'occasion bien inattendue de commander un jour une unité anglaise face à une unité allemande commandée par son beau-frère. Ce sont là de ces risques sportifs que le caractère anglais accepte le plus simplement du monde.

Aimez-vous « bien » manger ?

Si vous êtes gourmet, si vous savez apprécier la fine cuisine, rendez-vous à la Rôtisserie d'Alsace. On vous y servira un perdreau entier, doré à point, avec le menu à 45 francs; l'exquis menu habituel : 35 francs.

Huitres bien en chair, ou foie gras rose de la Rôtisserie d'Alsace accompagnent tous les menus.

Rôtisserie d'Alsace, 104, Bd Em. Jacquain (Anc. Bd Senne)

Mis en boîte

Ce député communiste venu l'autre jour, aux nouvelles dans ce qu'on appelle le blagorama de la Nation — savoir le peristyle du Palais de ce nom — fut copieusement mis en boîte par un tout jeune journaliste participant à la pêche aux informations.

Comme notre législateur moscouitaire s'avançait souriant, avantageux, la main tendue à tous, le journaliste prit un air effaré, stupéfait :

— Comment, vous n'êtes pas arrêté ?

— Dis donc mon petit, tu te crois à Paname, sous la dictature Daladier ? Ici, l'on ne coffre pas les gens pour crime de pacifisme.

— Vous pacifique ! Mais c'est exactement pour le contraire que vous risquez d'être coffré. Il y a quelques semaines, violant les devoirs que nous impose la neutralité, vous traitez de pleutres et de lâches tous ceux qui ne voulaient pas sur le champ partir en guerre contre Hitler. C'est un délit, mon cher député.

— C'était un délit, il y a trois semaines, mais depuis il y a prescription.

— Comment ? Quelle prescription ?

— Celle de notre retournement de casaque hein. Car c'est nous les neutralistes à outrance, à présent. Alors on devrait plutôt nous décorer...

Et il partit, en soulignant son trait d'esprit (!) d'un rire sonore et approbateur.

Mais il était seul à rire parmi ses auditeurs. Il y en avait quelques-uns qui le plaignaient.

Un document à propos de l' « Iroquois »

A propos de la destruction de l'Iroquois, « prédite » par l'amiral allemand qui a eu la bonté d'en prévenir son collègue américain, les journaux d'Allemagne et des Etats-Unis se sont remis à discuter la préméditation de l'Allemagne dans la sinistre destruction du Lusitania.

Cette discussion avait remis aux prises, en 1935, la presse française et allemande, à la suite d'une accusation formelle lancée contre les torpilleurs du Lusitania dans le *Matin* de Paris.

Et voici — on l'a sans doute oublié — ce qui paraît avoir tranché la question : en juin 1935, Stéphane Lauzanne reçut du général Gouraud la lettre suivante qui semble bien constituer l'indéniable épilogue de cette page d'histoire :

Mon cher ami,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt vos articles sur le torpillage du Lusitania.

En 1923, appelé par les anciens combattants américains, je suis passé par Boston et j'ai visité Harvard, conduit par le président de la célèbre université, M. Lovell. Il m'a montré la collection des médailles allemandes de l'Université et, parmi celles-ci, la médaille frappée à l'occasion du fameux torpillage. Elle représente d'un côté « les passagers achetant leur billet de passage à la Mort, dont on voit le crâne derrière un guichet de burlesque », de l'autre « le paquebot s'abîmant dans les flots ». Et cette médaille est datée du 5 mai 1916, c'est-à-dire deux jours avant la catastrophe.

(s.) Général Gouraud.

A moins de voir, dans cette date, une erreur difficile à imaginer en présence de la gravité de l'événement et de l'esprit de méthode allemand, n'est-ce pas là la preuve formelle de la préméditation allemande ?

L'auteur des présentes lignes possède la médaille en question ; si elles tombent sous les yeux d'un lecteur qui désire approfondir ce point d'histoire, il tient ce témoignage à la disposition de ce lecteur.

Outils et accessoires d'autos "STANGO"
259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Thémis mobilisée

Peu d'animation au Palais de Justice, à Bruxelles. Dame ! On a mobilisé tout le monde, les juges, les avocats... et jusqu'aux prévenus ! Il ne reste personne !

C'est si vrai que les chambres correctionnelles sont fermées un ou deux jours sur trois ! On ne juge à peu près que des affaires où les prévenus sont détenus. Dans la plupart des autres cas, les prévenus ayant été rappelés sous les drapeaux, les poursuites ont été suspendues... Ou encore, c'est l'avocat qui a été prié de rejoindre. Alors, les règles de la courtoisie exigent qu'on laisse au confrère qu'il a dû charger de son dossier au pied levé, le temps de se documenter sur l'affaire. Remise... Tout cela va faire un bel embouteillage dans quelque temps !

Ceci explique que l'animation qui règne aux Pas Perdus soit des plus médiocres ! Des clients qui attendent un « cher maître », des « chers maîtres » grisonnants qui bavardent avec leurs jeunes consœurs, littéralement noyées de besogne, ces jours-ci... Des stratèges qui cherchent anxieusement l'occasion de placer leur théorie sur l'« attaque en pointe qui percera la ligne Siegfried sans coup férir et sans coûter d'hommes »...

Il y a aussi les « neutralistes » et les « antineutralistes ». Ceux-là, pas de jour qu'ils ne se rencontrent... parfois avec fracas. Un avocat est, par principe, un homme capable d'apostropher avec la dernière violence un de ses confrères qui est de l'autre côté de la barre et d'aller ensuite en souriant prendre l'apéritif en sa compagnie. Mais, cette fois, c'est plus sérieux !

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET, F^{rs}, 71, M. de la Cour.

Suite au précédent

Car, cette fois, les passions s'en mêlent. Chacun plaide non plus pour un tiers, mais pour soi. Et, dame, quand on plaide pour soi, on finit parfois par s'échauffer !



ANVERS
« LE PREMIER HOTEL DU PAYS »
Son restaurant de luxe en la Salle des Ambassadeurs.
Ses appartements bien appointés.
Ses commodités, son ambiance.

Tout est normal au « Century » d'Anvers. La situation internationale actuelle n'a en rien modifié le bon et habituel fonctionnement de nos départements, et ce malgré l'absence de touristes étrangers. — Tout est normal au « Century ».

C'est ainsi qu'on peut voir Me Jean Cools, le brave Jean Cools, s'élançant, barbe en avant, le ventre en bataille, au plus fort de toutes les bagarres. Et les adversaires pouvaient crier très fort avant son arrivée ; ils ne tardent pas à être réduits au silence, de part et d'autre, cependant que s'élève un tonnerre d'invectives du plus pur bruxellois !

Me Van Dieren, le fils du sénateur nationaliste-flamand, en sait quelque chose. L'autre jour, il se vit tout à coup entouré de plusieurs confrères qui, visiblement, cherchaient quelqu'un qui ne fût pas de leur avis. Me Cools, naturellement, conduisait la « patrouille ». Et Me Cools, dans ces circonstances, est volontiers agressif !

— Alors, demanda-t-il à Me Van Dieren, il paraît qu'on est « neutre jusqu'au bout » ?

— Heu !... fit Me Van Dieren, en évitant de se compromettre.

— Quand je dis « neutre jusqu'au bout », je sais ce que je veux dire... J'entends par là qu'il y a ici des gens qui accepteraient tout, même une domination allemande.

Le grand mot était lâché. Mais Me Van Dieren ne devait pas être d'humeur contrariante, ce matin-là, car, au lieu de répondre comme il le fait d'habitude, il se contenta de chercher un bisais.

— Oh ! moi, vous savez, une domination allemande... une domination anglaise... nous n'avons tout de même rien à dire !

Il se peut qu'effectivement Me Van Dieren n'eût rien à dire. Mais Me Cools, dont on connaît la brillante conduite pendant la dernière guerre, avait, lui, quelque chose à dire. Et il le dit, avec une netteté dans les termes, avec une précision dans la qualification qui ne durent laisser à Me Van Dieren aucun doute sur la façon dont on le jugeait.

Mais le tonnerre de Jean Cools ne laisse place à aucune réplique. Et le jeune Van Dieren n'eut que la ressource de gagner le vestiaire et de s'y habiller en hâte. Sans piper mot !

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Mees
— ANVERS — Dep. à Bruxelles. T. 17.93.18

Une histoire vraie

C'est une histoire véridique et savoureuse. L'autre matin, une mine flottante, dérochée par la tempête, est venue s'échouer « quelque part sur notre littoral », entre les dunes où, comme chacun sait, on a installé des canons braqués vers l'Angleterre !

Gendarmes et soldats s'approchèrent du dangereux engin qui gisait sur l'estran. Il portait une marque française.

— Il va falloir décharger la mine ! décréta un officier.
— Faites-le vous-même, répondit aigrement un commandant de gendarmerie. Nous n'avons pas envie de sauter. On se mit en quête de quelque officier du génie qui fût

capable de dévisser le dangereux engin. On n'en dénicha point. Alors, quelqu'un trouva la solution :

— Les Français n'ont qu'à venir la décharger eux-mêmes. C'est pourquoi l'on a pu voir, l'autre matin, un officier français, sur la côte belge, déchargeant avec le sourire la mine qui effrayait tellement ses collègues de Belgique. Sécurité avant tout ! Et la neutralité, dans ces circonstances-là, on s'en balance...

Faire teindre et nettoyer ses vêtements par les
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
Prise et remise à domicile en téléphonant aux n^{os} 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84. — Firme existant depuis 50 ans.

L'ingénieuse bienfaisance

Ce qui, en ce moment, émeut particulièrement l'opinion publique, c'est le fait du chômeur qui, nanti des 20 à 25 francs quotidiens que le Gouvernement lui octroie parce qu'il ne fait rien, regarde, en fumant sa pipe, le soldat se livrer au dur travail de creuser des tranchées — essayez donc, pour voir, de vous livrer, pendant une heure, au violent exercice de la pioche et de la bêche ! — et recevoir pour prix d'un labeur qui concourt à la sauvegarde du pays, « un » franc !

Ici encore, l'initiative privée supplée à la carence des pouvoirs publics. A côté de tant d'organismes qui, généralement, s'occupent des intérêts, des besoins et des loisirs des soldats, il en est d'autres qui s'intéressent directement au sort des enfants et des mères que la mobilisation a éloignés de leur foyer. Partout la bienfaisance publique les aide et les secourt, sachant combien est souvent insuffisante l'intervention de l'Etat.

La charité revêt, pour ce, les formes les plus ingénieuses. Dans nombre de familles et de cercles d'amateurs, les enjeux des parties de bridge ou de chasse-cœur sont versés dans la caisse d'un des organismes précités. Il n'est guère de dîner d'amis où ne s'institue une collecte pour venir les gosses qui ont froid et leur fournir quelque substantielle nourriture. Visiteurs et visiteuses escaladent les quatre étages de la mansarde, quelquefois propre, souvent sordide, pour dépister les plus grandes détresses, porter du réconfort physique et moral à ceux qui en manquent le plus et s'assurer que les dons et secours ne sont pas détournés de leur destination.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

Les infirmières

C'est la rivalité des dévouements : chacun s'empresse, chacun voudrait en faire autant — sinon plus — que son voisin. On nous parlait, hier, de l'Association des *Infirmières visiteuses belges* (en religion A.I.V.B.). Il y a quelques fonds en caisse. Aussitôt on convoque une réunion au cours de laquelle on décide de venir en aide aux enfants des miliciens appelés sous les drapeaux. De ce fait, on prélève une partie des fonds du cercle afin d'acheter laines et tissus avec lesquels seront confectionnés des chandails, pyjamas, chemises de nuit, etc. On compte sur la bonne volonté de chacune pour confectionner des objets.

Pour alimenter les fonds — qui sera hélas vite épuisé — l'A.I.V.B. espère que nombreuses seront les infirmières qui verseront une somme, si minime soit-elle, ou une petite contribution mensuelle, au compte chèques postaux de l'A.I.V.B., n^o 37.94.52, rue Brogniez, 39, en spécifiant que c'est pour le fonds d'entraide aux enfants de soldats.

Et voilà un nouvel organisme de bienfaisance lancé. On demande à *Pourquoi Pas ?* de contribuer, par un appel à ses lecteurs, à remplir son escarcelle.

Nous le faisons bien volontiers.
M^{me} Jeanne Garnir a mis sa maison à la disposition de l'A.I.V.B. pour y établir un ouvroir; M^{me} Jacquart s'est chargée de l'achat des matières premières : le travail (tricot ou couture) à exécuter sera distribué — coupé s'il s'agit de couture — 39, rue Brogniez, et 56, rue du Noyer.

L'histoire de la semaine... dernière

La *Nation Belge* consacrait récemment un ou deux articles aux « mots historiques » de la grande guerre. Nous lui en signalons un qui, pour notre part, nous a toujours paru le plus joli parmi tous ceux que vit éclore cette période tumultueuse. Il est vrai qu'il n'a pas pour auteur un personnage dont l'Histoire retiendra le nom; mais ce n'est pas parce qu'il est le fait d'un particulier — ou, plutôt, en l'espèce, une particulière — qu'il possède moins de saveur.

Cela se passait à Liège fin 1916, dans l'humble chambre d'une jolie choriste du « Royal », dont l'amoureux en titre faisait la guerre. Ce soir-là, les Allemands envahirent son domicile pour y saisir des numéros de la *Libre Belgique* dont elle s'était faite la distributrice bénévole dans tout son quartier. Elle n'a pas le temps de les jeter par la fenêtre dans le jardin voisin. On la cofre et, pendant vingt jours, on la met au secret; eau teintée de suie qu'on appelle café; eau teintée d'ocre qu'on appelle bière; eau chaude semée de tranches de rutabaga qu'on appelle bouillon. Pendant vingt jours, on lui fait attendre l'interrogatoire; le 21^e enfin, comme la nuit tombe, on la conduit « à l'instruction ».

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Brux. Tél. 17.69.25. Dem. brochure P.2. Sur demande, un délégué se rend à domicile.

A l'instruction

Elle s'est fortifiée, durant ces vingt jours, dans la volonté d'être brave, de se moquer de l'Allemand, de nier tout, éperdument, soit avec le calme dédaigneux d'une personne qu'on a dérangée pour rien, soit avec les exclamations exagérées d'une feinte surprise.

Tout de suite, dans le cabinet de l'officier instructeur, le feu s'engage :

— Vous êtes accusée d'avoir distribué des journaux prohibés.

— Moi!

— Vous!...

— Et c'est pour me dire ça que vous m'avez fait poser pendant vingt jours!

— Vous comprenez mal vos intérêts, dit le juge. Avouez; faites comme ont fait les jeunes gens qui colportaient la *Libre Belgique* avec vous.

— Quels jeunes gens? répond-elle sur un ton où il y a autant de ricanement que de rire, car elle s'amuse visiblement d'avoir affaire à un juge si peu fort.

— Prenez garde. La *Libre Belgique*...

— La *Libre Belgique*? Connais pas. C'est un café?... Non? Une marque de chocolat?...

— Vous savez mieux que moi que c'est un journal! Je tiens en mains une pièce qui prouve que vous la distribuez depuis le commencement de la guerre.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La guerre

La petite saisit le mot au vol. Ce fut plus fort que sa prudence. Quelque chose se cabrait en elle qui était l'impertinence de la blague liégeoise. Et, belle de candeur et d'innocence, elle demanda au juge :

— Quelle guerre?

L'autre en demeura stupide, la bouche ouverte; puis la colère lui envoya un flot de sang au visage. Il sonna. Un soldat parut.

— Recondusez cette femme dans sa cellule.

Et, brusquement alors, la petite fut secouée d'un rire irrésistible, un rire qui partit telle une fusée et s'épanouit en pluie sonore... des larmes lui mouillèrent les yeux au

point qu'elle ne voyait plus le soldat qui lui indiquait la porte.

Et l'Allemand eut la sensation que cette joie allée, cette joie vocalisée, cette joie impertinente et sincère, vengeait brusquement toute une race crispée, douloureuse et brave, du conquérant botté, du vainqueur épais et méprisé.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

Grands hommes inconnus

Connaissez-vous Pharaon Stouart, de Dampremy ? Nous non plus. Et il est presque incroyable que nous ne le connaissions pas. Il est, en effet, académicien, grand cordon, grand officier commandeur de quatre ordres européens, croix d'honneur. La fiche qu'il a dressée lui-même pour répondre à un questionnaire qui lui avait été adressé ajoute qu'il est titulaire de « nombreuses autres distinctions, diplômes, médailles d'or et d'argent ».

Quoi qu'il en soit, tous ces titres lui ont valu d'être nommé, il y a quelques jours, membre définitif de la Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de Musique, à qui cette énumération tournemboulante de distinctions pharaoniques en avait mis plein la vue. Quatre cent-vingt œuvres sorties de sa plume ont été, d'ailleurs, « déclarées » par lui à la dite société.

Peut-être le Comité de la S.A.E.C.M. aurait-il pu froter, avant d'admettre comme membre définitif ce phénomène de la ferblanterie honorifique, le verre trouble de ses lunettes et examiner d'un peu plus près la liste des distinctions relevées ci-dessus.

Il aurait-il, en effet, dans la fiche fournie par M. Pharaon Stoucart :

- Académicien, Membre délégué de l' « Académie Universelle » ;
- Grand-Cordon du « Mérite Philanthropique Belge » ;
- Haut-Protecteur S. M. Léopold III ;
- Grand-Officier de l'Œuvre Philanthropique et d'Encouragement au Bien « Vierge et Sourire » ;
- Commandeur du « Grand Prix Humanitaire de Belgique » ;
- Commandeur de l' « Académie Nationale d'Encouragement » ;
- Commandeur de l' « Encouragement Public » ;
- Commandeur de l' « Œuvre Humanitaire » ;
- Croix d'Honneur de « Union et Constance », Haut-Protecteur S. M. Léopold III.

Sacré Pharaon !
 Nous proposons de lui conférer quelques autres titres comme: Prix Nobel du *Touring Club*, Commodore des Abonnés au Gaz de Dampremy, Raz des Assujettis de l'I. N. R. (avec palmes d'or), Président d'honneur de la société Royale des Lecteurs de Sander Pierron, etc.

COKES-ANTHRACITES **C.A.T.T.**
 Demi-gras
 Uniquement provenances belges 59, RUE DE LA LOI
 Meilleurs prix Poids garantis Téléphones 12.00.50
 — Collaborateurs demandés — (6 lignes)

Anvers-Port

Il semble bien que le contrôle anglais à Weymouth et dans les Downs opère en ce moment avec moins de lenteur que précédemment (rappelons-nous l'arrêt de la maille du Congo pendant des jours et des jours pour... rien, sauf les 30.000 francs de frais quotidiens). Un certain nombre de navires sont arrivés à Anvers. Un certain nombre, cela veut dire d'ailleurs à peu près dix pour cent du total antérieur... Mais dans les milieux maritimes on est singulièrement inquiet : la Belgique doit importer environ trois millions de tonnes d'aliments et de matières premières. Or, notre flotte de commerce nationale ne peut transporter ces quantités. Et ainsi nous risquons de payer très cher notre imprévoyance et notre négligence en la matière maritime. Et comment

ON PATINE au **ST-SAUVEUR**

fera-t-on pour assurer les exportations sans lesquelles nos usines vont être condamnées au chômage? Il va de soi que l'on se mettra immédiatement à construire, mais les nouvelles unités ne seront guère prêtes avant un an! Il faudra donc acheter et louer des navires si faire se peut!

Pendant ce temps-là, Rotterdam...

Mais les milieux maritimes anversois ne sont pas uniquement inquiets, ils sont aussi mécontents, furieux même : voilà plus d'un mois que la guerre a été déclarée et rien de définitif ni de sérieux n'a été fait en la matière du contrôle anglais, du torpillage par l'Allemagne de navires destinés à Anvers. Rotterdam par contre, servie par une diplomatie nationale ayant de l'énergie et osant parler haut aux plus puissants, a obtenu un règlement satisfaisant. Résultat : la plupart des navires destinés à Anvers ont déchargé à Rotterdam, d'où l'on acheminera les marchandises vers la Belgique par allèges et via le delta scaldéen-mosan... De même des chargements qui auraient dû être faits chez nous sont dirigés sur le port hollandais par allèges! Enfin pas mal de steamers nordiques ne se risquent plus en mer du Nord : ils passent par le canal de Kiel, restent dans les eaux territoriales allemandes des embouchures de l'Elbe et du Weser pour aller décharger et charger à Delfzijl, d'où les marchandises continuent leur voyage vers la Belgique par les eaux intérieures hollandaises. Les Sinjoors maritimes grondent contre « Bruxelles » (lisez le gouvernement), qui traîne dans toutes ses interventions et se laisse bousculer sans réagir suffisamment. On parle sur les bords de l'Escaut « de l'esprit du comice agricole de Bastogne » qui animerait (1) nos dirigeants, et l'on voudrait que nos agents et diplomates négociateurs aient les mêmes audaces, la même fermeté que leurs collègues néerlandais.

8-10 RUE DES **DOMINICAINS**
Friture VINCENT
 Ses moules spéciales et ses moules parquées de Hollande.

Trop humbles

Ainsi, nous dit un spécialiste, il y avait de grandes choses à faire dans le sens d'une entente maritime (commerciale s'entend) entre l'Espagne et la Belgique. On y pense, paraît-il, à Bruxelles, mais pendant ces cogitations la Hollande agit puissamment au point que nous risquons fort d'arriver trop tard, encore une fois. Et que, pour l'amour du ciel — disent les Anversois — on chasse la triste mentalité du monde diplomatique belge qui a été si souvent démontrée et qui consiste à affirmer : « nous sommes si petits, nous ne pouvons que mendier et supplier, nous ne pouvons rien » et qu'en toutes matières maritimes et internationales on ne commence pas par se dire « que voudra l'Allemagne, que dira l'Angleterre? Berlin ne voudra pas ceci, sinon Londres ni Paris ne voudront cela ». Cette mentalité-là doit nous conduire sinon à la famine, ajoute-t-on à Anvers, du moins au rôle d'humble satellite de Rotterdam.

Anvers-Escaut

Nos amis néerlandais ne se laissent pas abattre par la difficulté des situations politiques et ont déjà établi un programme de grands travaux destinés, évidemment, à promouvoir l'économie générale du royaume mais ayant aussi en vue la réduction de l'inévitable chômage de certaines branches d'industrie pendant la crise politique internationale.

C'est ainsi qu'il a été décidé par le Waterstaat de pousser activement l'achèvement des deux nouveaux ports destinés au service de passage du Bas-Escaut entre Walscoorden et

Hansweert. Le nouvel havre d'Hansweert, en amont de l'entrée du Canal de Zuid-Beveland, servira supplémentamment de port militaire, de base sous-marine et d'aviation nautique, les installations de Flessingue et de Veere étant vraiment trop voisines de la mer et de ce fait trop aisément vulnérables.

D'autre part, on a remis à l'étude le projet de création d'un nouveau port à Bergen-op-Zoom, destiné dans la pensée de ses auteurs, à restituer à cette vieille ville brabançonne son trafic maritime et fluvial qu'elle perdit lors de la fermeture de l'Escaut oriental. Le plan nouveau porterait aussi remède au problème de l'évacuation des eaux du Brabant occidental, ce qui le rend très intéressant aussi pour les terres du nord de la province d'Anvers lesquelles, on n'y pense pas toujours, appartiennent au bassin de la Meuse.

On endiguera environ 200 hectares à prendre dans le lit du fleuve au lieu dit « Noordland ». L'entrée du port serait établie au « Kromme Gat » en contact immédiat avec la fameuse passe du Eendracht, dont la Belgique a réclamé la restauration au point de vue navigation. Par la même occasion on résoudrait le problème de la communication rapide avec Anvers, soit par le creusement d'un passage dans le barrage de l'Escaut, soit par un canal débouchant dans l'Escaut occidental à Ossendrecht à Santvliet — et qui serait donc plus tard inséré dans le fameux canal Anvers-Moerdijk, ou son substitut.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Records

C'est toujours des Ponts du Val Benoit qu'il s'agit. La vitesse avec laquelle les ouvrages écroulés dans la Meuse sont dégagés est vraiment remarquable. On a pratiqué une passe pour la navigation et, en amont comme en aval, ce n'est qu'une procession de chalands et de remorqueurs, lesquels attendent leur tour. Mais la passe elle-même s'agrandit de jour en jour. Les énormes superstructures des ponts sont découpées au chalumeau et rangées comme un simple jeu de construction sur les quais. De même, la circulation routière a été rétablie et le paysage « catastrophique » disparaît.

Ce n'est plus qu'un chantier comme un autre. Ce qui prouve que lorsque la nécessité est là, rien n'arrête nos travailleurs. Saluons-les

Banque de Bruxelles

Société Anonyme

Utilisez ses caves blindées pour la
conservation de vos objets précieux

SIÈGES ET SUCCURSALES DANS TOUT LE PAYS

Les pèlerins du dimanche

Ceux qui ont connu les abords du Palais Provincial de Liège pendant l'Exposition de l'Eau savent que la place Notger servait de garage aux énormes autocars venus de tous les coins de Belgique pendant les jours heureux de l'été défunt. Or, la même place reçoit toujours les mêmes autocars... dominicaux. Que signifie cette affluence? Tout simplement que Liège est demeurée en cette fin 39 un point de ralliement. La grande place forte possède des unités formées de tous les miliciens et réservistes du pays. Le dimanche, la cité de Tehantchet reçoit des familles de Flandre, du Limbourg, du Brabant, qui viennent visiter les « pioches ».

Et en banlieue ce ne sont que pèlerins attendris apportant aux soldats le réconfort et les douceurs. Les cafés —

si réduits du ministre de la Défense Nationale — sont des lieux de réunions et s'improvisent restaurants. Wallons et Flamands fraternisent.

Le paysan flamand inspecte les terres et les vergers du citoyen de Féron, de Hermée ou de Beaufays. Ce contact n'est pas inutile.

« On fait des connaissances », comme on dit en Wallonie. On découvre des paysages et le soldat thiois ne tarit pas d'éloges sur l'hospitalité des « tresse di hôte ».

Vollez-vous la face, ô séparatistes!

Il y a des gars de la mère Flandre qui flirtent avec des « crapautes » du pays liégeois. Et comme c'est le sexe fort qui doit faire les premières avances, c'est en français — oh! Grammens! — que le jass s'exprime. Et il y met toute sa bonne volonté. Mais que vont dire les piqués du recrutement « suprerrégional »? Quels incidents naîtront dans les « milieux politiques »?

Qu'importe! Ce que l'on sait, c'est que la majorité des Flamandis se f... de ces neurasthéniques.

La Wallonie, qui est un bastion, reconquiert gentiment et à la bonne franquette des milliers de jeunes hommes tout étonnés de ne pas tomber chez des pervers, des fransquillons et des « mauvaises graines ».

Le conseil de la semaine

Vous effectuez des envois aux mobilisés, c'est bien, — mais avez-vous songé à les pourvoir de quelques médicaments, pensements, produits d'hygiène? Cette précaution est des plus utiles, pour assurer leur santé et leur confort. La pharmacie Derneville, 65, Bould. de Waterloo (face Porte Louise) vous livrera le nécessaire. Tél. 12.03.94.

La zone qui n'est plus neutre

Sur la route qui va d'Erquelinnes à Jeumont, entre le poste de douane belge et le poste de douane français, il y avait toujours eu une zone neutre d'une cinquantaine de mètres. La guerre et toutes les formalités qu'il faut maintenant accomplir pour pouvoir entrer d'un pays dans l'autre n'y avaient elles-mêmes rien changé. Et comme il y avait, dans cette zone neutre, deux ou trois cafés évidemment français puisqu'ils se trouvaient sur le territoire de la République, ceux de nos compatriotes que tourmente la loi sur l'alcool continuaient, lorsqu'ils étaient de passage à Erquelinnes, à aller boire un petit verre en France dans l'un ou l'autre de ces cafés. Et cela durerait sans doute encore si ceux-ci avaient continué, de leur côté, à ne vendre que des spiritueux. Mais ils vendirent autre chose, du beurre, notamment, et d'autres produits qui, compte tenu de la différence de change, coûtait moins cher en France qu'en Belgique. Tañt et si bien, ou si mal, que c'est le commerce d'Erquelinnes, déjà si gravement touché par les chutes successives du franc français, qui en pâtit et qui réclama. Et pour mettre fin à ce trafic insolite, on a purement et simplement supprimé la zone neutre en rapprochant du poste de douane belge et de la frontière exacte des deux pays le poste de douane française. Les plus ennuyés maintenant sont ceux de nos compatriotes qui, sans aucune intention de fraude et même sans goût particulier pour les boissons alcooliques, ne fréquentaient parfois ces cafés que pour pouvoir y téléphoner à leurs correspondants français. Car les relations téléphoniques directes entre la France et la Belgique sont suspendues, ainsi qu'on sait.

Les « Amis de la France »

A Bruxelles vient de se constituer une association littéraire et littéraire « Les Amis de la France », dont le comité est composé comme suit : président, Franz Hellens; secrétaire, S. de Malewsky-Malevitch; trésorier, Fern. Janson; membres, Mmes Louis Dubrau, Zinaïda Schakhovkoy, MM. L. Dumont-Wilden, Paul Flerens, Théo Leger, Olivier Picard, Louis Piéard, Jacques Pirenne.

Ce groupement espère que de nombreux adhérents viendront exprimer leur attachement à la culture du noble et grand pays auquel la civilisation doit quelques-uns de ses plus hauts chefs-d'œuvre.

L'association se propose d'organiser au Palais des Beaux-Arts une série de conférences et concerts. Ces séances seront consacrées le plus souvent aux tendances les plus récentes des arts et de la littérature.

Les quatre premières conférences sont :

1. Séance de musique contemporaine française, par M. Paul Collar, avec le concours de M. Pich, violoncelliste : mercredi 25 octobre.

2. « France et Belgique », conférence par M. Louis Piérand : mercredi 29 novembre.

3. « Visite aux sculpteurs français : Maillol et Despiau », conférence par M. Paul Flerens : mercredi 27 décembre.

4. « La civilisation française », conférence par M. Jacques Pirrenne : mercredi 31 janvier.

Conditions d'adhésion :

Membres protecteurs : 100 francs par an.

Membres effectifs : 20 francs par an.

(Les cartes de membres donnent droit d'entrée aux conférences du groupement.)

Les adhérents sont priés de verser le montant de leurs souscriptions au Compte Ch. P. 290855 « Les Amis de la France ».

Secrétariat, 28, rue Saint-Georges, à Bruxelles

Peut-on vous conseiller, Madame !

On dit : ne mélangez pas les torchons avec les serviettes... Nous vous disons : Donnez vos draps, vos nappes, vos serviettes à votre blanchisseur habituel, mais remettez au SPECIALISTE LES COLS ET CHEMISES de MONSIEUR. Chacun sa besogne, le travail n'en sera que mieux fait.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.

L'arrière tient bon en France

Il existe une sensible différence entre le « climat » de ce premier mois de guerre 1939 et celui correspondant de la guerre de 1914. Il y a vingt-cinq ans la population parisienne était bien plus nerveuse qu'aujourd'hui, travaillée et partagée par le bourrage de crânes et par les rumeurs pessimistes. On s'arrachait les journaux et l'on se morfondait à constater l'ambiguïté des communiqués officiels. Au mois d'août 1914, régnait à Paris une sourde angoisse, bien que, seules, quelques personnes renseignées connussent l'insuccès et la retraite de Charleroi. On se lamentait sur le sort de la Belgique dont on exaltait l'héroïsme et l'on sentait confusément que quelque chose de grave se passait en France.

Le gouvernement comprit qu'il ne fallait pas plus long temps céder la vérité et ce fut le bref communiqué annonçant qu'on se battait sur la Somme. Ainsi donc, la France se trouvait envahie et l'ennemi n'était pas à une distance bien considérable de Paris. Devant cette dure réalité, les Parisiens se ressaisirent aussitôt. Mieux valait pour eux voir le péril en France que demeurer dans l'ignorance. Quinze jours plus tard, leur stoïcisme et leur sang-froid devaient être récompensés par l'annonce de la victoire de la Marne. Ils échappent aujourd'hui à ce régime de douche écossaise.

La neutralité n'est pas de mise

à propos des cafés du Congo, car ils forcent le choix par leur qualité. Exigez les cafés contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chauss. de Wavre, Bruxelles, et à la maison Congomoka, 30, rue du Berceau, Anvers.

En effet...

En effet, les Français ne savent que trop maintenant pourquoi ils se battent et que c'est, pour eux, une question de vie ou de mort. Vaincre ou périr. Pas autre chose. Et sans phrases! Déjà en septembre 1938, la mesure était presque à son comble. En mars précédent, le pays avait déjà connu une mobilisation qui, pour être partielle, n'en avait pas moins alerté gravement les esprits. Mais, en septembre, on frôla la guerre. Les accords de Munich furent loin de

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

satisfaire l'unanimité française. A qui leurs conséquences ne devaient pas tarder à démontrer, qu'une fois de plus, elle et l'Angleterre avaient été roulé par Berlin.

C'est parce qu'il le fallait que la mobilisation française s'est effectuée avec un ordre si parfait. Il y a en outre un émouvant synchronisme entre le moral des troupes et la parfaite tenue de la presse française. Plus — sauf de rares exceptions — d'articles à tirades et à panache. Au demeurant, le commissaire de l'information, ce grand écrivain de Jean Giraudoux, donne le ton. Un ton d'une sobre fermeté.

Les chefs d'îlots

On entend par îlot un pâté de maisons plus ou moins important. La défense passive parisienne a placé un chef à la tête de chacun de ces îlots. Ce sont des pères costauds encore que quinquagénaires, dont la plupart ont fait l'autre guerre. Les chefs d'îlots ont été recrutés dans toutes les classes sociales. Dans les quartiers chics, ce sont les rupins qui accomplissent cette mission. Laquelle n'est pas une sinécure. Dès l'alerte, il faut se précipiter vers son abri. Le chef d'îlot n'y descend pas. Il prend faction devant son îlot pour surveiller les passants et leur enjoindre de se réfugier au plus vite et de ne pas stationner dans la rue. Il est chargé également d'enjoindre aux fumeurs d'avoir à éteindre tout de suite leur cigarette. Mais c'est dans les quartiers populaires qu'il est le plus intéressant d'étudier ces chefs...

Les temps troubles

que nous traversons ne doivent pas vous faire oublier votre devoir. Contractez toutes vos assurances à LA MINERVE DE BELGIQUE, 63-65, rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.78.12.

Ils sont fiers de leur titre

Pensez donc! C'est quelque chose que de posséder le pouvoir de commander aux concierges, ces sévères magistrats des pauvres gens! Et de porter le brassard jaune de la défense passive, cela confère un incontestable prestige auprès des commerçants et des bistrotiers du quartier. En outre, dans les quartiers démunis, une petite prime est allouée aux chefs d'îlots. Toute peine ne mérite-t-elle pas son salaire? Mais la principale récompense de ces défenseurs « passifs », c'est le sentiment de dignité que leur confère cette petite magistrature. Elle assagit les révolutionnaires et rend sobres ceux qui avaient tendance à s'attarder devant les comptoirs des marchands de vins. Vous pensez bien, nous disaient quelques-uns de ces chefs, cela ferait mal, cette nuit, s'il y avait une alerte et si nous étions « poivrés ».

La Caissette du soldat - le Gourmet

Bureau de vente et d'expédition : 205, Bd. M. Lemonnier, Bruxelles-Midi — Tél. 11.43.32.

Les conseils des vétérans de 1914 aux « bleus »

Aux premières alertes, il ne laissa pas de régner un certain émoi au sein des caves-abris. Le baptême, sinon du feu, du moins de l'alerte. Lors, de vieux messieurs et de vieilles dames qui avaient contracté l'habitude de descendre à la cave au cours des années 1914-1918 s'efforçaient à calmer les timorés.

Mais les jeunes demeuraient sceptiques. Pour eux, la précédente guerre, qu'ils n'ont point vue, ce devait être de la gnomotte! Comme les Parisiens de 1914-1918 parlaient non sans désinvolture de la guerre 18... Pourtant le terrible siège de Paris et les bombardements sévères de 1917 et de 1918...



Un bock avec un diplomate anglais qui explique l'Anglais moyen

LES ERREURS DE L'ANGLETERRE

A Bruxelles, à la table hospitalière de Britanniques très cordiaux, j'ai rencontré un Anglais qui m'a parlé de son pays. L'avouera-t-il ? J'ai été vivement touché par la sincérité de ce jeune diplomate. Les Anglais sont les moins communicatifs des hommes, les moins habiles à séduire. Leur voix s'étrangle et leur verbe hésite lorsqu'il leur faut enjôler un partenaire; si le partenaire est un étranger, ils sont au supplice à l'idée de devoir défendre l'Angleterre ou simplement de l'expliquer. On les tuerait plutôt que de leur arracher une apologie de cette vieille patrie dont ils sont si terriblement fiers...

Pudeur attendrissante et presque maladroite. Pour que l'Anglais plaide la cause anglaise, il faut une attaque directe. On a dit qu'il désignait l'opinion du continent, qu'il ne désirait point que le Continent se mêle à la vie anglaise. Je ne le crois pas. Il est vrai que l'Anglais n'appelle personne chez lui. Mais, s'ils sont dignes, il accueille délicieusement ceux qui, d'eux-mêmes, viennent s'asseoir à son foyer; et il n'a aucun mépris pour l'âme, pour les âmes continentales. Il les connaît assez mal, voilà tout, parce qu'il n'est pas très curieux, et il n'est pas très curieux parce que la vie, les traditions, les choses anglaises sont très amples, très riches, très particulières et qu'elles surfont à meubler sa sensibilité et son esprit.

On a dit mille fois que l'Anglais n'était pas spéculatif. C'est très vrai, et il subordonne tout au réel. Une certaine indolence psychologique; une vieille tendance à respecter le fait accompli sans essayer de le corriger mentalement comme le Français ne cesse de le faire; voilà les deux traits du caractère britannique qui expliquent les inconséquences passées de la politique anglaise vis-à-vis de l'Allemagne.

Lorsque j'insinue qu'autour du tapis vert de Versailles et de Locarno, la crainte d'un soi-disant impérialisme fran-

çais a été aussi pour quelque chose dans la tiédeur anglaise, mon interlocuteur ne me suit pas sur ce terrain; il veut bien admettre que, peut-être, quelques hommes politiques britanniques aient jadis contribué au relèvement du Reich par crainte d'une France trop forte; mais il soutient que la très grande majorité des Anglais qui ont appuyé les incessantes revendications de l'Allemagne ont agi tout simplement par respect pour un dynamisme qui était un fait, et dont l'incompressibilité leur paraissait acquise. Ils ont agi aussi par ignorance — par ignorance de l'âme allemande...

— Permettez-moi de vous dire que vous étiez bien naïfs!

— Naïfs!

Mon diplomate anglais paraît touché, choqué même par cette épithète. Et puis il l'accepte, bravement.

NAIVETE, OUBLI...

— Sans aucun doute. Il y a de la naïveté chez tout Anglais! De surcroît, une très grande faculté d'oubli. Nous nous disions: « Mon Dieu, les Allemands n'ont pas toujours été très corrects, en 1914... Entre nous, ils ont été un peu fort ici et là, et en Belgique notamment... N'en parlons plus! Ils n'ont pas non plus fait preuve de beaucoup de bonne volonté lorsqu'on eût pu encore éviter la guerre, l'autre, la Mondiale... Mais basta! Que celui qui n'a jamais rêvé de cueillir une feuille de laurier sur l'arbre de l'Impérialisme leur jette la première pierre... Après tout, nous autres aussi, nous avons été impérialistes... Même, nous avons fait la Guerre de Cent Ans contre ces braves Français dont nous voilà les amis, à la mort, à la vie... Et eux-mêmes, les Français, ils ont eu leur Napoléon. Napoléon, c'est nous qui avons fini par l'avoir, et comment! Mais voyez comme nous sommes! A peine l'avions-nous eu qu'il nous a semblé très grand, très sympathique. Nous avons laissé tomber à plat Hudson Low, notre exécuteur patenté, et lorsqu'un champion de l'Empereur russe Hudson Low, alors cacochyme, le public anglais trouva le coup très sympathique. Tout cela nous enseigne, pensions-nous, qu'on ne peut faire grise mine éternellement aux gens, sous prétexte qu'ils ont été atteints d'un peu de fièvre impériale... on finirait par ne plus dire bonjour à personne!

Et puis, l'Allemagne nous flattait, nous flattait... exactement comme elle essaye de flatter la France, dessus la tranchée... Les Français, les Belges connaissent à fond les Allemands. Ils savent ce que vaut cet encens. Nous le savions mal... Et le croiriez-vous? Nous, si incapables de flagorner quiconque, nous nous défendons imparfaitement contre les compliments.

ANECDOTE PERSONNELLE

— Puis-je vous raconter un trait personnel? poursuivit mon Anglais. Lorsque j'étais encore très jeune, de 1926 à 1927, je fis en Allemagne un stage d'études. Je résidais à Hanovre. Des étudiants avec lesquels j'étais lié m'invitèrent à prendre place dans une Académie pédagogique qu'ils avaient fondée sous l'égide de leurs maîtres. J'acceptai d'enthousiasme; j'étais très séduit par cette jeune Allemagne que nous avions vaincue, et à qui nous n'en voulions pas. Lorsque je fus introduit dans la salle des séances, j'aperçus une estrade assez haute, où siégeait le conseil académique. On y accédait par de pompeux degrés... A ma vue, ce fut un hoch! d'admiration; je dus graver l'estrade, m'asseoir à côté des... comme vous dites? légumes, je crois; on me harangua comme un prince, et, en ma personne, l'Angleterre tout entière.

On a beau dire: quand on a vingt ans, ces choses-là, ça vous chatouille agréablement. Quelques semaines plus tard, j'étais à Berlin. Un cinéma en plein air faisait défiler des actualités. Vint à passer une prise de vue tragique: La catastrophe de notre dirigeable R 101, qui venait d'être la proie des flammes.

Autour de moi, ignorant qu'un Anglais s'était mêlé à cette foule allemande, les spectateurs jubilaient. Je lus sur des groins une satisfaction dont il ne me fut plus possible de douter, lorsque j'eus lié conversation avec mes voisins, qui me confirmèrent combien la vue d'un Anglais brûlé vif les réjouissait...

En un éclair, je revis la scène de Hanovre, et la fourberie allemande m'apparut tout entière!

TOUS LES JOURS SONT BONS
pour tenter la chance à la

LOTERIE COLONIALE

MAIS, il y a cette semaine un
VENDREDI 13 QUI TENTERA
spécialement beaucoup d'amateurs.
Pour rappel: JEUDI 19 OCTOBRE

TIRAGE DE LA 9^e TRANCHE
au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles

COMMENT NOUS RAISONNONS

Mais je vous le répète, mes compatriotes étaient loin de raisonner ainsi. Nous nous disions pour la plupart : « Les Allemands sont travailleurs, sérieux en affaires. Ils veulent avoir une armée. Après tout, c'est normal. Pourquoi faudrait-il qu'ils restent sans défense dans une Europe en armes ? Puis survint le coup de force de la remilitarisation. Nous nous dîmes : la souveraineté des peuples est chose respectable, et nulle part elle ne subit de limitation. Nous avons, il est vrai, admis des restrictions à la souveraineté des Germains, en leur interdisant d'entretenir des armées dans certaines régions de leur territoire; mais n'y a-t-il pas lieu de laisser tomber une clause comme toute contraire à tous les usages ? Vint l'Anschluss. Cela nous inquiéta. Mais il y avait le fait — toujours le fait ! Nous pensâmes : ces Autrichiens sont des Allemands. S'ils désirent être rattachés, y a-t-il lieu de s'opposer à une tendance irrésistible ? Poussés par la même logique, nous admîmes que les Sudètes, excellents Allemands, fussent incorporés au Reich. Les Sudètes, ça ne représentait rien de palpitant, pour un citoyen de Londres. Et puis, l'Allemagne ne nous avait-elle pas juré que c'était la dernière, la toute dernière revendication ? Quelques mois plus tard, M. Hitler était à Prague, chez les Tchèques et, d'un seul coup, en un de ces revirements-éclairés dont l'Anglais est coutumier, nous comprîmes enfin. Nous avions été joués... Possédés, vous dites, n'est-il pas vrai ?

— Et nous ajoutons généralement : jusqu'au croupion : *up to the rump !*

Mon Anglais sourit et conclut : « De ce jour-là, nous avons tout pensé; Stop! Et pourquoi vous le cacher? Nous étions furieux; nous avions aux lèvres la phrase qui, chez nous, est définitive : *M. Hitler n'est pas un gentleman !* »

Et alors, peu à peu (chez nous les convictions peuvent, je le répète, provenir d'un revirement rapide, mais elles ne s'organisent que lentement en un corps de doctrines) nous découvrimus que le triomphe de M. Hitler ou même simplement son maintien, ce serait la violence à perpétuité, la disparition successive des neutres et des petits peuples, soit dit d'un mot : un état de chose intolérable, un retour au moyen âge.

— Au moyen âge De Brunehaut et de Frédégonde : le pire. Il n'y a vraiment que ces Messieurs du Manifeste pour qui ça ne soit pas d'une clarté aveuglante. Et lorsqu'ils craignent qu'une guerre longue ne détruise les valeurs morales, ils oublient qu'une paix sur le fait accompli constituerait précisément cette « fin de tout » qu'ils appréhendent.

— C'est notre avis et, désormais, le principe de la résistance à l'Allemagne fut acquis dans le peuple anglais. Car ne croyez pas que cette guerre soit dictée par le Capital, comme le veut la propagande tudesque. S'il est une puissance qui a chez nous monté jusqu'à la rupture des sympathies allemandes, c'est bien la « City »; mais c'est l'homme de la rue de Londres qui veut abattre le militarisme prussien. Cette guerre est nationale, et populaire...

L'ANGLETERRE ET LA BELGIQUE

— Est-il exact que l'homme anglais a senti fortement baisser ses sympathies pour la Belgique?

— Pas du tout! Que la Belgique soit neutre nous paraît favorable dans la conjoncture présente; et d'ailleurs nous sommes trop respectueux des droits d'autrui pour ne pas nous rendre compte de la parfaite légitimité du point de vue belge. Il n'est donc et ne sera jamais question d'affamer la Belgique ni de la ruiner pour la contraindre à se battre. Le 4 octobre, notre ministre des Affaires Economiques, M. Cross s'est d'ailleurs expliqué clairement là-dessus. Il a dit :

« Les pays neutres sont inquiets. Nous reconnaissons leurs intérêts et leurs besoins: il n'est guère nécessaire pour moi de vous dire que nous apprécions extrêmement leur point de vue. Aussitôt que la guerre a éclaté, nous avons déclaré que nous tenions à prendre en considération les besoins légitimes des neutres, et que nous considérerions



avec bienveillance toute suggestion qu'ils pourraient nous faire. La Grande-Bretagne cherche à continuer ses exportations. Nous n'avons cessé de faire tout ce que nous avons pu pour la continuation des relations économiques amicales avec les neutres. Nous ne désirons pas les empêcher d'importer vivres, matières premières; nous avons le désir de ne leur causer, par notre contrôle, que le minimum d'ennuis. Déjà nous avons inauguré des conversations cordiales avec divers pays. »

— En tous cas, on ne peut vous accuser de nous refuser audience !

— Je ne vous le fais pas dire. Mais il y a quelque chose que je voudrais que vous disiez aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* parce que c'est la vérité, et cette vérité est rassurante: L'Angleterre se bat avant tout pour la liberté des peuples et, par conséquent, l'intégrité des petits Etats lui est précieuse. Si la Belgique était attaquée, nous nous porterions aussitôt à son secours. L'armée anglaise de 1939 ne se trouve plus, comme il y a vingt-quatre ans, dans les Highlands ou en Irlande. Elle est en France, à pied d'œuvre, et pourvue d'un matériel dont on aura l'occasion, en Allemagne, d'apprécier la diversité, l'abondance et la parfaite mise au point. Ce n'est donc pas sur la Scarpe, l'Yser ou l'Escaut que nous soutiendrions la Belgique; ce serait sur le canal Albert et la Meuse...

— Désormais, il n'est pas à craindre que nous devenions un glacis, en vertu de cette théorie connue que la contre-offensive est plus fructueuse que l'offensive, et que, par conséquent, il convient d'abord de reculer, pour se donner du champ, et de ne prendre à partie l'adversaire que lorsqu'il donne des signes d'essoufflement ?

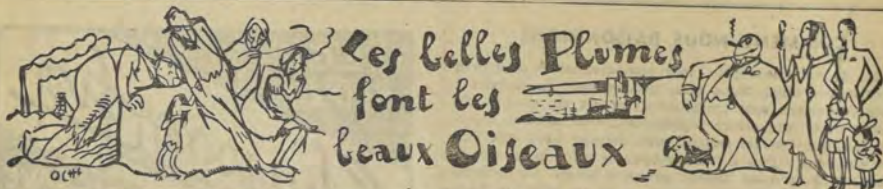
— Nullement! Et j'ajoute que si l'Angleterre n'a rien fait pour la Pologne, c'est qu'il n'y avait rien à faire; sa défaite était prévue. La Pologne elle-même s'y attendait. Son héroïsme n'en fut que plus sublime. Mais elle sait que son épave prendra fin; elle a foi dans la parole anglaise! »

Ainsi dit le diplomate, et comme il est impossible de rencontrer un Anglais sans parler de sport, nous voilà à causer de la chasse au renard. C'est, me dit mon insulaire, un entraînement de haute école; et si les officiers britanniques s'y adonnent par ordre deux fois par semaine, c'est qu'il a été constaté qu'il n'était point de meilleure introduction au combat. Et d'ajouter, avec un certain dédain : « Ça vaut toujours mieux que de potasser des détails de théorie, qu'on n'applique jamais! » Acceptons-en l'augure, et puisque malgré tout, pour nous, la guerre ne peut être un simple match que nous contemplerions du haut de notre balcon en dilettante blasés de ce grand jeu, souhaitons d'avoir un jour la preuve de la supériorité formatrice de la chasse au renard sur la chasse au Juif.

LA CAUDALE.

BRASSEUR 82, rue du Midi
(près BOURSE)
TÉLÉPH. : 11.11.94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales.



PROPOS D'ÈVE

Savoir rester calme

En ces temps troublés où la sécurité et la tranquillité ne sont plus que de vains mots, on se demande vraiment quelle attitude il faut prendre pour satisfaire ses semblables. Êtes-vous calme ? Vous trouverez aussitôt des agités pour vous reprocher votre dangereuse inconscience. Vous inquiétez-vous ? Vous serez traité de paniquard, de trembleur, par des gens bien informés qui vous affirmeront qu'il ne se passera rien et que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Pour être juste, il faut convenir que les affolés sont moins nombreux qu'on eût pu le craindre. Mais pourquoi, diable, trouve-t-on tant de gens — généralement du sexe masculin — pour affirmer de façon péremptoire : « Les femmes s'affolent toujours ! » ? Ce n'est pas parce qu'elles sont plus faibles et plus émotives qu'elles doivent nécessairement manquer de sang-froid. Bien des femmes savent, le cas échéant, se montrer plus calmes et plus braves que les hommes. La vérité est qu'il y a autant de femmes que d'hommes à se montrer déraisonnables.

Seulement, il faut convenir que bien des femmes ne s'épouvaient que parce que leur mari s'affole. En général, la compagne d'un homme calme se montrera tout aussi calme que son mari, au moins en apparence. Et un seul affolé affolera toute sa famille. Il est une chose que chacun doit se répéter en ce moment : c'est que rien n'est plus dangereux et plus contagieux que la peur. Donc, si vous avez des craintes, quelles qu'elles soient, tâchez de les garder pour vous. Ce sont ces craintes (et l'on tremble bien souvent pour un danger imaginaire) qui mènent les gens à se précipiter aux guichets de banques au risque de provoquer une débâcle boursière, qui conduisent des ménagères trop soucieuses du bon ravitaillement de leur famille à aller dévaliser, à la moindre alerte, les magasins d'alimentation et à entasser provisions sur provisions, créant ainsi précipitamment de fâcheuses pénuries de savon ou d'allumettes, ou bien à quitter précipitamment et prématurément leur maison, quand il n'y a aucune raison sérieuse de songer à l'évacuation.

Mais ces paniques, nous le répétons, sont aussi bien le fait des hommes que des femmes. (Sauf — soyons juste ! — en ce qui concerne les stockages de provisions !) Combien d'hommes expédient au loin femme et enfants, n'importe comment, dans de mauvaises conditions, alors que rien ne justifie une pareille hâte ! Et ce n'est certainement pas une femme qui a inventé ces fameuses bombes « électron », filles de la Turpinite, et dont les effets sont à peu près semblables. Nous avons entendu une malheureuse nous raconter, les yeux agrandis d'horreur, que les bombes « électron » vous déshabillaient complètement et vous faisaient rompre toutes les artères, le tout sans que vous changiez de position ! Et comme on lui demandait de qui elle tenait ces précisions sensationnelles, elle répondait catégoriquement : « Oh ! j'en suis sûre : c'est un camarade de bureau de mon mari qui le lui a dit ! »

Remarquez que la réciproque peut être vraie et que beaucoup de femmes nerveuses et inquiètes créent dans leur famille un climat de terreur qui finirait par affoler l'homme le plus raisonnable et le plus tranquille.

Disons-nous que le plus strict devoir des femmes, en ces temps difficiles, est de ne pas compliquer la tâche des hommes par une agitation vaine, par des craintes exagérées. Et même si nous tremblons, soignons le cocher et ne pas oublier que le vrai courage, c'est de la peur domptée.

EVE.

Jouer sur le velours...

Le velours sera-t-il vraiment le roi de l'hiver comme on nous l'annonce ? Nous ne pouvons que le souhaiter. C'est une étoffe à la fois riche et simple, chaude et élégante, seyante à tous les âges et convenant à toutes les occasions.

Il y a une légende injuste sur le velours. Il passe pour un tissu coûteux et peu pratique qui se tache et se froisse facilement. Il faut n'avoir jamais eu une robe de velours pour parler ainsi ou bien n'avoir pas su en prendre soin. On dit facilement que la pluie tache le velours : cela n'est vrai que si le velours est poussièreux, mal auquel un coup de brosse remédie. Il est vrai qu'une chaise cannée suffit à le mettre à mal, mais un peu de vapeur d'eau lui redonnera son lustre. Quant au prix... eh bien, si le velours est cher, il est aussi inusable ! Mais la question de prix arrête-t-elle beaucoup de femmes quand il s'agit d'être élégante ?

Donc, on portera beaucoup de robes de velours. Des robes noires bien entendue, mais aussi des robes de couleur. Quoi de plus beau qu'un velours bleu nuit ou qu'un velours d'un rouge profond ?

Quelle que soit sa couleur, cette robe de velours doit être extrêmement simple. Nous avons déjà parlé des casques de velours noir qu'on porte le soir avec des jupes de couleur (combinaison à la fois élégante et économique, assez élégante et pourtant pas trop habillée, qui convient admirablement aux temps que nous vivons). Eh bien, le corsage des robes d'après-midi devra être aussi simple et strictement ajusté que l'est cette casaque du soir. La jupe est un peu ample mais pas trop. Comme unique ornement vous mettez des boutons de strass ou de métal doré et ciselé. Vous pourriez y ajouter de lourds bijoux d'or ou d'argent mais surtout pas de vieilles dentelles, pas de garnitures de lingerie !

Si vous ne voulez pas vous charger de joailleries, garnissez votre robe de velours avec d'étroites bandes de fourrure.

MAISON POUR VOS ECOLIERS
CLOUETTE PULL-OVERS
 6, Treurenberg MI-BAS, BAS SPORT

Un costume passe-partout

Mais l'on n'emploie pas le velours uniquement pour les robes d'après-midi. Vous porterez aussi des tailleurs de velours et des manteaux de velours.

Le manteau de velours qui est toujours abondamment garni de fourrure ne diffère pas sensiblement du manteau de lainage, seulement il est beaucoup plus habillé. Si vous avez souvent l'occasion de sortir l'après-midi et rarement le soir, prenez un manteau de velours : il vous servira quand il le faudra, de vêtement de soirée, mais ne perdez pas de vue que c'est un de ces vêtements qu'on ne peut guère promener dans le tram.

Quant au tailleur de velours, c'est un de ces admirables vêtements passe-partout dont on ne peut plus se passer quand on les a. Le tailleur de velours reste un vêtement habillé, mais vous pouvez le porter en toutes sortes de circonstances où le manteau de velours ne passerait pas.

Le tailleur de velours affecte volontiers cette coupe un

peu militaire (très approximativement !) qui est de mise, cet hiver. Cela pourrait paraître déplacé si l'on ne savait que les collections sont prêtes plusieurs mois à l'avance. Ce débordement d'uniformes de fantaisie n'a donc rien de prémédité.

Donc, à nous les brandebourgs et les passementeries, ou les broderies et les soutaches rappelant les vestes des tziganes ! Malgré soi, on cherche le violon. Ces brandebourgs sont très souvent figurés par des broderies mate-lassées ou par de minces cordons de fourrure. La jupe est très modérément large et la jaquette est mi-longue, s'appliquant sur les hanches.

Pas plus que la robe, le tailleur n'est obligatoirement noir. Mais il est le plus souvent de couleur foncée, bien qu'on voie quelques tailleurs de velours gris.

Elegance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles. — Tél. 12.33.69

« Il était un petit homme,

tout habillé de gris... »

Car le gris, après une longue éclipse, reparait dans la palette de la mode. Si l'on portait encore, en été, des tailleurs de flanelle grise, le gris avait disparu de notre garde-robe d'hiver.

S'il n'est pas cette année la couleur à la mode, il est néanmoins très en faveur. Que ce soit pour le matin, pour l'après-midi, ou pour le soir, toutes les collections comportent plusieurs modèles gris. C'est une livrée très en harmonie avec nos pensées, avec les temps que nous vivons.

Mais ce gris n'est pas uniforme : tous les gris sont à la mode, depuis le gris-fer jusqu'au gris fer. Bien entendu, on le réveille de quelque ornement de couleur vive. Avec un tailleur gris vous porterez un gilet rouge. Avec un manteau gris une écharpe bleu vif. Le gris est une de ces couleurs heureuses qui vont avec toutes les autres.

L'harmonie du gris et du noir est fort jolie mais un peu triste et austère. L'harmonie du gris et du jaune est beaucoup plus gaie. Elle est extrêmement raffinée, surtout si vous portez votre ensemble d'une rien de brun foncé : le sac et les souliers par exemple. C'est aussi la plus à la mode.

Évitez seulement le vert qui est joli mais extrêmement froid à l'œil.

Et quand vous serez ainsi tout habillée de gris, il ne vous restera plus qu'à « partir pour la chasse, pour la chasse aux perdrix, carabi !... », exactement comme dans la chanson.

La saison d'ailleurs le commande.

Pourquoi laisser au hasard

l'achat de votre imperméable, alors qu'au cc, rue Neuve, vous serez certain d'obtenir entière satisfaction ?

Déformation professionnelle

- Votre profession ?
- Speaker de T. S. F.
- Votre âge ?
- Au troisième toc, j'aurai exactement 42 ans, 5 mois, 13 jours, 19 heures, 13 minutes et 30 secondes.

SPORTIFS. — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide contre les douleurs. Avant l'effort chauffez le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies : G.M. : Fr. 15.50 ; P.M. : Fr. 9.-.

le Dôme des Halles

89, MARCHE-AUX-HERBES

Fondé en 1863 — Tél. 12.46.18 — BRUXELLES

vous fournira le vêtement d'hiver indispensable léger, chaud, résistant et de bon goût

PRIX INCHANGES — CHOIX LE PLUS COMPLET

Laines des meilleurs producteurs anglais et belges

En Ardenne

Kimus a rassemblé le bétail qu'il conduit à la foire. Sa femme l'a prévenu : « Si vos riv'nez co so, vos rest-chauffez vos pls tot seu. »

Mais le marché a été fructueux et copieusement arrosé. Ivre comme une soupe, Kimus zigzaguant à grandes enjambées, a pris le chemin du retour.

Le voici s'engageant sur le pont de claies qui doit lui permettre le passage de la rivière. Au milieu du courant, un violent vertige le saisit.

Kimus fléchit les genoux, s'étend sur la claie et s'exclame : — Sainte Marie, sainte Cunégonde et totes les autes, fixe-zi que j' n' toum nin è l'a'we et j' n'buré mâte pu !

S'aidant des pieds et des mains et se répétant sans cesse : « Bin sûr qui j' n' buré mâte pu ! ». Kimus atteint miraculeusement la rive.

Alors, se redressant et considérant la terre ferme qui a cessé d'osciller, il se dit en lui-même : « ... pu tant todi ! »

Daladier a répondu à Hitler

Patiner en plein air

Chez Van Schelle...

Reste et demeure le meilleur plaisir d'hiver

Et la vie y est agréable et belle...

Partialités

Totor fait beaucoup de bruit en jouant avec son train mécanique. Son père lui demande un peu de silence.

- Sois gentil, je te donnerai cinquante centimes.
- C'est pas juste. Quand c'est la bonne, tu lui promets vingt francs !

Une déclaration

- Mademoiselle, je serais le plus heureux homme de la terre si vous consentiez à partager mon lot !
- Oh ! Combien avez-vous gagné ?



Une famille éprouvée

— Oufé, oufé ! Laissez une fois voir, Madame Van Poppel. Mais, votre doigt, il est tout jaune, vous savez. Sûrement, vous avez un canari.

— Och ! Madame Smits, nous n'avons vraiment pas de chance à la meson : Jefke s'est blessé en tombant de son vélo et on a dû lui faire des points de soudre ; la petite Simone, elle on doit l'opérer : il parait qu'elle a des végétations d'Adelaide ; Louitje a attrapé un entracte dans le cou et c'est maintenant mon mari qui souffre de l'embargo, si tellement qu'il ne peut plus se tenir debout sur ses jambes...

LES GRANDES BOUCHERIES Pierre De Wijngaert

viennent d'acquiescer à très bas prix.

UN LOT DE 2000 CUISSOTS DE VEAU

Afin que toutes les ménagères puissent bénéficier immédiatement de cette aubaine, cette viande sera débitée des

JEUDI 12 OCTOBRE

à des prix qui permettront à chacun de se préparer un tin repas pour une petite dépense. Lugez-en

Rôti de veau à la cuisson sans os	le 1/2 kg.	8.—
Rôti au filet		8.—
Fricandeau		7.—
Côtes de veau		7.50
Sauté de veau		6.—
		7.50

Il est bien entendu que ces prix ne seront appliqués que pour les achats faits directement aux magasins

LES GRANDES BOUCHERIES Pierre DE WIJNGAERT

6. RUE SAINTE-CATHERINE BRUXELLES
32 RUE DU BRUUL MALINES
55 RUE MARCINELLE CHARLEROI.

Un bon ménage

Un très riche Américain se présente chez un grand peintre. Il est stupéfait par la quantité d'esquisses que contenaient les cartons du maître.

— Mais tout cela ne fut pas transformé en tableaux, Je pense ? s'enquit l'Américain

— Oh ! si, à peu près tout, et c'est ma femme qui fut mon inspiratrice.

— Vraiment ! s'exclama le visiteur très intéressé. Voilà un cas d'union conjugale fort rare

— Hélas ! ce n'est pas ce que vous croyez, expliqua mélancoliquement le peintre; mais, vous comprenez, à chaque fois qu'elle désire un nouveau collier, une nouvelle toilette ou une nouvelle voiture, il faut bien que je les lui procure !

Kermesse aux boudins et gibiers. Samedi 14 au lundi 16 oct. Fr. doux - Bonne Ambiance - Plats fins - Abb. Rouge-Cloître

Cueilli dans une gazette allemande

— Quel pays nous aime le plus pendant la guerre 1914-1918 ?

Réponse. — La Belgique, car elle fut entièrement conquise.

Une histoire de fous

— On dit que la Belgique produit plus de lait qu'elle n'en consomme.

— Ah ! Je me demande ce qu'on fait de tout ce lait ?

— On le reverse dans les vaches.

Dégustez vos huîtres, moules et homards à
L'Ancien Restaurant François,
32, place Ste-Catherine, Brux., la maison spécialisée de tous temps pour vous les présenter délicieusement. Tél. 12.86.00

Ripostes parlementaires.

M. Clemenceau, alors qu'il était au pouvoir ne lâchait pas ses fidèles collaborateurs, quitte à justifier leur maintien à sa façon.

On lui disait donc :

— En somme, votre X... n'est pas un aigle.

— Ce ne sont pas des aigles qui ont sauvé le Capitole, répondit le Tigre.

Dernière trouvaille

Une pie, voulant jouer du piano,
Encourut les vifs reproches d'un corbeau.
Du haut du chêne, il cria à son amie:
Ut ! ô pie !

A chacun sa tâche

Celle du coc consiste à vous préserver de la pluie de la façon la plus efficace et la plus élégante. Et il y arrive.

Les nudistes

M. et Mme X..., fervents du nudisme, sont invités à dîner chez des coreligionnaires.

— L'invitation stipule : « Cache-sexe obligatoire » ! s'étonne Monsieur...

Et Madame de s'écrier :

— Ah ! zut, moi qui croyais que c'était sans façon...

Injustice

Ric et Rac regardent passer un couple qui pédale en tandem.

— Regarde-moi ça ! dit Ric. Si c'était nous, on nous flanquerait un seau d'eau.



Juste récompense

— Vous, Monsieur Robichon, dit le directeur, vous êtes un employé modèle. Toujours le premier au bureau et le dernier à en sortir. Je veux faire quelque chose pour vous, car vous le méritez vraiment.

— Merci bien, Monsieur le Directeur merci !

— Je vous donnerai, pour vos vacances, le jour le plus long de l'année !

A l'école des oiseaux

Le professeur, un grave hibou, va faire une causerie littéraire.

— Aujourd'hui, dit-il, nous commenterons le vers suivant : « Même quand l'homme a des ailes, on sent qu'il a des pattes ».

Un bel éloge

Le soir de la générale d'Electre, Tristan Bernard sortit de l'Athénée en disant :

— C'est un chef-d'œuvre : j'en comprends presque la moitié.

Une bonne histoire

Deux grands rappelés et un petit se promènent au cantonnement. L'un des deux grands, demande à l'autre :

— Di quelle phase ess, don twé Houbert ?

— Mi frè, di so del phase B, et twé Zidore ?

— Mi di so del phase C et twé D Joseph, diss-tu on p'tit homme ?

— Mi, diss-ti çà chal, tot rôlant s'cigarette inte ses deus, di so del phase couche !

Humour anglais

Samedi dernier je me promenais avec un ami anglais. Il s'arrête soudain et désigne un marchand de journaux qui annonçait une catastrophe de chemins de fer.

- Ma femme a pris ce train, dit-il
- Alors tu ferais bien d'acheter le journal pour voir s'il y a une liste de victimes.
- Attendons plutôt l'édition suivante, nous aurons en même temps les résultats du match de tennis

AUBERGE DU CANARD SAUVAGE
12, Imp. de la Fidélité (rue des Bouchers) Tél 12.54.04

Cruel

- C'est un âne, dit quelqu'un à son ami en parlant d'une relation commune
- Pas le moins du monde, réplique l'autre, il n'en a ni l'utilité ni la modestie.

Le vainqueur

- « Ulk », l'humoriste berlinois, raconte cette anecdote d'une parfaite saveur boche :
- « - Demain dit ma femme, je fais du poisson.
- » - Non, dis-je, demain je veux de la salade. Mon organisme a besoin de vitamines
- » - Le poisson est bon marché.
- » - La salade aussi.
- » - Je ferai du poisson !
- » - Et moi, je veux de la salade !
- » - Tu uras du poisson !
- » Sur quoi je flanque une gifle à ma femme. Savez-vous ce qui est arrivé? Le lendemain elle m'a fait de la salade de poisson. Voilà comment on apprivoise les mégères ! »



Le portrait

- L'époux - Maître, le portrait de ma femme sera-t-il ressemblant ?
- Le peintre. - D'une ressemblance pariente
- L'époux. - Ce serait exagéré ! Une ressemblance muette suffit.

D'une voix forte...

- Un jour, M. Edouard Bourdet, traversant un couloir entend des hurlements. Il s'enquiert :
- Qu'est-ce que c'est que ce bruit-là ?
- Ce n'est rien, monsieur l'administrateur, répond un huissier. C'est M. Hervé qui parle à M. Emile Fabre au Caire.
- Pourquoi ne lui téléphone-t-il pas, tout simplement ?

LA COTELETTE - Restaurant
SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS Tél : 12.18.78
(A remettre.)

Le garçon facétieux

- Au souper dans un restaurant près de la gare du Nord un garçon malicieux répète une commande reçue à une table voisine de la nôtre :
- Four Madame, c'est une glace et Monsieur, c'est une polre !

MALGRÉ TOUT RIEN N'ÉGALE



BROCHURE GRATUITE SUR DEMANDE
B. E. I. 43 RUE DES COLONIES
BRUXELLES TEL: 12.30.85.

Fantaisie sur « Carmen »

Ton air était canaille et ta cervelle était douce,
Ma Carmen ! Ce baiser sur ta bouche posé
Aux trefonds de mon cœur mit la grande secousse !
Donc ! J'osai !

Micaëla dès lors je ne te compris pas,
La passion m'aveuglait. Pardonne, espère encore,
Car la raison renait, elle me dit : « Tu as
Tort et adores »

Ce nom, ce nom toujours m'obsède et me tracasse
Partout, Et je m'enfuis vaguer au bord des eaux,
Péchant. Et qu'entends-je d'un curieux qui passe :
: Est-ce cabillaud ? »

Je revins, J'adorais follement ma maîtresse,
Il ne me restait plus que la peau sur les os ;
Je fus cornard, pourtant. Eperdu de tristesse
Je questionnai : « Qui ? Quand ? Où ? Lesquels ? » L'ami Os-
Car m'en cita !

Meilhac et Halévy font un livret perfide
Que Bizet arrosa de grands airs variés.
Rompu, je m'enfuis avec elle au pays de
Galles l'y marier !

Au Salon de la Brasserie (Heysel), vous pourrez déguster
les deux spécialités de la Brasserie Zeeberg à Alost,
la BERGENBIER
et l'ALOSTA

Charade

- Oncle Pierre et Loulou jouent souvent aux charades. Mais l'oncle parvient toujours à « coller » Loulou, tandis que Loulou n'arrive jamais à coller oncle Pierre
- Ce jour-là cependant...
- Oncle Pierre, fait Loulou, mon premier a des dents, mon second a une corne et mon troisième amuse beaucoup les enfants. Qu'est-ce que c'est ?
- Ma fol, oncle Pierre est bien forcé de donner sa langue au chat
- Alors, triomphalement, Loulou :
- Un peigne, une automobile et un jeu de l'oie.

les Choésels au Madère

en dégustation, tous les jeudis soir

au Restaurant **NOVADA** 22, rue Neuve
à côté du cinéma Métropole

Pour lire avec ses pieds

En parcourant la forêt de Soignes, j'ai remarqué que tous les arbres étaient en bois.

Si Bernadotte n'avait pas été désigné pour succéder à Charles XIII, il ne serait pas devenu roi de Suède.

Quoique très petit, ce triangle était isocèle.

Joseph était le frère aîné de Napoléon. S'il s'était appelé Arthur, il n'en aurait pas moins été le frère aîné de Napoléon.

Si Marat avait été Murat et si Murat avait été Marat, Murat serait mort dans une baignoire et Marat ne serait pas mort dans une baignoire.

Qui donc a dit : il n'est pas donné à tout le monde de manger des corinthes?

300 FRANCS LES MILLE KILOS
rendus en cave, agglomération bruxelloise
50/80 ANTHRACITES SUPERIEURS.
« CHARLEROI-CHARBONS » 605-607
ch. Wavre, t. **48.36.45**

Suite au précédent

Si Robespierre avait été « clache kop », Paul-Boncourt ne lui aurait pas ressemblé.

Cessant d'être cardinal, Pie XI a dû, pour toujours, dire adieu au rochet et à la mozette.

Marie-Antoinette ne serait pas morte sur l'échafaud si le duc de Bourgogne n'avait pas eu de postérité.

Combien y a-t-il dans l'arrondissement de Verviers de punais et d'impubères qui ignorent complètement que le Macropsis est un insecte coleoptère lamellicorne?

Peut-être les Italiens peuvent-ils revendiquer Napoléon pour un des leurs, mais pour Marius, pas d'erreur, le glorieux vainqueur des Cimbres, était évidemment de Marseille.

ABRIS E.C.I. 45, rue du Lombard
TEL : 11.49.10
ETUDE ET DEVIS, SANS ENGAGEMENT.

La femme potelée est à la mode.

Guy admire silencieusement les rondeurs de sa voisine de table. Il lui déclare brusquement :

— Il y a en vous quelque chose qui me rappelle Maë West; mais c'est curieux, je n'arrive pas à mettre le doigt dessus...

Arithmétique

Louis Verneuil préparait une pièce 1839. Il met en scène Charles X, Talleyrand et Thiers et se propose d'interpréter ce dernier personnage.

Mlle Popesco, qui joue un rôle dans cette comédie, ne cesse de manifester ses inquiétudes à l'auteur.

— Tu es sûr que tu peux jouer Thiers? Tu es sûr qu'on ne dira pas que tu n'es que le dixième du quart d'un Thiers!

Les recettes de l'oncle Henri

PERDREAUX AU CHOU ROUGE

Dans l'autoclave, cran 3, mettez un bon morceau de beurre, un gros chou rouge, une grosse pomme verte et un gros oignon, tout cela avec un peu d'eau, deux cuillères à café de vinaigre.

A l'intérieur de chaque perdreau, placez six baies pilées de genévrier. Faites rôtir au four pendant dix minutes. Retirez-les du four et mettez-les en casserole encore durant dix minutes.

Enlevez les perdreaux de la casserole, coupez-les en deux et, dans la même casserole, transvidez le chou en provenance de l'autoclave. Intercalez-y les morceaux de perdreaux, en laissant mijoter le tout pendant une vingtaine de minutes, avant de servir.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21
Hûîtres - Caviar - Foies gras - Homards
:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

Le distrait

La bonne frappa à la porte du savant professeur, l'entr'ouvrit et dit :

— Monsieur, un monsieur vous demande au téléphone, il dit que c'est très urgent.

— Bien, bien, dites-lui que j'arrive tout de suite et faites-le attendre.

Une plante rare

Il paraît que des explorateurs viennent de découvrir une plante qui provoque le rire...

— Bah! J'en connais une depuis longtemps... La plante des pieds quand on la chatouille!

Un distrait

— C'est un gourmand, ce gros Jules, et distrait avec ça
 — Tellement?
 — Ouï! Figurez-vous que, l'autre jour, il essayait de manger les petits pois de sa cravate.



Un récital Chopin au bénéfice

des œuvres de charité polonaises

Le pianiste Stefan Askenase donnera, le jeudi 19 octobre, à 20 h. 45, au Conservatoire, un récital au cours duquel il exécutera les 24 préludes et les 24 Etudes du grand maître polonais.

Location à la Maison d'Art, 185, avenue Louise (t. 48.99.26) de 10 à 13 h. et à la Maison Georges Vriamont, 25, rue de la Régence (tél. 12.06.12).

Les concerts philharmoniques

La guerre qui met aux prises l'Allemagne d'une part, la France et l'empire britannique de l'autre, a jeté le trouble dans l'organisation des beaux concerts donnés au palais des Beaux-Arts par la Société Philharmonique de Bruxelles. Celle-ci a nécessairement dû renoncer à s'assurer le concours des chefs d'orchestre et des chanteurs de nationalité allemande.

Bruno Walter, le célèbre pianiste et chef d'orchestre viennois, a acquis, on le sait, la nationalité française, et le grand capelmeister Eric Kleiber, si justement aimé et apprécié à Bruxelles, est devenu citoyen argentin. Le premier conduira un des 8 concerts annoncés, et le second, trois. A ces maîtres, se joindront Issay Dobrowen, Louis de Vocht et Edouard Van Bernum.

Les dates des huit concerts, dont il y aura, comme précédemment, deux auditions jumelées de chacun, sont les suivantes: 21 et 22 octobre, 25 et 26 novembre, 16 et 17 décembre, 20 et 21 janvier, 10 et 11 février, 2 et 3 mars, 13 et 14 avril, 27 et 28 avril.

On n'indique pas encore la composition des programmes.

Les récitals

Pour ne pas surcharger la saison musicale, en raison des circonstances, la Société philharmonique renonce à la série des concertos et à la série des concerts avec chœurs.

Par contre, elle organise un cycle de quatre grands récitals aux dates suivantes: vendredi 3 novembre, mardi 5 décembre, mercredi 7 février et vendredi 4 avril qui ramèneront à Bruxelles Alexandre Brailowski, Vladimir Horowitz, Yehudi Menuhin et Serge Rachmaninoff.

Concerts populaires

D'autre part, la Société Philharmonique attire l'attention du public musicien sur la série de ses quatre concerts populaires qui se donneront également dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts les vendredis 27 octobre, 22 décembre, 19 janvier et 5 avril. Cette série, donnée, à des prix extrêmement réduits, sera consacrée plus spécialement à la musique contemporaine. De nombreuses œuvres en première exécution, l'exhumation de quelques œuvres rarement jouées donnent aux programmes de cette série un attrait particulier. La qualité de leurs exécutions fait de ces concerts des manifestations musicales d'une haute tenue.

MM. de Vocht, Dobrowen, Ledent et Souris, chefs d'orchestre, MM. Hens, de Clerck, Blochman et le quatuor belge à clavier y prêteront leur concours.

T. S. F.

La neutralité des ondes

Nombreux furent les auditeurs curieux qui se mirent à l'écoute d'un poste allemand, vendredi dernier, pour entendre le fameux discours du chancelier Hitler. Ils furent stupéfaits en entendant le speaker allemand annoncer que ce discours était relayé par l'I.N.R. A cette légitime stupéfaction se joignit une non moins légitime indignation: ainsi notre poste national qui n'avait pas relayé par souci de neutralité les derniers discours de MM. Chamberlain et Daladier, offrait les ondes belges à celui du Führer!!!

On en parla beaucoup, jusqu'au moment où certains s'avisèrent de se renseigner. Et l'on apprit alors, avec soulagement mais aussi avec une nouvelle stupéfaction, que l'I. N. R. n'avait nullement relayé le discours de M. Hitler et que l'annonce de la Reich Rundfunk était inexacte!

Philips S. A. Belge

Bénéficiant de plus de dix ans d'expérience dans la construction des récepteurs coloniaux, PHILIPS présente au public belge des postes de radio, construits pour la Belgique, recevant exceptionnellement bien les stations à ondes courtes les plus lointaines.

Indépendamment du Programme 1940 de ses récepteurs et phono-radios, PHILIPS expose dans ses deux stands, dont l'un a pour fond un gigantesque radio-clavier linodyne, de nombreux autres produits connexes: postes auto-radio, accessoires pour constructeurs — notamment ses nouveaux tubes acier — émetteurs, amplificateurs, portaphones avec masque à gaz, appareils de mesure, etc.

L'agenda de l'auditeur

Quelques séances à retenir parmi les prochains programmes de l'I.N.R.

Le dimanche 15 octobre, à 18 heures, « Radio-Jeunesse ».
 — A 20 h. 30, « La séance des trois demi-heures », avec le concours de l'Orchestre-Radio. — Le 16, à 20 h. 30, Cycle du chant choral; « Les prédécesseurs et les contemporains de Jean-Sébastien Bach, avec le concours des chœurs de l'I.N.R. — A 21 h. 10, première séance de « L'Anthologie de la Poésie ». — Le 19, à 20 h. 30, sous les auspices de Solidra, séance consacrée au 25^e anniversaire de la bataille de l'Yser. — Le 20, à 21 heures, le Cabaret de la Bonne Antenne. — Le 21, à 21 h. 30, « Ramuntocho », pièce en 5 actes de Pierre Loti, musique de scène de Gabriel Pierné. — Le 21, inauguration du Cycle de Reportages sur « Les grands travaux de Belgique » (la jonction Nord-Midi).

Une surprise

vous sera réservée au Salon de la Radio — Stand 35 « LA VOIX DE SON MAITRE ».

Il paraît que...

L'I.N.R. participe, au Salon de la T.S.F. de Bruxelles, avec un stand présentant une intéressante documentation.
 — Un journal français a révélé le nom du speaker qui, en français, réalise des émissions de propagande à la radio

allemande. — Au 31 juillet 1939, on comptait, en Belgique, 1.120.402 auditeurs. — Petit relevé des émissions d'informations: Belgique (INR): 7 h. 25, 8 h. 25, 13 h. 19 h. 30, 22 h. — France: 6 h. 30, 8 h. 30, 12 h. 20, 12 h. 45, 14 h. — Angleterre (en français): 20 h. 15. — Allemagne (en français): 8 h. 30, 14 h. 30, 19 h. 45, 21 h. 30, 24 h. — Suisse romane: 7 h., 12 h. 30, 19 h. 50, 22 h. 20. — La radio française a fait émigrer ses principaux services en province; c'est ainsi que le grand orchestre symphonique du Maître Ingelbrecht s'est installé à Rennes.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Quelques lectrices demandent à Echalote la meilleure manière de préparer la saucisse. C'est fort simple, dit-elle, encore faut-il le savoir. Voici cette recette :

Saucisse

Il faut hacher très finement de la chair de porc très maigre et 500 grammes de lard frais. Ajoutez-y une forte cuillerée de fines herbes également hachées menu, assaisonnez de sel, poivre, muscade râpée, pointe de Bovril. Humectez légèrement cette farce avec un verre de madère ou de vin blanc. C'est ce qu'on nomme la chair à saucisse. Vous en remplissez un long boyau que vous achetez chez le tripiier; c'est la saucisse longue. Sinon, vous en remplissez des portions de crépine ou toilette de panne de porc ou de graisse de veau; ce sont les saucisses plates ou crépinettes.

Avec cette saucisse, Echalote recommande la choucroute employée en manière de légume.

Choucroute nature

Tout simplement, vous mettez de la bonne choucroute assaisonnée de baies de genièvre et de quelques boules de poivre, dans une casserole, avec un peu d'eau. Vous la faites cuire de la sorte, au maigre, pendant trois heures environ. Servez-la en garniture de vos saucisses, avec une purée de pommes de terre. Ce n'est pas le moins du monde indigeste.

Beignets

C'est le moment d'en faire car jamais les fruits n'ont été aussi abondants. N'oubliez pas la Borwick's Baking Powder dans la composition de la pâte. Vous obtiendrez ainsi des beignets extraordinairement soufflés et légers.

Confiture de poires

Vous pouvez employer avec succès des poires déjà passablement blettes, la confiture n'en sera que meilleure. Pelez ces poires, enlevez les pépins et mettez cette pulpe molle dans une casserole avec un peu d'eau. Faites mijoter quelques temps puis ajoutez, pour deux livres et demie, un paquet de Zett (Comptoir Bovril). Faites bouillir une minute, ajoutez poids égal de sucre et faites encore bouillir cinq minutes.

ECHALOTE.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.



Le métier de civil

Sketch inédit

Mme Van Kaas est en visite chez Mme Van Bol.
Mme VAN KAAS (en vidant sa tasse de café). — Et votre mari, Mme Van Bol? Il ne fait toujours rien?
Mme VAN BOL (levant les bras en l'air). — Le pauvre! Si vous saviez!...

A ce moment, M. Van Bol, habillé en boy-scout, fait son entrée. Harassé, il se laisse tomber dans un fauteuil.
Mme VAN KAAS. — Vous êtes devenu boy-scout? A cinquante-cinq ans!

Mme VAN BOL. — C'est à cause de la pénurie d'allumettes. On n'en avait plus une seule boîte. Alors, Achille, qui a toujours des idées de génie, s'est inscrit chez les boy-scouts pour apprendre à faire du feu.

M. VAN BOL (d'une voix lasse). — On forme une sorte de faisceau avec des morceaux de bois sec; on frappe un fragment de silex avec son canif pendant vingt minutes.

Mme VAN KAAS. — Et la flamme jaillit?
M. VAN BOL. — Non, ça ne réussit jamais. On essaie alors de faire flamber le bois à l'aide d'un briquet. Mais, pour que le briquet fonctionne, il est indispensable d'avoir une allumette.

Mme VAN KAAS. — Et c'est ça qui vous fatigue tellement?

Mme VAN BOL. — Pensez-vous! Ce matin, le pauvre Achille a fait la queue dans sept grands magasins. Et tout ça pour obtenir 125 grammes de sel, un torchon, une pincée de poivre et une bobine de fil blanc dont il a dû céder la moitié à une vieille dame.

M. VAN BOL. — A peine rentré, j'ai continué le badigeonnage de la maison à la peinture ignifuge. J'ai monté 300 kilos de sable au grenier et j'ai descendu 300 kilos de ciment à la cave... Quel métier!

Mme VAN BOL. — Et après ça, Achille a encore eu le courage de fabriquer du savon. On n'en trouve plus dans le commerce, alors on est bien obligé d'en faire soi-même. Oh! nous avons une excellente recette!

M. VAN BOL. — On mélange dix kilos d'argile à dix-neuf kilos d'anthracite concassé; on ajoute un demi-litre d'alcool dénaturé, trois litres d'eau de vaisselle filtrée, le contenu d'une bouteille de colle de bureau additionnée de bleu de méthylène et quelques gouttes de teinture d'iode... Grâce à cette recette, pendant la dernière guerre, un oncle de ma femme a fait fortune et a été fourré en prison.

Mme VAN BOL. — Et le pauvre Achille ne s'en est pas tenu là. A peine eut-il diné qu'il se précipita au Café du Commerce où il avait rendez-vous avec quelques amis... Tu as établi un merveilleux plan de stratégie militaire, n'est-ce pas, mon chéri?

M. VAN BOL (du ton du monsieur qui vient d'accomplir une tâche surhumaine). — J'ai péché la Ligue Siegfried avec de l'artillerie ultra-lourde et de tank nouveaux de 175 tonnes.

Mme VAN KAAS (impressionnée). — C'est un poids.
M. VAN BOL. — Aussi suis-je vraiment mort de fatigue... Ah! ce n'est pas un métier d'être civil en ce moment... Et à cause de mon âge, je n'ai même pas l'espoir d'être mobilisé!

ROBERT BEBRONNE.



UN ARTICLE DE
CIRCONSTANCES
VENDU
A UN PRIX DE
CIRCONSTANCES

Le Trench-Coat se porte hiver comme été, par le Civil comme par le Militaire. C'est le vêtement d'actualité. Minutieusement exécuté dans nos propres ateliers nous vous l'offrons dans des qualités exceptionnelles au prix exceptionnel de 395 frs. Profitez-en! Une pareille offre ne pourra peut-être plus jamais vous être faite!

Militaires!

Le vêtement militaire est une spécialité. Les mérites de nos coupeurs nous ont valu le titre de fournisseurs de la Cour. Nous vous offrons, à des prix sans équivalents, les plus beaux vêtements militaires : uniformes, tenues réglementaires, "lodens" kaki clair adopté par le Ministère de la Défense Nationale, culottes, etc...

GALERIES NATIONALES

Place St-Jean, BRUXELLES • Place Verte, ANVERS • LA LOUVIÈRE • TURNHOUT • ESCH



A la Correctionnelle

En temps de mobilisation

Le monde du Palais s'installe dans la situation actuelle. Les affaires se placent cahin-caha, pour autant que l'un des personnages des petites comédies judiciaires ne soit pas « mobilisé ».

Car, si dans les affaires d'adultère, le fameux triangle aimé des auteurs dramatiques est souvent disloqué, le mari outragé ou l'amant coupable étant de garde aux frontières, il est fréquent aussi que le cher maître de la défense se trouve être sous la capote étoilée ou non, quelque part en campagne.

C'est à la Salle des Pas Perdus — à l'atmosphère pernicieuse de laquelle un bâtonnier conseillait récemment aux nouveaux venus du barreau de se soustraire le plus possible — que le climat est le plus curieux.

On y voit des avocats mobilisés en tenue, élégants, vernis, bottés, éperonnés, stick sous le bras, quand ils sont de la ci-devant cavalerie ou de l'artillerie montée, un « pinemouche » sur l'oreille et d'allure plus « réserviste » quand ils sont de l'infanterie, des corps de transports ou des « riz-pain-sel ». C'est là que l'on entend en matière de neutralité, de stratégie, de tactique, les choses les plus « hénaurties ». Car il y a le coin des bellicistes et des va-t-en-guerre.

LA QUESTION CAPITALE



ÊTES-VOUS CIRÉ
AU
NUGGET ?

le groupe des neutralistes, celui des « anciens » qui ont fait la dernière et qui conservent en général mieux leur sang-froid et un clan mineur, comme importance, les intouchables — communistes restés admirateurs de Staline-le-Terrible, parmi lesquels on compte, dit-on, un ancien officier de l'armée rouge qui fut, si l'on en croit un compagnon de combat, dangereux surtout pour ses propres hommes.

CHARITE BIEN ORDONNEE

Le toujours truculent président Malbecq eut à se prononcer, ces jours derniers, sur le cas assez fréquent d'une naufrageuse de la charité.

Nombreuses sont en effet les personnes qui organisent, au nom d'une œuvre, mais à leur profit propre, la tournée chez la gent charitable; le tour des cafés, boîte à collecte au poing, ou la vente des cartes imprimées en fraude et qui portent l'estampille imitée de société d'entraide.

Il s'agissait, en l'occurrence, d'une dame d'aspect « très come il faut » qui, ayant pris soin d'imprimer des cartes pour l'œuvre du Cancer, les plaçait à son bénéfice exclusif. Cinq mille cartes à un franc écoulées en très peu de temps. Joli travail !

— Vous n'êtes pas seule dans cette affaire ? dit le président.

— Mais si, Monsieur le président, je suis seule.

— Non Madame, tonitrué sur son mode habituel, le véhément magistrat; vous essayez de mentir, mais vous ne savez pas bien mentir... C'est très difficile de mentir à un juge; il ne faut pas essayer de ça ici.

« C'est grave ce que vous faites; on finira par jeter à la porte tous ces marchands de cartes — je me demande comment le prochain de ces gaillards sera reçu chez moi ! » Cette fine mouche, qui dissimule ses batteries, dira aussi le président, défendue sobremen par M^r Lemmens, écope de quelque sept mois de tôle. La dame, ancienne hôtelière victime de la crise, sera précieuse aux cuisines de la prison pour femmes.

Le très avantageux gentleman qui succède à cette personne effacée et discrète, est un éphèbe qui ressemble assez au héros d'un roman parisien, le Jocond, tel que l'a représenté le dessinateur sur la couverture du bouquin.

Entendez qu'il paraît destiné, avec sa jolie figure et ses yeux froids, aux pires destins et promis à la guillotine ou au bague. Cet agent de publicité vendit à son profit un matériel industriel. Son avocat étant appelé sous les armes, il obtiendra une remise, « Je me demande bien pourquoi je vous accorde cette faveur », dit encore le président, qui flétrira avec fureur quelques instants plus tard des commerçants sans scrupule ayant tiré des bénéfices illicites de la vente de denrées alimentaires...

« A PERPETTE »

En somme, l'événement marquant de cette dernière quinzaine fut, aux assises, la condamnation à la peine de mort du sieur Dumont, qui avait proprement égorgé sa maltresse.

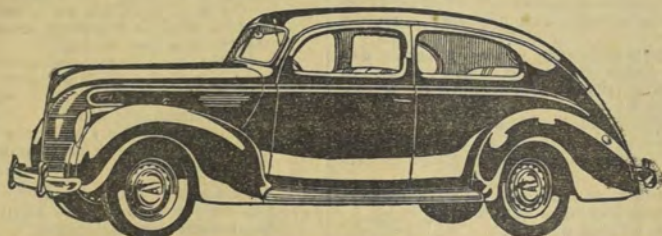
Publié dense et varié.

Toujours les grands saigneurs, comme dit Rachilde, ont intéressé les foules. On aime évoquer le chevalier Dupin, glacial et haut cravaté, cherchant en un Paris irréel, imaginé par Poë, le meurtrier de Marie Royet, et les plus de quarante ans songent encore à cet énigmatique Jack l'Eventreur errant en le Londres embrouillardé de mil huit cent quatre-vingt-cinq à la recherche d'une pâle victime à égorger en un hôtel de White Chapel ou d'Eléphant Castle... Et Weidman et Landru ont emporté, après le baiser de la Veuve, le secret de curieuses idylles. Ce tueur, défendu avec talent par la très blonde M^r Stubbe et par Maître Robert Goffin, romancier et avocat notoire, qui avait mis en branle son « gueleoir » des grands jours, se présente avec l'aspect cauteleux et obséquieux d'un larbin sorti d'un roman de Mirbeau.

Antécédents déplorables; il tenta déjà de tuer à coups de revolver et de rasoir sa légitime. Condamné à mort, c'est-à-dire à perpette, puisque aussi bien, en terre belge, le poste de bourreau n'est plus qu'« honorifique » et sinécurel, si l'on peut dire...

Maître Jy.

Demandez une démonstration de la nouvelle
FORD V. 8 - 12 - 18 C. V.



aux

Etablissements P. PLASMAN, s. a.

Bruxelles -- Ixelles -- Charleroi -- Gand

Pour lard!

La viande de porc a brusquement subi une hausse.

Quelle mouche brusquement pique
 Ceux qui détaillent les cochons?
 Selon les échos, nous marchons
 Vers des tarifs de porc... épiques!

Les ménagères en pâtissent.
 Ce n'est certes pas le moment
 D'attacher libéralement
 Ses cabots avec... des saucisses!

Ce... tour de cochon nous affole.
 Saint Antoine, ton vieil ami,
 Dans de jolis draps nous a mis!
 Il n'est donc voué... qu'à ce rôle?!

Aux mercantis qui nous dépouillent
 Devons-nous demander pitié?
 Très bien: messieurs les charcutiers,
 Cessez donc de faire... l'andouille!

La côte n'est plus enlevée.
 Nul n'ose encore en avaler.
 Le lard est, ce petit, ...salé!
 Bref, la viande est bien...élevée!

Au magasin comme à l'échoppe,
 Les tarifs montent de maints crans.
 Ce sont vraiment des prix... courants!
 On peut même dire: ils galopent!

A votre valeur on vous jauge,
 Exploiteurs âpres au profit.
 Nous vous disons: Fi! messieurs, fi!
 Car vous êtes dignes... de l'auge!

Et si la nouvelle était faussee?
 Mais non: on en sent les effets.
 Vils profiteurs, qu'avez-vous fait?
 Ah! vous nous aurez jusqu'à... l'hausse!

La crainte n'est pas illusoire.
 On en veut à notre pognon.
 Sur notre budget nous... rognons!
 Les... gens bons seront toujours poires!

Ah! que de revers on essule!
 Emules d'Eumée en sabots,
 Ce qui ne vous semble pas beau,
 Il ne faut pas le faire... aux truies!

Adieu donc, boudins, andouillettes!
 Nous ne vous dégusterons plus.
 Et nous murmurons: Porc... salut!
 Tu nous fus... cher! On te regrette!

Mais la populace est fâchée
 Contre les... « éleveurs » marrons!
 Et, vous le verrez, ils auront
 De remords leur... vie entachée!

Noël BARCY.



TOUTES LES EAUX
 DILUENT LE WHISKY
Schweppes
 SEUL L'AMÉLIORE

NOTES DU FRONT

Quelque part à la frontière

Congé de détente

Cette fois ça y est. Au diable les boyaux, les tranchées, les sacs et tout le tremblement. Mon titre de congé en poche, je n'ai plus qu'un souci, c'est d'attraper le premier tram.

En attendant, je patauge dans la boue. Il ne fait qu'à moitié clair; pour comble, il pleut; qu'importe! Je pars en congé. Ferait-il tout à fait noir, et tomberait-il des briques, que je marcherais toujours.

Au coin du bois, une ombre se dresse.

— Où vas-tu? — Congé. — Chançard. Bon amusement. Dans le fond, j'aperçois les lumières du village. La délinquance approche.

Une prairie à dévaler; au passage, je racroche un autre permissionnaire; nous cheminons de conserve.

Enfin, nous voilà à l'arrêt du tram.

— Montez, Messieurs, mais nous ne partons que dans 10 minutes.

Si le receveur croit nous faire bisquer parce qu'il faut attendre 10 minutes, il se trompe.

Voilà plus d'un mois que nous attendons: le matin, le café; à midi, la soupe; le soir, le rata.

Toute la vie militaire se résume à attendre quelque chose ou quelqu'un.

On attend le facteur, on attend le médecin, on attend l'inspection, la solde, le congé...

Alors, qu'est-ce que d'attendre le tram pendant 10 minutes?

Le tram démarre, au ralenti il passe le pont, un signe narquois à la sentinelle, nous sommes partis.

— Alors, les militaires, qu'est-ce qu'on dit chez vous?

(La barbe, voilà que ça commence. Soyons polis).

— Monsieur, on ne dit rien.

— Qu'est-ce qu'on fait sur les positions?

— On joue au vogelpik! (Il ignore ce qu'est le vogelpik, le pauvre).

Nouvel essai.

— Ça va mal, n'est-ce pas? — Sais pas. — Vous ne lisez donc pas les journaux? — Oh si, mais nous ne lisons que la page des sports!

Enfin, il a compris et nous fiche la paix.

Je propose que tous les soldats en congé soient dotés d'une pancarte sur laquelle on écrirait: « Je suis en congé de détente. Fichez-moi la paix ». On pourrait même ajouter en dessous: « Merci ».

Enfin, me voilà à la maison. Je ne suis plus « quelque part »; non, mon fourbi y est mais, moi, je suis installé confortablement. Un bon fauteuil, une bonne tasse de café avec sous-tasse. Que de luxe!

Il pleut toujours, les copains sont dans la boue, pauvres diables. Enfin, bon amusement. Chacun son tour. Que la terre se renverse: tant pis je suis en congé.

Au fait, que signifie, pour le vrai plouk, un congé de détente?

D'abord un mois d'espérance — le temps de l'avoir.

Puis trois jours pendant lesquels il se lavera régulièrement et jouera au bourgeois, dorloté et soigné comme un petit prince. Une tournée des grands ducs pour les célibataires clôturer le cycle.

Ensuite, ce sera le retour à son poste; il reprendra sa place, quelque part à la frontière; il aura le cafard quelques jours. Il est de nouveau un « mobilisé », c'est-à-dire un bipède, mâle de préférence, qui fait son habitat de lieux ordinairement chatotiques et souterrains. Il est parfois amphibie et dort n'importe quand et n'importe où. Seulement, ce curieux animal supporte très bien d'être arraché à son milieu ordinaire. S'apprivoise très vite et en peu de temps est tout à fait civilisé. Il parvient même alors à prendre plaisir à dormir dans un lit, à manger dans une assiette et boire dans une tasse.

Il s'en trouve même si bien qu'il n'éprouve alors plus aucun goût pour sa vie primitive.

XXX

La plus neutre des neutralités

L'actuelle situation

Apporte à Monsieur Bénin, qui est neutre, mille et une complications!

Il convient, diable! qu'on calfeutre

Sa maison, ses pensées, son cœur;

Qu'on agisse en tout en eunuque,

— Car, c'est le couteau sur la nuque,

Que l'on risque à la moindre erreur —

Mais ne plus oser s'avouer

« Rexiste » ou « intellectuel »,

Et dans le tourment actuel

Ne savoir à qui se vouer!

Ne plus jamais oser parler

D'un « façade-claque » ou d'un « parapluie »,

D'une mèche en berne ou de Daladier,

On comprendra bien que cela l'ennuie!

Aussi Monsieur Bénin sent fondre

Son embonpoint jour après jour;

Il en deviendrait hypocondre

S'il n'avait eu sitôt recours

A un courageux stratagème,

Pour résoudre ce problème,

Et pour garder pendant ces temps,

A la vérité dégoûtants.

Ses chères distractions

Et ses petites habitudes.

Sans pourtant faire abstraction

D'une certaine mansuétude

Et de préférences.

(Chut! il allait « la » nommer;

Et la Neutralité, donc!) Quelle chance

Quand on « la » pourra acclamer!

En attendant, il se soumet

A de formidables réformes;

Aussi jamais plus il ne met

De « pull-over », Il le transforme

En « gilet ». Et son « trench-coat »,

Il n'en veut plus. Et Walter Scott,

Il ne le lit pas plus qu'Hugo.

Il lâche Schiller tout de go

Plus de choucroute et de « munich »

Et il feint même en public

De dédaigner les « sandwiches »;

Il affiche

De ne prendre ni « bock », ni « pale-ale »,

Ni « stout », ni « bavière », ni « bordeaux »,

Ni « beefsteack » ni même une aile

De chapon du Mans, ni de veau

Marengo.

Il y renonce avec fierté

Dans la plus stricte neutralité.

C'est beau, le Devoir!

Quand le soir

Monsieur Bénin s'en va faire

Sa « partie » au grand café

Il peste un peu et s'exaspère

De ne plus jouer aux échecs;

Car c'est à la vérité

Suspect

D'être Anglais ou bien Français.

Et le « Trick-track », on se demande

S'il n'est pas d'origine allemande?

Quant à la « petite belote »

Il faut, hélas! y renoncer;

Le « bridge », le « poker », la « bouillotte »,

Tout ça c'est à abandonner!

Monsieur Bénin, très embêté,

Devant le table à jeu et son tapis de feutre

Veut et quand même demeurer neutre;

Et toujours plein de fierté,

Plein d'obscur remords et d'abnégations,

Monsieur Bénin joue au « ouillon ».

CASSANDRE



LA PARTIE DE BRIDGE...

— Puisque c'est Monsieur qui est le « mort », la... bière est tout indiquée !... Ça fera donc quatre BERGENBIER!..

Les soixante-quinze ans de l'Ecole Gatti de Gamond

Il faut se reporter à ce qu'était l'instruction des filles il y a trois quarts de siècle pour mesurer l'importance de la cérémonie qui va se dérouler dimanche à l'Hôtel de Ville de Bruxelles.

Au commencement du XIX^e siècle, l'éducation des femmes était fort négligée. Ce n'était pas tout à fait les trois K : Kirche, Kueche, Kindern, mais quelque chose d'approchant. L'éducation féminine était en fait la monopolisation congrégative religieuse. Il y avait bien pour la bourgeoisie riche, quelques instituts privés, comme l'institut Heyer, mais on y enseignait surtout l'« art d'agrément » : le piano et l'aquarelle.

Les pauvres n'apprenaient rien du tout. Or, à cette époque, une jeune fille étudiait la chimie au laboratoire et sous la direction de Henri Bergé, qui devint plus tard professeur à l'Université Libre. Cette jeune fille lisait aussi les philosophes, elle admirait Proudhon et s'enflammait pour les rêves généreux et saugrenus de Fourier. C'était un esprit large, un cœur généreux : c'était Isabelle Gatti de Gamond.

Une idée germe depuis longtemps dans son cerveau, celle de fonder une école à la fois laïque et libérale, où les jeunes filles recevraient les leçons d'un corps enseignant d'élite. Elle s'en ouvrit à son professeur qui, enthousiasmé, la mena au secrétaire de la Ville, M. Lacomblé. Il est séduit, lui aussi, « mais », ah ! quel « mais » ! M. Anspach vient de quitter l'échevinat de l'instruction publique pour devenir bourgmestre ; osera-t-il créer un enseignement secondaire laïque et pour les filles encore ? Que vont dire les congrégations religieuses ? Quel pavé dans la mare ! On dresse des rapports ; de France arrivent des échos qui troublent les consciences : Jules Simon condamne, dans

un grand discours sur l'enseignement au Corps législatif, la futile instruction donnée aux femmes ; Mlle Daubié, institutrice à Paris, se fait couronner à Lyon pour un mémoire où elle dit : « ... Les jeunes filles sont livrées à des mains indignes... » C'en est trop, toutes les hésitations sont vaincues, l'école existera.

Cette décision déchaîna une tempête ! Tout fut mis en œuvre pour combattre l'œuvre nouvelle : démarches personnelles, attaques perfides, campagne de presse d'une violence inouïe, menaces, promesses, tout fut inutile.

Le 18 janvier 1920, lors de la commémoration du cinquantenaire, qui n'avait pu avoir lieu en 1914, Mme Houyoux-Richalot, une ancienne élève, a rappelé les persécutions dirigées de toutes parts contre les premières élèves, ces « pionnières de la libre conscience » comme les appelait Isabelle Gatti, ces « enfants héroïques » que les bourgeois et surtout les bourgeois montraient du doigt comme si elles étaient des pestiférées. L'union de bien des familles en fut troublée, mais tout finit par s'apaiser. L'école prospérait, des maîtres savants y prodiguaient leurs leçons : Hector Denis, Vanderkindere, Buisset, Ithier, Stiénon, Rommelaere, Van Kalken, Mlle Tordeus et bien d'autres. On finit par laisser passer sans les molester les gales fillettes de « chez Gatti ».

Chacun sait que, du tronc principal, sont sortis de magnifiques rameaux : l'école de la rue de la Paille, celle du boulevard Clovis, l'école normale de la rue de Berckendael et l'on peut bien dire aussi que les nombreux lycées de Bruxelles et de la province doivent tous quelque chose à Isabelle Gatti, initiateur du mouvement de libération des esprits féminins.

Aujourd'hui, les filiales dépassent la maison d'où elles sont sorties ; le vieux quartier du Marais a tant changé ! Les hôtels patriciens sont devenus des maisons de commerce, le quartier des banques n'abrite plus de familles et la calamiteuse jonction vient couper les communications avec la ville haute.

Mais l'esprit de liberté souffle encore sur le vieux Marais, le cœur de Bruxelles n'a pas cessé de battre : Uien-spiegel vit encore !

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

BACHELOR MOTHER (Mademoiselle et son bébé)

Le titre anglais répond mieux à la teneur du film que le titre français ; à la vérité, il était d'une traduction difficile. Il était d'ailleurs tout aussi difficile de résumer en deux mots l'esprit de ce film charmant. Les mérites en sont nombreux et, parmi ceux-ci, le plus rare est celui de la nouveauté. Le thème a été, en effet, construit sur des données inédites. Nous nous en voudrions de les développer ici, puisque leur charme est précisément dans l'imprévu ; disons seulement que l'action pivote sur un fait : une jeune fille employée dans un grand magasin se heurte, sur un trottoir, à une vieille femme qui descend précipitamment les marches d'un perron. Elle a déposé un bébé sur le seuil d'un asile pour l'enfance, et explique en quelques mots que la mère de l'enfant vient de mourir, puis elle prend la fuite.

La jeune fille, apitoyée, s'approche du petit être, lui sourit, le ramasse, parce qu'il fait froid, et pénètre dans le bureau de l'asile avec l'intention de l'y déposer. Elle était loin de s'attendre au soupçon qui allait peser sur elle. Les gens de l'asile sont persuadés qu'elle est la mère, coupable de vouloir abandonner son enfant. Tout ce qui surviendra dans la suite proviendra de cette erreur contre laquelle la jeune fille ne peut opposer aucune preuve.

F. Jackson a composé là-dessus un scénario pétillant d'humour, tout débordant de ces quiproquos innocents et

délicieusement comiques dont les Anglo-Saxons possèdent le secret. Tout concourt au plaisir des yeux et de l'esprit dans cette bande sans défaut : la vivacité du dialogue, le charme des images, le rythme rapide, la richesse de la mise en scène, le goût qui a présidé à l'agencement de toutes les parties, enfin et surtout, l'excellente interprétation des rôles.

C'est Ginger Rogers qui incarne le personnage de Polly Parish, la petite vendeuse maman sans l'être. Elle y apporte la grâce et l'intelligence qu'elle sait mettre dans l'art de la danse où elle est toujours d'une souveraine distinction. Aussi bonne comédienne qu'exquise ballerine, elle est expressive avec infiniment de tact et de finesse.

Elle a pour partenaire David Neven, dont le talent s'accorde parfaitement avec le sien. Cet aimable et délicat artiste est un officier britannique, aujourd'hui sous les armes, et si deux vocations semblaient peu faites pour se trouver réunies dans le même personnage, c'était bien celles-là.

Les autres rôles sont excellemment interprétés, y compris celui de Johnnie, le bébé cause de tant de complications. C'est un joyeux petit gars d'une dizaine de mois que le metteur a « mis en page » avec un talent et une adresse au-dessus de tout éloge. Attirons ici l'attention sur le nom de ce metteur en scène plein de ressource et d'originalité : c'est Garson Kamir, dont nous espérons revoir très souvent des œuvres de la qualité de celle-ci.

La partition est l'œuvre de Roy Webb, et les photographies, d'une remarquable beauté, celle de R. de Grasse.

L'ENTRAINEUSE

Ce joli film est un argument de plus pour ceux qui soutiennent que le marasme du cinéma belge tient beaucoup moins à la pénurie d'artistes qu'à celle des capitaux. « L'Entraîneuse » est, en effet, un morceau de qualité qu'on peut hardiment mettre en ligne avec les meilleures productions du genre. Or, l'auteur du scénario est Charles Spaak et le metteur en scène Albert Valentin, un jeune compatriote, ex-journaliste bruxellois. Aidés d'une juvénile équipe d'interprètes. Ils ont réalisé une œuvre pleine de fraîcheur, où il y a du soleil et de l'espace.

Le thème développé est le suivant : une jeune fille poussée par la misère s'est engagée comme entraîneuse dans un restaurant de nuit. On sait ce que ce métier comporte, et cependant, elle a gardé une sorte de dignité hautaine, une propreté d'âme qui la distinguent de ses compagnes. Cela lui a valu l'amitié d'un client de la salle de jeu qui prétend qu'elle lui porte bonheur. Un soir qu'il a gagné beaucoup d'argent, il en offre une part à Suzy et comme la maison va fermer pour quelques semaines, car on est en juillet, elle en profite pour aller en vacances au bord de la mer.

Elle tombe là dans une pension qui réunit quelques honorables familles au milieu desquelles tout l'odieux de sa vie semble s'évaporer. Une idylle s'ébauche avec l'un des jeunes gens mais un parent qui l'a vue dans la boîte de nuit, où elle opère s'interpose. Il faut abandonner les beaux espoirs et les illusions et retourner au ruisseau.

Le dénouement est le frère jumeau de celui que Claude Farrère a donné à l'histoire de « Mademoiselle Dax, jeune fille », l'inconnu blase qui sait aimer une femme sans rien exiger d'elle, propose à Suzy un long et beau voyage pour oublier sa peine et peut-être retrouver un autre amour digne d'être vécu.

Le personnage de Suzy est interprété par Michèle Morgan et l'on ne pouvait mieux choisir. Cette belle artiste aux yeux de mystère a été, dès ses débuts, à la meilleure école qui soit, c'est-à-dire que toute fraîche sortie de l'enfance,

MARIVAUX

L'ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE
EUROPEENNE

présente

MICHELE MORGAN

dans

L'ENTRAINEUSE

avec

GILBERT GIL
JEANNE LION
GISELE PREVILLE
FREHEL

et

TRAMEL

Un film réalisé par A. VALENTIN
Scénario et dialogues de CH. SPAAK
Production RAOUL PLOQUIN

PATHE-PALACE

elle a eu le rare bonheur de former équipe avec les plus grands artistes de l'écran français : Jean Gabin, Raimu, Michel Simon. Gabin lui a enseigné la sobriété du geste et le pouvoir du silence; son jeu s'apparente intimement au sien comme le regard énigmatique de ses yeux clairs. Elle a fait une admirable composition dans « L'Entraîneuse », bien secondée par le jeune talent de Gilbert Gil. Andrex dessine une figure de mauvais garçon très réussie.

LES NEUF CELIBATAIRES

Le nom de Sacha Guitry n'a pas cessé d'avoir une vertu magique à Bruxelles : lorsqu'il paraît sur une affiche de cinéma, il attire la foule comme un phare attire les oiseaux et les papillons. En ce moment, tout le monde veut voir « Les Neuf Célibataires » et l'on n'a pas tort. C'est, en effet, une très joyeuse comédie saupoudrée de paradoxes auxquels même ceux que Guitry agace, ne peuvent dénier de l'esprit.

Le film est bâti sur le plan cher à l'auteur, c'est-à-dire que c'est une histoire qui se compose d'une série de petites aventures centrées sur un même sujet. Si l'on veut : c'est une pièce à tiroirs.

Un de ces malins « qui savent y faire » a observé l'effet que produit, sur une charmante et blonde Russe un décret sur l'expulsion des étrangers. Tombé dans son cerveau fertile, ce petit fait s'épanouit en une combinaison mirifique: il va fonder un hospice pour célibataires âgés et français, puis il proposera moyennant la forte somme, aux belles étrangères désireuses de ne pas quitter la France, des mariages qui les sacreront françaises avec des maris dont elles pourront se débarrasser sur l'heure. L'affaire se révèle très fructueuse, mais, comme on le pense bien, ce n'est pas sans des complications qui donnent lieu à une foule de scènes très amusantes. C'est Sacha Guitry lui-même qui conduit l'aventure sous les espèces du combinard, avec le talent que nous lui connaissons et qui est l'émanation même de sa personnalité absorbante et satisfaisante.

Il s'est entouré d'une troupe de choix : Victor Boucher, André Lefaur, Almos, Elvire Popesco, Marguerite Moreno, Saturnin Fabre, Betty Stockfield, Pauline Carton, d'autres encore, car la distribution est très fournie.

André Lefaur fait une création très originale de son rôle de clochard; il y déploie l'art qu'il possède à un très haut degré de faire jaillir le comique d'attitudes pleines d'une dignité qui ne correspond pas à la réalité des situations. C'est un procédé classique évidemment, mais il y a la manière et celle de M. Lefaur est une des meilleures.

Almos, Victor Boucher et Saturnin Fabre, de tempérament si divers, ont campé des types qu'on croirait sortis du crayon de quelque humoriste inspiré des « cartoons » britanniques. Ce sont des charges à la Dickens où se mêle une bonne part d'observation.

Il ne faut chercher ni un sens moral, ni des visées esthétiques dans ce film plaisant, c'est un champagne mousseux de la marque Sacha Guitry, qu'il faut boire tant qu'il pétille en se gardant bien de s'y attarder.

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA

LE SECOND GRAND FILM
 DU COUPLE IDEAL

Charles BOYER * Irene DUNNE

DANS
VEILLEE D'AMOUR

(WHEN TOMORROW COMES)

LE REQUIN D'EAU DOUCE

On est tenté de dire que ce magnifique documentaire est aussi un film d'actualité. Avec la camera, le spectateur pénètre dans le monde paisible des lacs et des rivières pour découvrir quoi? Les faibles et les petits traqués et dévorés par les gros, ceux qui ont les dents les plus fortes et le plus gros appétit.

Le requin d'eau douce c'est, on le devine, le brochet, qui ne diffère vraiment du requin des mers que par la taille. Avec une patience et une adresse qui tiennent du miracle, les opérateurs sont parvenus à fixer sur la pellicule, la vie entière du brochet. On assiste à la ponte des œufs puis à leur curieuse fécondation qui s'opère par le passage du mâle dans l'endroit où ils sont déposés en rependant autour de lui, à la façon des navires et des avions de guerre, un brouillard qui n'est autre que le principe de vie.

Les œufs, fortement grossis, naissent apercevoir l'embryon qui bientôt se met à vivre puis devient brochet. C'est alors le grand drame de la lutte pour la vie. L'œil peut suivre la bête de proie en chasse, il la voit se jetant sur ses victimes et les devorant lentement. Quelquefois la victime est vengée : le morceau est trop gros, il étouffe le glouton qui se pâme et meurt. Il arrive aussi que, sur l'eau, une ombre se dessine. C'est un héron qui, à son tour, mangera les cruels brochets.

Les images sont d'une incomparable beauté; elles sont commentées avec agrément par Ben Danou, le speaker parisien bien connu, et c'est à la fois un spectacle d'art et une magnifique leçon d'histoire naturelle. Songe-t-on à la projeter dans nos écoles?

ON TOURNE

La raréfaction des films étrangers pourrait-elle provoquer en Belgique un effort dans la production du cinéma? Peut-être, et l'on ne voit pas pourquoi, puisque nous sommes déjà très convenablement outillés, on ne se lancerait pas dans la fabrication de films d'importance moyenne.

Car, nous pouvons affirmer, nous possédons quelques

Ciné NORMANDIE

50, R. Marché aux Poulets 14, R. des Fripiers

Une œuvre de grande classe

AMOUR INTERDIT

FAIBLESSES ET PASSIONS HUMAINES

Tiré du célèbre roman : « Le Prêtre Adalbert » dont le succès fut prodigieux

avec

RALF WANKA le célèbre artiste tchéque l'inoubliable interprète du film : ALERTE EN MEDITERRANEE

Séances à 1 h. 30, 3 h., 5 h., 7 h., 9 heures.

PARLANT FRANÇAIS - ENFANTS NON ADMIS

CINEMA DES BEAUX-ARTS

GINGER ROGERS et DAVID NIVEN

dans

Mademoiselle et son Bébé

(BACHELOR MOTHER)

Ce charmant mélange d'esprit et de fantaisie
éclipse toutes les dernières comédies américaines.

bons studios et notamment les Studios Sonart, qui sont très spacieux et munis de tout le nécessaire, y compris de vastes terrains avec parc et bois pour les extérieurs. C'est là qu'on tourne, en ce moment, une intrigue policière dont M. Steeman est l'auteur.

Il est impossible de donner des pronostics sur un film, même à supposer qu'on ait vu tourner toutes les scènes. L'action, hachée menu, est jouée par fragments qui n'ont par eux-mêmes aucun sens et ce que l'on voit surtout, c'est un grand branle-bas de mécaniques étranges, un enchevêtrement de câbles qui relient on ne sait quoi et un perpétuel va et vient de techniciens en salopette qui gesticulent et parlent tous à la fois.

Au milieu de ce tohu-bohu, les artistes ont l'air de compter pour bien peu de chose; ils attendent, le visage peinturluré de rouge brique, patients et tristes. De temps en temps, un opérateur se place devant eux muni d'un tableau de bois dont le bord inférieur se rabat en manière de castagnettes, il demande le silence et coupe le bruit d'un cliquettement sec de son tableau. Après quoi, les acteurs disent quelques mots et font quelques gestes que le metteur en scène juge sans intérêt. Ensuite, le tumulte recommence.

Que sera le film policier de M. Steeman? Proclamerons-nous M. Georges Jamin super-metteur en scène? Classerons-nous Violet Warland, Noël Martin, Gusty Christian, Gilberte Clair, Charbonnier, Guy Lou au rang des grandes vedettes?

Wait and see.

ELDORADO

Troisième et dernière semaine du film

Le Jour se lève

avec JEAN GABIN, ARLETTY, JULES BERRY
ENFANTS NON ADMIS

Prix des places : Balcon, 6 fr.; Fauteuils, 6 fr.;
Réservées, 8 fr.; Mezzanines, 10 fr.; Loges,
15 fr. Séances : 2, 4, 6, 8, 10 h. Samedi et
dimanche, première séance à midi.

LA SEMAINE PROCHAINE :

Maurice Chevalier

dans

PIEGES

TOUS EN CHŒUR

Ce n'est pas la première fois que Hollywood nous met en contact avec la bohème des Etats-Unis : « La Famille Sans Souci », « Vous ne l'emporterez pas avec vous » en sont de récents exemples. Les Bellaire de « Tous en Chœur » appartiennent à la même lignée. Sont-ce là des études prises sur le vif ou ne faut-il y voir que des compositions de fantaisie? Toujours est-il qu'elles concordent bien pour le fond, si la forme n'a pas toujours la même valeur esthétique. Quoi qu'il en soit, la bohème spectaculaire américaine, si elle a des points communs avec la nôtre, atteint un degré de véhémence qui ne se trouve pas chez nous. De même que le froid, le chaud, la sécheresse et les tremblements de terre, les phénomènes psychologiques s'amplifient de l'autre côté de l'Atlantique avec des jaillissements inattendus et des résonances qui, pour nos oreilles inaccoutumées, font souvent l'effet d'une cacophonie.

Le film qui nous occupe met en scène une famille d'artistes du théâtre. Le père compose des pièces, la mère en joue les rôles de jeune première. Ils ont deux filles dont l'une s'occupe fort peu et deux domestiques dont l'une chante le soir, dans un cabaret et l'autre, une réfugiée russe, a fait autrefois du théâtre dans son pays.

Le ménage, on le pense bien, va tout de travers; les fournisseurs ne sont pas payés; les diners s'improvisent à la diable quand le cuisinier, amoureux de la fille aînée, n'oublie pas le rôti dans le four. Les explications de famille sont toujours orageuses, tout le monde parle à la fois et la pauvre petite Judy, la cadette, ne sait à quel saint se vouer.

C'est elle, pourtant, qui va tirer la famille de ses embarras financiers. Enfant de la balle, elle a d'étonnantes dispositions pour les planches. Avec l'aide du cuisinier, elle se fait entendre, à l'insu de ses parents, dans le café concert où il chante chaque soir, remporte un vif succès et se fait remarquer par un impresario. On devine la suite... et la fin dans une réconciliation générale.

Le scénario a été composé de manière à mettre en relief le jeune talent de Judy Garland. Elle exécute quelques intermèdes avec un brio qui la porte au premier rang des chanteurs de jazz. On peut ne pas aimer les intonations rauques et les contrastes violents du genre, mais on ne peut mésestimer la virtuosité de ceux qui s'y adonnent, lorsqu'elle existe réellement.

Billie Burke trouve, dans le rôle de Mrs Bellaire, l'occasion de déployer son talent très personnel et si plaisant. Elle est la femme évaporée, avec le charme que nous lui connaissons de longue date.

Fanny Brice est pour nous une nouvelle venue. Elle joue le rôle de la femme de chambre-actrice avec finesse et drôlerie.

Allan Jones possède une voix magnifique et il la prodigue avec toute la générosité de la jeunesse.

Le film permet une mise en scène somptueuse à la façon de la Métro Goldwin Mayer, notamment dans la revue finale qui réunit tous les acteurs.

L'action est animée, semée de gags très plaisants qui mettent le public en joie; que pourrait-on souhaiter de plus?

LA MARCHÉ DU TEMPS

L'article filmé de « La Marche du Temps » fut, ce mois-ci tout à fait remarquable. Il présentait, en un magnifique raccourci, les développements du sionisme, les imposantes réalisations de Palestine et les lamentables effets de la persécution des Juifs en Allemagne.

Ce panorama permet de mesurer les malheurs qui ont fondu sur Israël, ainsi que les possibilités d'adaptation de cette race intelligente et artiste.

Le cœur s'émue devant les scènes de brutale expulsion, les incendies, les arrestations et les longues théories d'infortunés sans feu ni lieu qui traînent par le monde.

Les visions de Palestine sont magnifiques et l'on se rend compte de ce que les colons juifs ont à défendre là-bas. Ce sont d'énormes capitaux investis, des milliers de plantations, des usines, des laboratoires, des demeures... il serait enfin possible de vivre heureux et tranquille.

N.



Le rhume de cerveau a de nouveau sévi parmi nous. Alors que beaucoup de bobos, malaises, affections chroniques, se tenaient à l'écart à cause des événements et respectaient nos préoccupations majeures, le rhume vint s'installer chez nous sans égard aucun pour nos ennuis.

C'est une maladie généralement bénigne, mais certainement une très grande nuisance économique. On serait étonné de la place considérable qu'il occupe dans les bilans de société au chapitre des pertes occultes. L'employé qui, malgré son rhume, vient faire acte de présence ne doit pas être félicité de son zèle; c'est un porteur de germes dangereux qui risque de saboter toute l'organisation.

Observations et statistiques prouvent que le rhume s'attaque de préférence aux habitants des grandes agglomérations et plus particulièrement encore à ceux qui vivent dans le confort moderne obtenu par le chauffage central.

???

James, de Gand, continuera à vendre aux anciens prix toutes ses spécialités étrangères. Pas de hausse jusqu'à épuisement du stock actuel.

James de Gand, 52, rue de Flandre, Gand.

???

En ce qui concerne la première de ces observations, elle prouve tout simplement combien la maladie est contagieuse. Un enrhumé sur une plateforme de tramway est un danger public. Après le tramway, ce sont les salles de spectacles qui sont les plus grands propagateurs du mal. La raison en est qu'ici, outre la promiscuité, il y a le fait que l'individu émotonné constitue un réceptacle favorable et un terrain propice aux microbes. Celui qui suit fiévreusement les péripéties d'un film cow-boy n'a rien à craindre des coups de fusils qui s'échangent sur l'écran, mais il devrait se méfier de son voisin qui, dans le même état d'esprit, sue les microbes d'un rhume récent.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES

???

Le chauffage central n'est pas pernicieux en soi. La température égale qu'il maintient facilement doit être portée à son actif bienfaisant. Mais les inventeurs du chauffage central se sont préoccupés uniquement de nous bien chauffer. Ils ont négligé, généralement, d'adapter l'aéragé aux nouvelles conditions atmosphériques résultant de ce nouveau mode de chauffage.

Les anciens foyers faisaient une très grande consommation d'air. Par la cheminée de chaque pièce d'appartement s'échappait une très grande quantité d'air vicié. Cette cheminée était donc un ventilateur. On estime qu'un foyer ouvert ou un poêle à tirage direct renouvelle l'air d'une pièce de dimensions moyennes en moins d'une heure. Le chauffage central, lui, ventile seulement la cave. Les

foyers continus sont de piètres ventilateurs, eux aussi, parce qu'ils brûlent lentement, consomment peu de charbon et de l'air en proportion.

???

En attendant que l'industrie de la construction généralise l'emploi du conditionnement d'air existant déjà dans certains grands immeubles et pourvue de cet équipement toutes les habitations à chauffages modernes, que faire ?

Il faut tout d'abord utiliser autant que faire se peut les moyens de ventilation existants, si peu pratiques soient-ils. On ouvrira chaque jour, toutes grandes, les fenêtres de l'appartement. On renouvellera l'opération deux ou trois fois si possible. On utilisera, s'ils existent, les vasistas placés dans le panneau supérieur des fenêtres; on en fera construire éventuellement. Mais on multipliera surtout les prises d'air directes, par la promenade.

Au lieu de renoncer à l'habitude prise en été, parce qu'il faisait beau, d'aller à pied au bureau, on s'astreindra à cette pratique parce qu'il fait froid et que notre confort exige de la chaleur artificielle des que nous sommes obligés à l'immobilité. Chaleur artificielle équivalait toujours à appauvrissement de l'air.

En hiver, dès qu'on allume les feux, les longs séjours dans les intérieurs chauffés devraient être coupés par, au moins, trois demi-heures de marche en plein air. Le mieux est de « prendre l'air » trois fois par jour : matin, midi et soir.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4 rue Tabora, 38, bd Ad. Max 2, avenue de la Chasse; 25 chaussée de Wavre (Port de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 45 rue Lesbroussart; 44, rue Haute; 68, chaussée de Waterloo - Anvers: 105, Meir - Mouscron: rue de la Station - Charleroi: place du Sud - Namur: 22, rue des Carmes - Gand: 21, rue des Champs.

???

En ce qui concerne la contagion directe, les remèdes préventifs sont nombreux. Tout d'abord supprimons les embrassades et poignées de mains si fréquentes qu'elles finissent par n'avoir plus aucune signification sentimentale ou sociale. Si nous craignons d'offenser nos amis en refusant la main qu'ils nous tendent, alors garnissons la nôtre d'un gant lavable. Faisons laver ou nettoyer ces gants très souvent.

Lavons-nous les mains cinq, dix, vingt fois par jour, chaque fois qu'elles ont eu des contacts suspects, chaque fois que nous nous mettons à table. Perdons l'habitude de porter la main aux yeux, au nez, à la bouche, ce sans raison, par manie.

Enfin, il y a le gargarisme journalier, un gargarisme qui n'est pas nécessairement médical; une bonne eau dentifrice remplit très bien le rôle de gargarisme préventif. Ceux qui sont particulièrement sujets aux rhumes peuvent en outre se désinfecter, soir et matin, les fosses nasales au moyen d'une préparation antiseptique.

???

Pour la toute belle chemise, Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Dans le domaine de la prévention, le vêtement et surtout le sous-vêtement joue un rôle très important, vital pourrait-on dire. Le vêtement préventif sera surtout le sous-vêtement qui doit conditionner l'atmosphère du corps. Par conditionnement, nous comprendrons le conditionnement hydro-aéro-thermique. Ne vous effrayez pas de ces mots d'al-lure scientifique.

Le corps est une machine qui travaille exactement comme une machine à vapeur. Il brûle du charbon, consomme de l'air et de l'eau. Le charbon, lui, est fourni par la nourriture. L'air qui assure le tirage du foyer entre par les poumons et par les pores de la peau. L'eau s'introduit aussi

par les voies digestives. Le foyer possède un cendrier de grandes dimensions et la chaudière un robinet principal pour sa vidange. Mais à l'effort constant, il faut un système d'élimination constante aussi. C'est ici que les pores entrent en fonctions. C'est ici aussi que le sous-vêtement intervient, comme soupape d'échappement et comme condenseur vaporisateur.

???

La laine, textile animal, peut être considéré comme le meilleur textile pour sous-vêtement. En l'adoptant, nous remplaçons et suppléons notre système pileux dégénéré par dix siècles de civilisation vestimentaire. Nous empruntons les poils du mouton qui, lui, ne commit pas l'erreur de se couvrir de la feuille de vigne biblique.

Comme tout le monde sait, le mouton est l'animal le plus sensible aux changements de température. Privé de sa toison, il succombe au moindre froid, à la moindre averse. Au contraire, quand sa toison est bien fournie, il peut affronter vaillamment l'hiver le plus rude et les neiges des sommets alpins ou les montagnes d'Ecosse. Les brebis écossaises mettent bas dans la neige en janvier ou février. Et la laine d'Ecosse est la plus chaude du monde.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises. Les approvisionnements d'hiver seront vendus sans augmentation jusqu'à épuisement.

???

Si vous êtes soucieux de votre santé, n'hésitez pas à payer le gros prix pour vos sous-vêtements, le gros prix qui vous autorise à vous montrer fort exigeant sur sa qualité. Sa qualité sera avant tout celle de la laine utilisée. Mais la façon devrait aussi retenir votre attention.

Par façon, nous entendons celle du tissage ou du tricot. Ici aussi, comme pour l'appartement à chauffage central, il y a place pour de sérieuses améliorations dans le domaine de la ventilation. Exigez un sous-vêtement qui ne feutre pas, dont les fils serrés ne se désintègrent pas et ne viennent ainsi boucher les espaces entre les mailles.

Qu'attend-on pour nous offrir des sous-vêtements en fillet de laine comme ceux qui existent déjà en coton et en soie ? Le sous-vêtement ne doit jamais être un matelas. Il doit être léger, bien ventilé, absorbant, évaporant, c'est-à-dire vaporeux.

???

Hello James!

James se rappelle au bon souvenir de ses nombreux clients.

James, pour ceux qui l'ignorent encore, est le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a, av. de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Deux mots seulement de son apparence. Il existe des sous-vêtements en laine qui ont belle apparence et ne déforment pas les physiques avantageux, mais ils sont rares. Ici encore, nos bonnetiers devraient s'astreindre à des études sérieuses. Nous réclamons, pour l'article de prix moyen ce qui a été réalisé dans les produits de luxe. Ce sont : des ouvertures de veste qui se ferment bien, ne baillent pas, se contentent d'un seul bouton qui reste boutonné grâce à une petite croisure; des braguettes qui restent décentes et ne baillent pas; de la laine blanche qui reste blanche; de la laine bleue et rose; de la laine qui ne rétrécit pas, qui soit rétrécie préalablement à cent pour cent; de la laine qui ne feutre pas.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.



Encore le 678

M. Clément Thiry démontre ainsi :

Si nous nous servons des notations usuelles bien connues, nous avons, à cause des données :

$$6 + 7 + 8 = 21$$

$$p = \frac{2}{9} = \frac{2}{7}$$

$$p - a = \frac{2}{2}, p - b = \frac{7}{2}, p - c = \frac{5}{2}$$

$$S^2 = \frac{21}{2} \times \frac{9}{2} \times \frac{7}{2} \times \frac{5}{2}$$

$$S = \frac{21 \sqrt{15}}{4}$$

$$R = \frac{abc}{4S} = \frac{6 \times 7 \times 8}{21 \sqrt{15}} = \frac{16}{\sqrt{15}}$$

$$r = \frac{S}{p} = \frac{21 \sqrt{15}}{2} \times \frac{\sqrt{15}}{16} = 8$$

Cela étant, si d est la longueur de la distance des deux centres dont il est question dans l'énoncé du théorème à démontrer, on sait que, d'après la formule d'Euler, on a :

$$d^2 = R^2 - 2Rr$$

$$d^2 = \frac{(16)^2}{15} - 16 = \frac{16}{15}$$

$$d = \frac{4}{\sqrt{15}} = \frac{R}{4}$$

C. Q. F. D.

Cette démonstration, possible également par la géométrie, a été donnée par :

Charles Leclercq, Bruxelles; Henri Lhoest, Visé; Edouard De By, Saint-Gilles; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Roger Decastiau, Anderlecht; Emile Lacroix, Amay; Jos Germeau-Corin, Liège; Jules Paquet, Jambes.

578 à présent

Très intéressant, ce petit problème posé par M. Charles Leclercq, de Bruxelles :

Les trois côtés d'un triangle sont exprimés par des nombres entiers proportionnels à 5, 7 et 8, donc de la forme $a = 5m$, $b = 7m$, $c = 8m$.

Sachant que m ne contient que les facteurs premiers 2, 5 et 7, c'est-à-dire que $m = 2^x 5^y 7^z$, qu'en outre m a huit diviseurs de moins que le côté a , douze de moins que b et dix-huit de moins que c , calculer les trois côtés et l'angle B du triangle.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - DÉTOUCHES
12 73 21 12 44 22
51, Deux-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles (Bourse)

BYRRR

Il y a un front militaire dont l'importance est vitale, mais il y a, derrière lui, un front économique, financier et monétaire dont l'importance est vitale aussi. A quoi servirait une victoire brillante si le corps qu'elle abrite dépérissait ?
PAUL REYNAUD
 (10 septembre 1939)

est VRAIMENT FRANÇAIS

un apéritif



A propos d'un manifeste

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous avez rendu hommage, et ce à juste titre, à la noblesse qui marque le dernier message de Romain Rolland. Cet article, je l'ai lu avec plaisir, car il souligne le caractère généreux, chevaleresque, essentiellement patriotique de l'auteur de « Jean-Christophe », si odieusement incompris pendant la précédente tourmente. Cette brève analyse de l'attitude « Rollandienne » vient d'autant mieux à son heure que l'on a assisté chez nous à l'écllosion d'un manifeste, œuvre de quelques intellectuels et qui a suscité un émoi légitime dans notre presse.

La personnalité des signataires ne m'intéresse pas, c'est le texte qui a réuni leurs signatures qui me remplit de stupeur et d'indignation.

Notre époque fertile en non-sens et en contre-vérités n'a produit, je crois, que peu de textes où l'erreur se marie si étroitement à la mauvaise foi. Nulle guerre n'a été aussi lumineuse dans ses origines et dans son développement que celle-ci et point n'est besoin de recourir à une docte division en quatre points pour dévoiler les arcanes.

Mais imitant un procédé cher aux surréalistes, et craignant sans doute de partager une opinion commune au gros

public, les signataires du manifeste ont préféré se singulariser : ils donnent non seulement leurs opinions personnelles sur le conflit, mais encore tracent un plan politique qu'ils espèrent, semble-t-il, être adopté par les chefs d'Etat pressés d'accueillir leurs nus mal léchés.

Cette manifestation, à toute autre époque, aurait été accueillie par un large éclat de rire; maintenant, sous un ciel lourd, ce n'est pas le moment de plaisanter. Souhaiter que le conflit cesse, mettre tout en œuvre pour que l'horrible tuerie dure le moins possible, d'accord !

Mais, sous ce prétexte, se livrer à de petites opérations qui acquittent le criminel, accordent le bénéfice de son méfait à l'agresseur, mettent sur le même pied celui qui viole un droit élémentaire et celui qui le défend, minute !

Que la guerre entraîne avec elle un fléchissement de l'esprit, une décadence des valeurs spirituelles, c'est indéniable.

Mais que, pour éviter cette catastrophe, on livre l'Europe à la plus vile dictature, à celle qui se flatte d'effacer tout sentiment humain, à celle qui brûle les livres et bannit leurs auteurs, voilà certes des méthodes de Gribouille ou de stipendié.

Car ce caractère ne peut échapper à qui lit, de bonne foi, les articles trompeurs du manifeste : tout y respire le défaitisme le plus abject. Tout roule sur un thème que nous nous imaginions exprimé seulement dans le pays de Monsieur Goebbel : l'Allemagne est invincible !

Que cette affirmation ait recueilli la signature d'un poète qui, la semaine passée, adressait dans un journal littéraire un noble salut à la France, voilà qui surprend. S'il a péché par ignorance, qu'il aise l'émouvant article que E.-E. Noth, l'auteur allemand exilé en France, fait paraître dans le même hebdomadaire, cette semaine. Peut-être comprendra-t-il l'impossibilité manifeste pour la France et l'Angleterre d'accepter la domination d'un régime de brutalité et de perfidie.

Dans la lutte qui s'engage, nous savons tous que ces pays sont nos champions, que de leur succès dépend la continuation de notre vie libre, de notre vie civilisée. Ceci

posé, pourquoi ces intellectuels se livrent-ils à une tâche qui, si elle réussissait, contribuerait à énerver ceux qui indirectement nous défendent ?

R. Rolland se plaçait au-dessus de la mêlée pour sauvegarder les droits de l'Europe. Bien avant la guerre actuelle, nous savions qui les menaçait, ces droits; le conflit n'a fait qu'entourer le nom du responsable d'un peu plus d'exécution.

Vouloir arrêter les pays occidentaux qui ont tout fait pour éviter la catastrophe, qu'on a mis dans l'obligation de la subir, c'est faire preuve de trahison, c'est commettre une mauvaise action.

Veillez croire, cher « Pourquoi Pas ? », à ma sincère admiration pour la belle indépendance d'esprit dont vous avez toujours fait preuve et qui est bien réconfortante en ces heures difficiles.

G. R.

Au Salon de la Brasserie (Heysel), vous pourrez déguster les deux spécialités de la Brasserie Zeeberg à Alost,

la BERGENBIER et l'ALOSTA

La propagande allemande en Belgique

Exemples.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ci-joint une découpe de la « Frankfurter Zeitung » du 7 octobre 1939, nos 511-512 (Reichsausgabe) dont voici la traduction :

« On annonce de Bruxelles que, grâce à la nouvelle crise gouvernementale, la tendance de plus en plus distincte se fait jour dans le sens autoritaire. On parlerait d'une sorte de directoire qui pourrait être attribué à l'aide-de-camp du Roi, le général von Overstraten. »

Remarquez le « von ». Remarquez aussi que je reçois depuis quinze jours la « Frankfurter Zeitung » sans y être abonné, venant d'Allemagne en vingt-quatre heures, alors qu'il me faut douze jours pour recevoir les journaux médicaux français.

Par la même occasion je vous signalerai une autre mé-

thode de propagande, remontant d'ailleurs à quelques mois. Au printemps, j'ai reçu une assez jolie brochure illustrée, « La Thérapeutique autrefois et aujourd'hui », réclame de la firme Bayer et où l'on trouve cette perle, page 15 :

« Un autre nom domine cette époque, celui du Rhénan (flamand) Vésale, dont le nom est la forme latine, usuelle alors, du nom de la ville de Wesel. »

Dr B. H.

???

Bourrage de crânes

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je viens de recevoir une offre de service d'une firme allemande; à la lettre se trouve attaché un « papillon » intitulé « Le Masque est tombé », exposant les prétendus buts de guerre de M. Chamberlain et concluant ainsi :

« Nous savons donc exactement ce que le vieux perfide de Londres et ses associés ont en vue : (en gras) un anéantissement définitif du Reich, le morcellement de la race allemande, l'effondrement du peuple allemand!!!... »

« Ceci n'est que la confirmation de ce que le monde entier savait depuis longtemps : ils veulent nous anéantir pour pouvoir exercer sans opposition (en gras et rouge) : la DICTATURE sur le PEUPLE!... »

« Seulement ils ont oublié une chose : c'est que le peuple allemand sait bien qu'il n'accordera « plus jamais un second Versailles ».

(En rouge et gras) . Pour l'Allemagne en tout cas, jamais!... »

Je tiens l'original à votre disposition.

Conçoit-on le manque de tact ahurissant de la firme (très sérieuse en apparence, par ailleurs), qui croit intelligent, en cherchant à entrer en rapport avec un « neutre », de lui faire avaler de force les papeteries du Dr Goebbels?

Et puis, on voit quel bourrage de crânes s'exerce sur le peuple allemand !

Un vieux lecteur.

???

Les postes belges au service de la propagande allemande — qu'ils disent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lors de la dernière radio-diffusion offerte aux auditeurs du monde entier par « Celui-qui-n'a-plus-aucune-revendication - après - celle-ci - qui - est - la - toute - der - des - der-des-dernières » (levez la main droite, crachez par terre et dites : je-le-jure en croisant deux doigts pour conjurer les mensonges), les auditeurs qui, comme moi, auront « tenu » l'écoute jusqu'au bout, auront entendu une chose étonnante.

En effet, les postes allemands qui assuraient la diffusion de ces... discours, ont froidement annoncé que le relais de cette manifestation psychiatrique avait été assuré « par le réseau des postes belges ». Ceci fut dit en allemand, en italien, en anglais, et en français. Pas moins...

Il va sans dire que si le relais en a été assuré par les postes américains, comme il fut dit, la chose n'a rien d'étonnant puisque ces derniers sont des entreprises commerciales désireuses de donner à leur clientèle les « hits of the week », mais qu'en ce qui concerne les postes belges — postes d'« ETAT » — la chose eût été rien moins que normale et eût équivalu à une soumission à la propagande étrangère.

C'était là, faut-il le dire, un pur mensonge, un grossier mensonge.

J'ai signalé la chose à des journaux, dont le plus important de Belgique, à l'I. N. R. : quand j'ai téléphoné « on était au courant et on s'était très étonné de la chose ». Mais personne n'a officiellement relevé ce fait, ni un journal, ni l'I. N. R., ni l'agence Belga, ni le ministère des Informations (?), enfin personne n'a eu le courage de crier que c'était un mensonge.

S'étonnera-t-on après cela que dans certains milieux étrangers et... amis, on prétende que neutre rime avec pleutre ???

Un de 27 ans, réformé, mais ni belliqueux « pour les autres » ni pleutre.

M. V. M.



Société Nationale des Chemins de Fer Belges
RELATIONS DIRECTES AVEC LA HOLLANDE
 A PARTIR DU 8 OCTOBRE 1939

VERS LA HOLLANDE

		31	35	109	39	41	43			135	137
Bruxelles (Midi)	D	—	—	13.12	—	—	—	Liège (Longdoz)	D	12.30	19.30
Bruxelles (Nord)	D	7.48	—	—	—	17.54	—	Visé (H.O.)	A	12.48	19.47
Anvers (Central)	D	↓	10.05	—	16.05	↓	19.28	Maastricht (H.H.)	D	12.55	19.55
Anvers (Est)	D	8.25	10.09	14.00	16.09	18.31	19.32		A	12.28	19.28
Eschen (H.O.)	A	8.51	10.35	14.27	16.35	18.57	19.58	Roermond	D	12.51	19.51
	D	9.11	10.53	14.52	16.53	19.17	20.18		S.D.		
Roosendaal (H.H.)	A	8.41	10.23	14.22	16.23	18.47	19.48	Eindhoven	A	14.14	21.14
	D	8.49	10.48	14.31	16.48	18.56	20.06		S.D.		
Dordrecht	A	—	11.18	—	17.18	—	20.38	Utrecht	A	15.22	22.22
Rotterdam (D.P.)	A	9.38	11.41	15.18	17.41	19.47	20.56	Amsterdam C.S.)	A	15.58	22.58
Den Haag	A	10.02	12.27	15.42	18.13	20.12	21.27				
Amsterdam (C.S.)	A	10.56	13.15	16.33	19.02	21.06	22.16				

SERVICES DIRECTS :
 TRAINS: 31, 41 (1-2-3). W. R. — Bruxelles-N.-Amsterdam.
 109 (1-2-3). W. R. — Paris-Amsterdam.
 35, 39, 43 (1-2-3). — Anvers-Rotterdam.

SERVICES DIRECTS :
 TRAINS: 135, 137 (1-2-3). — Liège
 (Longdoz)-Maastricht.
 S.D. = Supprimé le dimanche.

VERS LA BELGIQUE

		30	34	128	38	42	46			132	136
Amsterdam (C.S.)	D	6.50	8.43	12.32	14.43	16.48	18.13	Amsterdam (C.S.)	D	5.28	13.04
Den Haag	D	7.40	9.32	13.22	15.32	17.38	19.02		S.D.		
Rotterdam (D.P.)	D	8.03	10.02	13.49	16.02	18.04	19.38	Utrecht	D	6.10	13.40
Dordrecht	D	8.22	10.22	—	16.22	—	19.58		S.D.		
Roosendaal (H.H.)	A	8.52	10.52	14.37	16.52	18.51	20.28	Eindhoven	D	7.15	14.47
	D	9.07	11.05	14.52	17.07	19.06	20.42		S.D.		
Eschen	A	9.57	11.55	15.42	17.57	19.56	21.32	Roermond	D	7.58	15.30
(H.O.)	D	10.20	12.20	16.02	18.20	20.20	21.56		S.D.		
Anvers (Est)	A	10.46	12.46	16.26	18.46	20.46	22.22	Maastricht	A	8.39	16.18
Anvers (Central)	A	↓	12.51	—	18.51	↓	22.27		S.D.		
				↓				(H.H.)	D	8.49	16.28
Bruxelles (Nord)	A	11.23	—	↓	—	21.23	—	Visé (H.O.)	A	9.43	17.22
Bruxelles (Midi)	A	—	—	17.10	—	—	—		D	9.55	17.33
								Liège (Longdoz)	A	10.12	17.50

SERVICES DIRECTS :
 TRAINS: 30, 42 (1-2-3). W. R. — Amsterdam-Bruxelles-Nord.
 128 (1-2-3). W. R. — Amsterdam-Paris.
 34, 38, 46 (1-2-3). — Rotterdam-Anvers.

SERVICES DIRECTS :
 TRAINS: 132, 136, (1-2-3). — Maastricht-Liège (Longdoz).
 S.D. = Supprimé le dimanche.

Etes-vous aryens ?

Espionnage industriel.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ayant répondu dernièrement à une annonce de journal ainsi conçue: « Industrie étrangère cherche industriel belge pour établir filiale en Belgique », nous avons reçu, mon associé et moi, la visite d'un monsieur qui nous tint à peu près ce langage:

— Nous sommes une firme allemande, établie à Vienne; notre clientèle d'exportation est en majorité juive et ne veut plus acheter chez nous; nous voudrions donc fabriquer en Belgique.

Là-dessus, visite de notre usine, qui convient; notre personnel est capable d'entreprendre la fabrication; conditions raisonnables; affaire intéressante au point de vue belge; matières premières belges et beaucoup de main-d'œuvre!

Tout va bien. Et nous discutons un projet de contrat. Mais notre interlocuteur interroge:

— Avant de signer un accord, notre gouvernement m'oblige à vous poser une question: « Etes-vous Aryens? »

Et je réponds: « J'ignore, Monsieur, ce que vous voulez dire. Je suis Belge 100 p. c.; j'ai été volontaire de guerre en 1914, mon associé est établi en Belgique depuis quinze ans et est naturalisé Belge ».

Et notre Allemand s'en va:
 — Puisque vous ne voulez pas répondre à ma question, je ne puis conclure l'affaire!
 Qu'est-ce que cela veut dire?... M.

Une ineptie

Dans un journal awlon...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Sous le titre « Le soldat français combat pour la liberté du monde », répété par dérision, et mis entre guillemets, « Le Rappel » de Charleroi (3 octobre) nous apprend, dans des termes déplaisants et souvent d'une lourdeur presque germanique, que les soldats français se battent uniquement pour sauver les portefeuilles des ministres socialistes français!

Je vous remets sous ce pli un exemplaire de ce journal, ainsi que la découpe du « Soir » contenant l'article de Paul-Boncour, auquel notre personnage croit donner réponse. Je suis loin d'être socialiste, et d'admirer Paul-Boncour, mais je ne vois rien à redire à l'article très digne publié par le « Soir ».

Le rédacteur du « Rappel » est aveuglé par sa haine de la France, qui transpire à chaque ligne. En terminant son

révoltant tissu d'inepties, il nous apprend que « la liberté n'a aucune importance » ; il précise que « la valeur de cette abstraction lui échappe totalement ». Semblable indigence mentale est très regrettable pour le journaliste et pour son journal qui semble habitués à mieux choisir ses collaborateurs.

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à l'amitié d'un vieux lecteur, depuis vingt ans.

P. S. — J'ai vu le nom de Léo Moulin parmi les signataires du manifeste des soi-disant « intellectuels belges ». Ce monsieur peut-il me rembourser, au profit du Collis du Soldat, les 50 francs que je vous ai adressés pour sa défense, lorsqu'il a été incarcéré en Italie? Dommage qu'il n'y soit pas resté.

D.

Se protéger

c'est préserver en même temps le moral général.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Il est stupéfiant de constater qu'il n'y a pas dix pour cent des Belges qui semblent comprendre l'utilité d'un abri contre les bombardements.

J'entends dire partout : si une bombe tombe sur la maison, ça ne sert à rien.

D'accord, mais il y a beaucoup de chances, si l'on peut dire, que l'engin explose à côté et c'est alors que l'abri devient indispensable.

En effet, un pâté de maisons peut s'aplatir par le fait du souffle (déplacement d'air produit par la déflagration).

Et, voyez le résultat : ceux qui auront suffisamment étançonné leur cave pour s'y réfugier, seront sauvés.

Quant à ceux qui auront trouvé toute précaution inutile, qu'en restera-t-il? Et quel sera l'effet moral produit par cette catastrophe?

Or, l'ennemi compte surtout là-dessus. Alors? C'est faire œuvre de bon citoyen que de se protéger et ceci non plus n'est pas à négliger.

Je reste, mon cher *Pourquoi Pas?*, votre tout dévoué.

D^r D.

UNE SPÉCIALITÉ SUISSE

Fabriquée en acier suédois par des machines suisses - modernes et précises -

CETTE LAME INOXYDABLE



possède un tranchant d'une haute précision et d'une finesse absolue, d'une qualité et d'une régularité remarquables.

Convient particulièrement pour peau sensible et barbe forte, elle donne une coupe nette, facile, agréable et durable.

Le paquet de 5 lames inoxydables.....Frs 7.50

Le paquet de 10 lames inoxydables.....Frs 15.—

Le rasoir **HELVETIA**

prenant toutes les lames, complet avec 20 lames

inoxydables **HELVETIA 30 Frs.**

EN VENTE :

Des Loges, 6, rue des Fripiers.
C. Boland, 35, Marché-aux-Herbes.

J. Wils, 299, Chaussée d'Ixelles.
Backeland, 191, Ch. d'Haecht.

POUR LES GROS

A. Bouckaert, 16, Bd. Guil. Van Haelen
BRUXELLES



Que la loterie soit nationale

propose ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

M'est-il permis de vous présenter une suggestion que je crois intéressante pour alimenter les caisses de l'Etat au point de vue des dépenses occasionnées par la mobilisation actuelle.

Il suffirait d'un arrêté royal transformant pour la durée de la mobilisation la « Loterie Coloniale » en « Loterie Nationale ».

En effet, on sait que la Loterie Coloniale n'a plus grand succès. La preuve: aucun tirage en septembre.

Je suis cependant persuadé qu'il suffirait de créer une Loterie Nationale au bénéfice de nos soldats pour que l'institution existante à l'Avenue de la Toison d'Or, qui utiliserait son personnel et son matériel, connaisse à nouveau une activité et un succès jamais atteints. Pourquoi pas? Veuillez agréer, etc.

A. S., lecteur assidu.

Kermesse aux bouidins et gibiers. Samedi 14 au lundi 16 oct. Pr. doux - Bonne Ambiance - Plats fins - Abb. Rouge-Cloître

Le charbonnier rouspète

A propos des réquisitions.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un groupe de détaillants charbonniers se plaint amèrement de la façon anormale dont la réquisition de matériel est effectuée.

C'est ainsi que certains charbonniers, disposant de un ou deux camions, se sont vus priés, soit d'un de ceux-ci, soit de leur unique moyen de transport, tandis que de grandes firmes charbonnières de la place, ayant de 30 à 40 camions, n'ont dû livrer que 2 à 5 véhicules, permettant de ce fait de travailler à plein rendement. Est-ce un pas vers l'anéantissement du petit et moyen commerce et une hostilité nettement marquée à l'égard des classes moyennes, déjà si durement éprouvées?

V. B.

De l'actif au réservoir

« Ne nous jalouons pas. »

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Certains réservistes semblent jalouser le sort des sous-officiers de l'actif quant aux appointements qu'ils continuent à percevoir dans les circonstances actuelles. Quand volontairement, nous avons choisi la carrière militaire, nous en connaissons les nombreux inconvénients et le peu d'avantages; il a fallu du courage pour supporter les premiers pendant 10 ou 15 années. La vie de garnison, vous la connaissez aussi bien que nous : prestations, nombreuses et fatigantes, abstraction totale de la personnalité, vexations de toutes sortes. Vous, réservistes, pendant ce temps, vous profitez de la vie civile libre, indépendante où la loi elle-même empêche votre employeur d'abuser de votre travail.

Aujourd'hui, les temps ont changé, nous avons sur vous un avantage, laissez-le nous et souhaitons que bientôt vous repreniez les vôtres avec votre vie normale.

A. L.

Pour les S.O. volontaires de guerre

Militaires d'élite.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre numéro du 28 juillet 1939, à la page 2531, je rompais une lance en faveur des V. C. Aujourd'hui, bien plus qu' alors, la preuve nous est fournie que j'avais et que j'ai encore raison. C'est en ces temps que leur valeur est mise en évidence; c'est maintenant que cette catégorie de

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ous-officiers nous démontre que les S.L.R. feraient triste figure sans leur indispensable appui!

Je suis le confident de quelques-uns de ces jeunes gens et je puis vous certifier que certaines de leurs doléances sont dignes d'une attention particulière du haut commandement!

Il en est une qu'ils mettent généralement en vedette, c'est qu'aux examens on ne tient aucun compte de leur qualité de militaire d'élite!

S'ils échouent, c'est le plus souvent dans une branche de pure mémoire que s'est produit l'échec qui — disons-le avec certitude — n'est attribuable qu'au manque de temps et de lieu convenable pour la préparation.

Puisqu'il s'agit d'éléments dignes d'un grand intérêt, ne pourrait-on, lors de leur épreuve, et pour autant qu'il s'agit d'une branche de pure mémoire, faire preuve d'une petite dose d'indulgence?

Dans quelques jours, certains devront se présenter à l'examen A; se rend-on compte des conditions dans lesquelles ils ont dû faire une récapitulation de leurs matières?

R. B.

Capitaine-Commandant, diplômé d'Université, volontaire de guerre.

La franchise postale du poilu

Elle s'arrête là où commence la neutralité.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un Français qui habite la Belgique depuis des années, est parti au premier appel, quittant sa femme et ses trois enfants en bas âge, pour aller défendre la liberté de sa patrie — et aussi celle d'autres pays Or, la franchise postale qui existe pour le soldat en France, s'arrête à la limite des pays soucieux de leur neutralité. Ignorant cette subtilité, notre soldat écrit en franchise de port à sa femme.

Heureusement, pour les deniers de l'Etat belge, un fonctionnaire vigilant veille aux intérêts de la nation. Et il fait appliquer en toute conscience, une surtaxe de fr. 3.50 à chacune des lettres envoyées.

Il y a quelques jours, cinq lettres sont arrivées à la fois: 3.50 x 5 = fr. 17.50.

Les femmes de soldat peuvent largement payer pareille surtaxe, n'est-ce pas? Ne touchent-elles pas de larges subventions?

Et puis, c'est le « Règlement », n'est-il pas vrai?

Mais, au fait, n'y a-t-il pas là, « réglementairement », quelque abus? Puisque les lettres des soldats français voyagent en franchise postale, en France, il semble que pour celles destinées à la Belgique il y a tout simplement une insuffisance d'affranchissement de fr. 0.75. De ce fait, la taxe doit être de 0.75 x 2, soit fr. 1.50 et non fr. 3.50.

Qu'en pense l'Administration des postes?

D. Gosselet

Refaisons l'Europe!

Et plaçons la Pologne entre l'Allemagne et nous

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

D'un stratège en chambre, une suggestion pour ceux qui veulent le rétablissement de la Pologne après la défaite de MM. Hitler Cy Ltd.

La Pologne actuelle est, d'une part, à moitié détruite par la « Fureur Teutonico » et l'autre moitié est entre les mains de l'U.R.S.S. Comment reprendre cette seconde moitié sans déclarer la guerre aux Russes?

Puisque des transferts de races ont déjà eu lieu, pourquoi ne pas donner à la Pologne un nouveau territoire correspondant à peu près à son ancienne superficie; par exemple, du Rhin à Berlin. Et déplaçons les peuples. L'Allemagne irait désormais de Berlin à Varsovie; puisqu'elle désirait la Pologne elle l'aurait. Et elle aurait son cher ami Staline comme voisin avec qui se quereller.

La Pologne aurait perdu sa Vistule, ses mines et Gdynia, mais elle aurait un beau Rhin, des usines et le canal de Kiel.

Et puis aussi, pour nous, Hollandais, Danois, Belges, Français, Suisses, nous aurions entre nous et l'Hitlérie, un Etat-tampon.

Winy.

Evidemment... Nous en reparierons dans trois ans, plus ou moins.

Si nous reparlions de l'Albertine?

Et si on l'érigait sur l'emplacement de la gare du Nord?

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'entrée de la future gare du Nord se trouvera, paraît-il, à hauteur de la jonction de la rue d'Aerschot avec la rue de Brabant. La gare actuelle deviendrait les bureaux du Ministère des chemins de fer.

Pourquoi ne pas construire l'Albertine sur l'emplacement de cette gare? Elle se trouverait au centre du Grand-Bruxelles et de nombreuses lignes d'autobus et tramways y aboutissent.

On pourrait transformer la place Rogier en square qui formerait un magnifique avant-plan au monument et une statue de notre Roi bien-aimé y ferait bonne figure.

Réservez à mon idée l'accueil que vous jugerez bon mais j'ai cru qu'elle valait la peine de vous la soumettre.

Ch. O.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters: toutes pharm., fr. 12.50.

A la Maison de la Presse

Monsieur le Directeur,

Dans votre numéro du 29 septembre, après avoir parlé de deux Allemands qui, selon vous, auraient « leurs petites et grandes entrées à la Maison de la Presse », vous représentez celle-ci comme menacée d'une invasion d'Allemands par le canal de l'Union de la Presse Etrangère.

Et vous voulez bien me prévenir qu'on attend avec impatience une intervention de M. Joseph Demarteau qui a montré, dites-vous, au cours de ses récentes interventions, qu'il est, à la présidence de l'Association Générale de la Presse Belge, le digne successeur de M. Paul Hénen ».

Permettez-moi de vous signaler que mon premier acte comme successeur de mon excellent ami Paul Hénen a été de terminer la mise au point du nouveau statut de l'Union de la Presse Etrangère que lui-même avait préparé avec ses collaborateurs.

La première assemblée générale que j'ai présidée a, sur ma demande, voté à l'unanimité des dispositions en vertu desquelles l'Union de la Presse Etrangère a cessé de constituer une section de l'Association Générale de la Presse Belge; elle ne conserve avec celle-ci qu'un point de contact: son président, à condition qu'il soit un journaliste belge, siège au Comité Général de l'A.G.P.B.

L'accès de la Maison de la Presse est réservé aux membres de cette A.G.P.B., dont aucun Allemand ne fait partie.

Les membres des autres groupements qui y ont leur local ne sont autorisés à y pénétrer que lors des séances de ces groupements (art. 1^{er} du règlement d'ordre intérieur). Ils n'y ont donc ni leurs grandes ni leurs petites entrées, car cette stipulation est rigoureusement observée.

A ma connaissance, l'Union de la Presse Etrangère n'a plus tenu d'assemblée à la Maison de la Presse depuis le 31 mars — il y a plus de six mois! — et tout habitué de ce local pourra vous dire, confirmant ce que je vous déclare formellement, qu'aucun Allemand ne fréquente la Maison.

Je regrette vivement que, vous étant vous-même laissé

induire en erreur à ce sujet, vous ayez fourni à vos lecteurs des renseignements absolument inexacts.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le Président, Joseph Demarteau

Les marronniers sont saufs

Et à Tervueren, comme ailleurs, on applaudira.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans le *Pourquoi Pas?* du 25 août dernier, a paru un article « Les Marronniers de Tervueren seront-ils exécutés à la hache? »

Nous avons l'honneur de vous faire connaître que le Directeur Général des Routes de l'Administration des Ponts et Chaussées, répondant à notre demande, nous fait savoir qu'elle n'envisage aucun abatage d'arbres dans la drève de Marronniers.

Veillez agréer, etc.

Le président et le secrétaire
de la Commission Royale des Monuments et des Sites.

Nostalgique, l'horloge

supplie qu'on la raccroche à son mur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis une modeste horloge électrique qui avait été placée rue Belliard, face à la rue Marie de Bourgogne: je devais être très estimée dans le quartier, car tout le monde me regardait d'un œil sympathique.

Mais un beau jour, ou plutôt un jour néfaste, des ouvriers sont venus brutalement m'enlever pour me reléguer dans les catacombes de la ville de Bruxelles.

Le motif de ma déchéance était, paraît-il, que l'immeuble qui m'abritait devait être transformé.

Aujourd'hui, j'apprends par une amie qui vient de subir le même sort que le mien que l'immeuble en question est complètement restauré.

Cher *Pourquoi Pas?* je tends vers vous mes deux aiguilles et vous supplie, vous qui avez de si hautes relations, de demander à la ville de Bruxelles de bien vouloir me réinstaller rue Belliard.

Non seulement vous m'aurez rendu heureuse; mais encore vous aurez accédé au désir de beaucoup de mes voisins et aussi de mes nombreux clients de passage.

Peut-être, cher *Pourquoi Pas?* merci par anticipation, et très respectueusement.

Votre dévouée

Electra.

Des livres pour nos soldats

Disposons tout de suite une équivoque dont nos soldats ne doivent pas faire les frais: il n'y a rien de commun entre l'œuvre du « Collis du Soldat », instituée par le Ministère, et notre œuvre, commencée depuis plus de deux ans. Les livres que nous envoyons nos lecteurs ne sont pas remis à l'administration de l'Etat; ils sont emballés par nous-mêmes et expédiés par chemin de fer, à nos frais. Chaque envoi répond à des besoins précis; les paquets sont faits le jeudi et enlevés le vendredi matin. Voilà qui est net.

Nos « ploucs » sont d'ailleurs loin d'être tous servis. Ils demandent des livres, oui, mais aussi des jeux, des ballons de football des postes de T. S. F., des phonos, des harmonicas à bouche et à soufflet, des boîtes de caoutchouc, des tricots, des lettres réconfortantes des cigaretttes et nous ajoutons un peu d'argent de poche.

Nous avons reçu cette semaine de *Anonyme*, rue de Trèves, Bruxelles: « Petite Illustration », un gros tas de romans et revues: *Ancion*: 37 beaux romans: *Old Tom*: 12 livres; des jeux de cartes: *Promet*, Anderlecht; des livres et des revues; *Anonyme*: tas de Match; *Mathys*, Maaci-

Qu'est-il?

L'escalier surprise

AJAX

Un escalier grandeur nature qui visible en nos magasins, vous le voir et le faire fonctionner vous-mêmes. Nous livrons gratuitement en province.

38 BRUXELLES
RUE DU LOMBARDO, 38
Caisse Vert 119
Tél. 12.43.69

LE SEUL équilibré par contre-poids et qui puisse être garanti sérieusement.

Propre hier, Propre de nouveau demain.

"NURSERY VIYELLA" SE LAVE ADMIRABLEMENT

Des couleurs toujours fraîches et gales, des tissus d'une composition douce et confortable pour leurs petits membres pleins de vie... et jamais la moindre crainte de rétrécissement après lavage. Les vêtements de jeu en "Nursery Viyella" se lavent indéfiniment et gardent toujours toute leur fraîcheur. Une maman, vraiment, peut-elle désirer davantage ?



"VIYELLA" POUR LES ENFANTS
DÈS LE BERCEAU

Viyella
REGD

Tout tissu
"Viyella"
porte cette marque sur
la lisière. Elle est votre
garantie.

WILLIAM HOLLINS & COMPANY LIMITED, VIYELLA HOUSE, ENGLAND

nelle : beaux colls de livres; Van Peyer, Molenbeek : romans divers; Rue du Moulin : 5 paquets de livres et revues; Anonyme, avenue Em. Max : belle série de romans; Non-glaire, Tournai : romans et musiques; Anonyme, avenue Dupcétiaux : 2 colls de romans.

Un chaleureux merci à tous.

P. S. — Nous avons deux mairaines ! Un ban pour ces compatissantes jeunes femmes !

???

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

A propos de l'Œuvre Elisabeth, vous parlez de fonds dépensés pour l'installation de nouveaux fonctionnaires, de création d'équipes de fonctionnaires bien rétribués, etc.

Je tiens à ce que vous sachiez que le fonctionnement de l'Œuvre Elisabeth n'a entraîné la création d'aucun poste rétribué. Tous les travaux d'exécution sont confiés à des officiers rappelés ou pensionnés, pour une grande part d'ailleurs de grands invalides de guerre.

Toute la besogne se fait sous le signe de la bonne volonté et du dévouement désintéressé. L'administration de l'Œuvre coûte donc exactement zéro franc, zéro centime; et tout l'argent versé au compte de chèques-postaux n° 4.000 sert uniquement à la lutte contre le cafard dans notre armée.

Bien à vous.
H. de Man, président de l'Œuvre Elisabeth, « Pour nos Soldats ».

Inconnus - Oubliés

Pouvons-nous signaler que les batteries d'artillerie de tranchée sont complètement oubliées ? Unités de réservistes constituées au rappel de la phase C, elles sont inconnues de tous et depuis leur entrée en campagne, c'est-à-dire depuis le 1er septembre, elles n'ont reçu absolument rien ni du Collis du Soldat, ni de qui que ce soit. Il y a ainsi huit batteries, de cent hommes chacune, dénuées de toute douceur, distraction, etc. Lecteurs bénévoles, songez à eux ! Adresse : « Au bureau de la (1re ou 2e, 3e... 8e) Batterie d'Artillerie de Tranchée. En campagne. Régiment de Forteresse de Liège. Par la caserne Fonck. »

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Que la Belgique doit rester neutre à tout prix; que la France et l'Angleterre ont été des puissances conquérantes — rappelez-vous Valmy, écrit un de nos correspondants (il confond avec Jemappes, mais cela n'a aucune importance) et les calamités qui ont suivi (!); que le nazisme a apporté plus de bonheur aux Allemands que le parlementarisme aux Français (et aux Belges apparemment).

— Que la neutralité est un crime; que sans la politique d'indépendance, c'est-à-dire de neutralité, la guerre n'aurait pas eu lieu et que si, par hasard, Hitler avait attaqué quand même la Belgique, alliée de la France et de l'Angleterre, ayant permis le passage aux armées alliées, la guerre aurait été finie en trois mois.

— Que l'on a honte d'être neutre et d'assister en spectateur à un conflit dont notre sort dépend.

— Qu'étant donné la responsabilité qu'il a dans le long aveuglement de l'Angleterre, M. Lloyd George ferait mieux de se taire.

— Que ceux qui n'approuvent pas la neutralité de la Belgique n'ont qu'à s'engager dans la légion étrangère.

— Que si, comme notre gouvernement l'a déclaré, nous ne nous sentons pas menacés, il est inutile de maintenir la nation en état de mobilisation permanente et d'entasser les sacs de sable autour de nos édifices, comme s'ils pouvaient être bombardés par l'aviation allemande qui, comme chacun sait, ne fait jamais de mal à personne.

Etc., etc. — Rien mieux que notre correspondance ne montre que, malgré la propagande allemande, le pays comprend la neutralité comme une nécessité politique qui n'empêche pas les sentiments. Le Belge sait où est la justice.

— Nous sommes quelques miliciens qui devrions être renvoyés en congé illimité le 14 octobre, mais il est fort probable que nous serons maintenus au delà de cette date.

Il nous serait agréable à ce moment de connaître l'appréciation de nos chefs à notre sujet, c'est-à-dire recevoir notre « Livret militaire » ou tout au moins en connaître la teneur et que lecture nous soit faite de la mention y figurant. Est-ce impossible ? — *Un groupe de miliciens 38.*

— Maintenant que la mobilisation semble stabilisée, ne pourrait-on établir enfin un roulement permettant aux rappelés de veiller un peu à leurs affaires et de se retremper dans la vie de famille? Les réformés pourraient être appelés et s'occuper à leur tour des travaux de bureau, des épüchages et autres services légers. Est-il vraiment saugrenu d'imaginer cela? Les « phase D » pourraient remplacer avantageusement les A. B. C. Chacun ne doit-il pas y mettre du sien? — *Un rappélé.*

— Nous étions logés dans des étables, des granges sans feu, avec une seule couverture. Les habitants de l'endroit nous ont offert le gîte et la plus cordiale hospitalité. Hélas! nous avons dû, par ordre, réintégrer nos cantonnements primitifs. Rhumes, bronchites, etc. — *Un artillier enrhumé.*

— Tandis que les « bons » triment et la mènent dure, les renvoyés de l'armée ne sont pas rappelés, demeurant au coin du feu et gagnent leur vie comme si de rien n'était. Est-ce juste? — *S. V. O.*

— Depuis le 28 août, notre paille n'a pas été changée. Ça va... Nous avons pu nous procurer un poste de radio, unique distraction. Mais nous devons payer le courant qu'il consomme! — *Un du 1er de Ligne.*

— On ne parle plus français à Bruxelles; le Ministère van Financiën, bestuur der Registratie en Domeinen, correspond avec ses « clients » au moyen de cartes unilingues flamandes. Le Bestuur est celui de Bruxelles, le client est de Bruxelles aussi (Bruxelles-Ville). Ci-joint la carte. Et vive l'Union nationale! — *V.*

— Dans la gare centrale d'Anvers, un tableau noir portait une inscription « Militairen. Militaires » plus une flèche indiquant la salle d'attente par où les mobilisés sont canalisés. Or, on a soigneusement recouvert le mot « militaires » d'une grande feuille de papier administratif. On est unilingue ou on ne l'est pas. — *M.*

— Des lecteurs proposent d'appliquer des retenues allant jusqu'à 25 p. c. aux agents de l'Etat non rappelés. Pourquoi toujours frapper les petits? Pourquoi ne pas rogner sévèrement les grosses pensions? — *V. D.*

— La demi-heure du soldat... Des disques et encore des disques. Cela avait bien commencé. Mais où sont les vedettes belges attendues? De Anseau à Mussière, de Deulin à Despy... tous mobilisés? — *Un de la D. T. C. A.*

— G. T. A., cela veut dire Garde Territoriale Antiaérienne, et il y a pas mal de volontaires mais... qui attendent qu'on les instruisse. Les premiers mobilisés ne pourraient-ils être instructeurs? Et les volontaires ne pourraient-ils remplacer de temps à autre quelques-uns de ceux qui sont aux batteries, en manière d'exercice? — Quant à la L. P. A., beaucoup trop de vent et de parade, peu de substantiel. — *R. B.*

— N'y a-t-il pas trop de médecins mobilisés? Deux par groupe d'artillerie, par exemple, c'est beaucoup. Et puis, ne pourrait-on établir un roulement? La profession de médecin est chancelante et les clients sont vite perdus... — *Un mobilisé.*

— Et la garde civile? Quid? Si on l'employait à surveiller les achats paniques de la population? — *V.*

— Voulez-vous dire notre gratitude à la population de Putte pour la façon plus que parfaite dont elle nous a reçus, logés et nourris? Nous vivons ici comme coqs en pâte. Deux amis wallons habitent chez des personnes ne connaissant pas un mot de français et ils ne sont pas moins bien que nous. — *Cap. D.*

Philanthropie

— Un universitaire, réduit par la maladie à l'immobilité désirerait apprendre l'espagnol. Un ancien hispaniste sentirait-il à lui céder grammaire, dictionnaire, exercices etc.? Toute la gratitude de l'« allongé » lui sera acquise. *Fibroch 25.*

— Les Amis des Aveugles de Mons nous rappellent que grâce à la généreuse intervention d'un de nos lecteurs, nous avons pu charmer les loirs forcés d'un aveugle malheureux en lui procurant un appareil de T. S. F. Ils nous adressent la même demande pour adoucir la détresse d'un aveugle de 65 ans qu'une paralysie résultant d'une congestion cérébrale immobilise toute la journée dans son fauteuil. Nous avons reçu déjà tant d'appareils pour les soldats; s'en trouvera-t-il encore un pour ce malheureux? — *A. W., Mons.*

— Jeune fils de veuve de guerre, soutien de famille non-breuze son frère aîné est sous les armes), possédant diplôme de comptable et bons certificats de travail, cherche emploi d'aide-comptable ou employé. — *J. J., Brux.*

— J. W., 52 ans, marié et père de deux enfants, comptable, se trouve par suite des événements sans emploi. Il a été occupé dans diverses firmes importantes pendant des termes de cinq, deux et trois ans et possède d'excellents certificats. S'est aussi occupé de nombreuses comptabilités le soir. Renseignements circonstanciés au journal.

— L. H., Belge, âgé de 51 ans, a perdu sa place à Paris par suite de la mobilisation de son patron. C'est un aide-monteur en chauffage central. Qui pourrait l'employer?

— Une dame belge, dont le mari, Français, a été rappelé, désire se défaire d'une De Soto 6 cylindres 1931, conduite intérieure, 14 chevaux. Cette voiture qui, en raison de son âge, n'est plus réquisitionnable, est en excellent état de marche — elle a fait en août, sans le moindre accroc, un voyage d'agrément de 3,000 kilomètres en France. En cas de succès, la caisse des pauvres ne serait pas oubliée. Or, elle a tellement besoin qu'on pense à elle... Photo, renseignements et conditions au journal. — *Mme M. V.*

— Ménage quarantaine, sans enfant, pouvant donner références et répondeants de tout repos, demande place de concierges dans une maison de rapport ou autre. Le mari, ancien combattant, croix de feu, actif et instruit, est capable de surveiller et entretenir tout immeuble et même d'y faire petites réparations, peinture, tapissage, etc. — *Duf., Bruxelles.*

— Nous avons reçu: Brigadier H. D., 5 fr.; N., Tournai, papier d'étain; trois soldats qui demandent une marraine, 5 fr.; L. D., e/v., paquet de vêtements d'enfants; A. S., lecteur assidu, 5 fr.; A. Z., 50 fr., 25 fr. pour V. P. et 25 fr. pour F. Y.; Vve S., e/v., un costume veston, un pantalon tolie, deux pull-over, etc. Merci à tous.

Timbrologie :

???

Beaucoup de timbres nous sont parvenus cette semaine. Il était temps.

André Jarnvois, Huisaignies, nous a envoyé deux grosses enveloppes bourrées de timbres; A. Z., une belle collection de cent timbres divers, 30 timbres de France et 20 de Finlande; la « *Granny* » de la petite *Maryse*, une belle quantité de timbres variés; *Marcel Leroy*, Bruxelles, beaucoup de timbres qui feront la joie de nos invalides, de même que *Roger Boughnaere*, également de Bruxelles; *Tony Vandergoten*, des collections comme toujours soigneusement classées; *Mme J. Vermandere*, Ledebeg, un tas de jolies vignettes.

M. Van Bierbeek nous a fait remettre sept numéros de la « *Revue Philatélique Mensuelle* »; nous les avons envoyés au groupe de philatélistes qui s'est constitué « *quelque part* » en Belgique.

Nous remercions de tout cœur ces aimables lecteurs qui oublient si gentiment leurs soucis pour songer à nos enfants et à nos invalides.

Le Coin du Pion

Du *Soir*, 8 octobre :

Un grave incendie s'est déclaré samedi dans la soirée à la scierie de Pepinster. L'usine est située en bordure de la rive alliant de Pepinster à Liège, au bord de la Meuse. Ainsi la Meuse, remontant la vallée de la Vesdre de Liège à Pepinster, assure la défense de la frontière puis, par Verres et Herve, regagne Visé pour reprendre son cours normal.

???

Du *Soir*, 5 octobre (Tribune libre. Article de M. Paul Crobert) :

... Devant une maison vigneronne, au fronton décoré d'une frappe de raisin ciselée dans la pierre, un huisier met aux enchères des futails vides devant un public de vengeurs ... assis sur des futails également vides.

???

YLLABUS. A vend série compl des Syllabus (dactylogr.) des cours de Ire année Philo-Lettres prép., Droit. Etat parf.

???

De la *Gazette*, 4 octobre (Sans Merci, par Albert Delpit) :

— Si je ne m'abuse, ces deux messieurs vous ont approché d'assez près et pendant assez longtemps pour être en mesure de rectifier les jugements de l'aéropage... ... qui siégeait dans l'aréopage voisin.

???

De l'*Indépendance*, 10 octobre, ce titre :

6.000 citoyens allemands et 120.000 personnes d'origine allemande devront être transférés des Etats Baltes dans le Reich Certains membres de ces minorités étaient établis depuis 600 ans dans leur pays d'adoption Et l'on raconte que le temps des patriarches est passé !

???

De l'extrême-onctionnel et brébarbatif mieux informé :

Un projet de... Championnat de Division d'honneur. ... Après examen des différents projets, une certaine unanimité s'est prononcée en faveur d'un Championnat en un tour. Une certaine unanimité ? On demande une définition. Peut-être est-ce l'unanimité moins les voix de ceux qui étaient contre.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réserves pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la *Voix du Peuple* :

L'indépendance finlandaise, qui date de décembre 1917, est une conséquence directe de la révolution d'octobre en Russie. Les bolcheviks, fidèles à leurs principes, accordèrent en effet le droit de séparation à tous les pays composant l'ancien Empire tsariste.

... Ou comment on écrit l'Histoire. Nous nous étions pourtant laissé dire qu'il y avait eu notamment une certaine bataille de Varsovie et une campagne du général Mannerheim !

???

Du *National* Bruzellois, 5 octobre :

Voici les passages essentiels d'une déclaration faite mercredi par Lord Halifax à la Chambre des Lords :

... Telles sont les raisons pour lesquelles la Grande-Bretagne et la France combattre au moment où le seul terme ont estimé qu'il était préférable de l'alternative consistait à voir toutes les causes et tous les idéaux auxquels mes hommes étaient demeurés fidèles depuis des siècles détruits sous nos yeux.

Les raisons de Lord Halifax nous paraissent lumineuses et définitives.

Grand titre dans *Aujourd'hui*, en manchette :

La collision germano-soviétique...

C'est au moins une anticipation.

Il est vrai que le même journal, ces deux dernières semaines, a successivement annoncé que « l'U. R. S. S. avait reconnu la Slovaquie de pure » et que — horrible scriptum — « les grenadiers montaient la garde devant le Palais royal ».

???

De la *Meuse*, 26 septembre :

On demande Femme d'ouvrage sachant bien travailler 3 jours par semaine, sans nourrir. Qu'est-ce qu'elle s'appuiera, les quatre autres jours !

???

De *Marianne*, 27 septembre :

Ces commentaires sont toujours ceux des nazis. Nous n'ajoutons rien, car rien n'est besoin d'ajouter.

Ça est une fois vrai, saiez-vous.

???

De *Paris-Soir*, 8 juillet :

... Même si ce peuple possédait le courage d'un lion, il arriverait fatalement un jour où il ne serait plus en nombre pour se défendre : on peut encore se battre à dix contre un avec des chances de succès ; mais pas à cent contre un.

Combien faut-il, au gré de *Paris-Soir*, qu'on soit contre un pour se battre avec des chances de succès ? Mille, dix mille ?

???

De *Molière*, journal médical, mai 1939 :

Les lampes s'allumaient ainsi que des bourgeois sur des consoles Louis XIV.

L'autodafé de salon... encore une chose qu'on nous avait soigneusement cachée !

???

Monsieur le Pion,

Dans vos numéros 1312 et 1313, vous faites allusion à des correspondances ou documents de la Société Nationale des Chemins de fer datés de 1039, et parvenus en 1939 ; permettez-moi, à ce sujet, d'éclairer votre lanterne.

Il y a plus de deux ans déjà, la société a décidé (par esprit d'économie) et pour ne pas devoir remplacer immédiatement quelque deux milliers de timbres à dater en usage, que les deux premiers chiffres du millésime des dateurs seraient à l'avenir utilisés pour indiquer l'heure d'acceptation d'un colis.

M. Bomans, chef du service de presse, qui ne lit sans doute pas votre prose, vous communiquera, j'en suis certain, très volontiers, l'ordre général auquel j'ai fait allusion ci-dessus, et par la même occasion ne manquera sûrement pas de vous féliciter pour la bonne réclame faite, par vos soins, inconsciemment, il faut l'avouer, en écrivant qu'un colis en petite vitesse accepté dans le sud à 10 heures est livré le lendemain à Bruxelles.

Les nouveaux timbres à dater sont d'ailleurs maintenant irréprochables.

Je vous prie de croire, cher Monsieur le Pion, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Crasset, Inspecteur, Namur.

Tous articles en série en tous Métaux, pour toutes Industries

DÉCOUPAGE

EMBOUTISSAGE

$d = \sqrt{d_1^2 + 4d_1h}$

$d = \sqrt{d_2^2 + 4d_2h}$

Ateliers

ARMAND ADRIAENS SEN

34-40, RUE VAN MALDER
BRUXELLES-EST Tél: 26.19.07-26.01.67

Correspondance du Pion

- A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
 B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panter.
 C. — Lorsqu'on se réjère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON RÉPOND

— Pour C. J. C. (p. 3110). — D'où vient l'expression « Faire grève » ? On sait que le mot « grève » signifie au sens propre : terrain plat, couvert de sable ou de gravier sur le bord de la mer ou d'un fleuve.

A Paris, on appelait anciennement « place de Grève » l'actuelle « place de l'Hôtel de Ville », près de la Seine. Les ouvriers sans travail avaient, dit-on, coutume de s'y rassembler, en attendant l'ouvrage. De là l'expression « faire grève » qui, suivant les plus récentes données de la science étymologique (1938), daterait de 1833. — Eug. Pletinckx, *Anderlecht*.

A également répondu : J. M. I.

— Pour E. G. 22. — Les sentences de Jésus, fils de Sirach, s'appellent habituellement « L'Ecclesiastique ». Ce livre, trop peu connu, est un des apocryphes de l'Ancien Testament. L'original en hébreu était perdu depuis longtemps. Il n'en subsistait que le texte grec dans la traduction des LXX. Toutefois, à la fin du XIX^e siècle, on a retrouvé dans une antique synagogue du Caire les 2/3 du texte hébreu en feuilles extraites de divers manuscrits.

Déjà saint Jérôme voulait exclure de l'Ancien Testament les apocryphes, comme il les appelait, soit divers livres conservés dans la version grecque des LXX, mais dont les rabbins de Palestine n'admettaient pas la canonicité. L'Ecclesiastique (qu'il ne faut pas confondre avec l'Ecclesiaste), était de ce nombre.

A la Réforme, les apocryphes, conservés par l'Eglise catholique dans la Vulgate (latine), ont été rejetés par les protestants. Vous ne trouverez donc la traduction française de l'Ecclesiastique que dans les traductions ou versions catholiques de la Bible par exemple celle de Crampon, pp. 793-863. — A. R.

— Pour P. H., *Andertues*. — Voici le texte de l'inscription rétablie sous la Fausse-Porte de la Cathédrale de Tournai par le chanoine Warichez : « Sordide, qui sentis ventrem contendere ventis, — Longius abiste quoniam sacer est locus iste; — Cui stomachus turget quem fetidus Eolus urget — non hic se purget quia non sine verberis surget. Ces hexamètres sont d'une facture assez réaliste. N'importe que latiniste pourra vous en donner une traduction littérale. Comme celle-ci est assez crue je vous adresserai dans un prochain numéro une traduction quelque peu fleurie. — *Advocatus*.

— Pour A. L. M. — « L'Algérie Economique et Financière », qui s'édite à Paris, 2, rue Chauchat (IX^e), a publié dans son numéro du 29 septembre une réponse à votre question. La voici : « En ce qui concerne la conquête, nous signalons au demandeur le livre de M. Gabriel Esquer : « Les commencements d'un Empire », écrit à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'Algérie française ».

» Pour le surplus, pacification et mise en valeur, s'adresser à M. Augustin Bernard, professeur à la Sorbonne et auteur d'ouvrages classés, pour l'histoire de l'Algérie, parmi les plus précieux ».

— Pour M. C. 37. — Quelques indications d'époque sur les artistes ci-après : P. Artot, fin XIX^e siècle; Alfred Bastien, né le 16 septembre 1873; Euphrosine Beernaert, 11 avril 1831-6 juillet 1901; De Meyer J. (Joseph ?), XX^e siècle; Auguste Donnay, né le 23 mars 1862; Felix Fournery, XIX^e siècle; Joseph François, XVIII^e siècle; Gérard N. (Nicolas ?), seconde moitié du XVIII^e siècle; Hannon (Théodore ?), né en 1851; Munkacsy, 20 février 1844-1er mai 1900; Seghers H. (Hendrick ?), né à Anvers en 1780; W. Unger, né le 11 septembre 1837 (d'après le *Dictionnaire des Peintres* d'Adolphe Siret, 1883, et le *Dictionnaire des Peintres, Sculpteurs*, etc. d'E. Benezit, 1919). — X.

— Pour M. L. D. — Le meilleur ouvrage sur le terrier écossais est « The Scottish Terrier », par Mme D. S. Caspers. Prix : 4 s. 9 d. franco (en Angleterre). Pour l'élevage scientifique de cette race, il faudrait « Scottish Terrier

Pedigree » par le même auteur. Prix : 21 sh. 6 d. franco (en Angleterre). Le prix franco Belgique sera un peu plus élevé. On peut se procurer les deux ouvrages en écrivant à « Our Dogs Publishing Co », Oxford Road Station Approach, Manchester, L. — V. 112.

— Pour J. A. 26. — Adressez-vous à la Société Royale Saint-Hubert pour l'amélioration des races canines en Belgique ayant son siège à Bruxelles, chaussée Saint-Pierre, n° 391 — *Advocatus*.

— Pour J. A. 26. — Vous pourriez vous adresser pour renseignements à M. Van Waesberghe, 157, rue de la Brasserie, Ixelles. Pour les concours et expositions, vous en trouverez les dates et lieux dans le journal. « La Défense Agricole Belge », 1, rue des Français à Ans. En raison de la situation internationale, de nombreux concours et expositions ont été remis à plus tard. — *Les Etalonniers et les Eleveurs Brabançons*.

— Pour S. V. P. P. B. et M. C. 37. — Vous pourriez trouver les renseignements désirés dans le journal « La Défense Agricole Belge », 1, rue des Français à Ans (Liège). — *Les Etalonniers et les Eleveurs Brabançons*.

— Pour Erdé. — Je ne connais aucun ouvrage répondant à votre désir. Vous pourriez voir à la bibliothèque du Ministère de l'Agriculture, 7, place Coutelet à Bruxelles. Il existe un ouvrage intéressant : « Monographie du Cheval de Trait Belge », par le chevalier Hynderick de Theulogot. (Librairie Nationale d'Art et d'Histoire G. Van Oest et Cie, à Bruxelles 1911). Je ne sais cependant si vous pourriez encore trouver l'ouvrage « La Revue des Agriculteurs de France », 8, rue d'Athènes à Paris (IX^e), a consacré son numéro d'août 1939 à l'étude des différentes races chevalines françaises. Ce numéro est très intéressant, tâchez de vous le procurer. — *Les Etalonniers et les Eleveurs Brabançons*.

— Pour Mlle M. D., Hasselt. — Bien reçu le traité d'algèbre pour *Alb. M., 1er grenadiers*. Toute notre reconnaissance.

— *Illustration (Salon de Peinture)*. — Nous remercions tous ceux qui ont bien voulu nous envoyer ce numéro pour *F. C. 132*, lequel nous prie de leur exprimer sa reconnaissance.

— Pour R. V. C. — Pourquoi ne consultez-vous pas les journaux qui publient les programmes de T.S.F. in-extenso ?

— Pour François D. — Lequel recherche une adresse pour un cours de langue grecque, je pense qu'il s'agit des cours « Auxilla » dont le siège doit être boulevard Charlemagne, n° 34, Bruxelles. Je pense que dans tout service social catholique on doit pouvoir donner des renseignements à ce sujet. — M. F.

ON DEMANDE

— Un aimable lecteur voudrait-il me céder le livre suivant : « G. Hébert — Guide Pratique d'Education physique », — J. V. N. 100.

— Un soldat qui s'ennuie demande une marraine pour correspondance littéraire. Qui?... — S. M. 26.

— Qui pourrait me donner des renseignements détaillés sur la vie de René Bazin et des critiques de ses œuvres ? L. S., *Anvers*.

— Au début de décembre dernier, un journal bruxellois a publié une carte représentant les lignes maritimes mondiales avec la position de chaque navire anglais en route à une date déterminée (le 15 septembre à midi, je crois). Un aimable lecteur ne se souvient-il pas de ce journal ? Cette documentation a échappé à la sagacité de la plupart des archivistes de nos associations maritimes. — E. G. 22.

— J'étudie la chimie quantitative se rapportant au néodyme; ne pourrait-on me donner une bibliographie pour la préparation d'une thèse sur ce sujet — V. R. 95.

— Préparant actuellement les matières relatives aux épreuves à subir en vue du P. C. B. (Physique-Chimie-Biologie), je voudrais demander si quelqu'un ne pourrait pas me céder à bon compte des livres ou des cours traitant de biologie animale et de biologie végétale. — Paul C. M.

— Je désire beaucoup retrouver une poésie intitulée « Les Nuages »; l'auteur disait que « les nuages étaient des âmes blanches qui passent ». Qui pourrait m'aider à retrouver ce souvenir d'enfance ? — Fougères et Bruyères.



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 507

Ont envoyé la solution exacte : Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Deltombe, Winterslag; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; R. Mahieu, La Louvière; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme A. Ponsaert, Forest; Odorant et non colorant, dit Boubou, avec raison; P.-D. De Jonghe, Schaerbeek; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; L.-A. Mast, Gand; A bientôt la nouvelle veste prussienne, clame Boubou; J.-R. Rocher, Vieux-Genappe; L. Dangre, La Bouverie; Joe Crève-cœur, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Vive la justice immanente, vieux père Courfin, Wépion; Nos plus affect. pensées, Wol. Camb.; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; M. A. A. N., Verviers; H. Doulliez, Braecquegnies; Mme Ed. Gillet, Ostende; L. Lelubre, Mainvaulx (J'ai pense mourir, j'ai failli mourir; voir « penser », « faillir » dans P. L.: « être sur le point de »; J. P., Amay; Zéphyr oublierait-il ses amis et leur n° de tél.?; L. Neukelmane, Namur; R. Grün, Verviers.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 508

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P		M	E	N	D	O	L	E		C
2	E	C	O	L	I	E	R		C	A	L
3	L	A	S	A	G	N	E		U	M	E
4	O	P	S		E	C	N	O	M	E	
5	G	U	I		R	H	O		O	P	
6	E	S	S	E		E	Q	U	I	P	E
7	N			T	U		U	L	R	I	C
8	E	P	A	R		M	E	Y	E	R	
9		A	N	E	E			S	A	D	
10	E	V		C	R	E	O	S	O	T	E
11	H	E	M	I	S	P	H	E	R	E	S

A. N. = Alfred Naquet.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 octobre.

Problème N° 509

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1, fut aimée d'un roi; 2, mesurage — vit son fils sauvé par miracle; 3, courroie — astronome italien; 4, commune de Suisse — dramaturge; 5, seule ressource, parfois, pour éviter le pire — peut absoudre; 6, arbrisseaux — oiseau; 7, exprime aussi bien la joie que la fureur; 8, convenable — ruminait dans ses vieux jours; 9, manoeuvre — chef d'Etat; 10, on en parle dans la Genèse — barbe; 11, répétition.

Verticalement : 1, plein d'engrais d'origine marine; 2, qui dégrade — couvre; 3, objet d'un désir unanime — corps simple; 4, ne trahit pas la bonne humeur — fut chef du parti socialiste autrichien; 5, héros d'une chanson de geste — métropolitain de l'église éthiopienne; 6, adverbe — victime; 7, cloche — d'un auxiliaire; 8, se rencontre dans la satire — on en use dans maintes grandes villes; 9, un des Atrides — monnaie étrangère; 10, se reproduire — un imparfait du subjonctif; 11, instrument de chirurgie — moultures.

DE



ENFIN UNE BONNE CRAVATE!

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création: la cravate **Rodex**. Faite des plus belles matières, coupée en plein biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevé. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences: teintes et genre (voyant, moyen ou discret); nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA
Rodex
100% SOIE NATURELLE

RODINA

Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital, Bruxelles
38, Boulevard Adolphe Max — 4, Rue de Tabora — 2, Avenue de la Chasse — 25, Chaussée de
Wavre — 26, Chaussée de Louvain — 45 b, Rue Lesbroussart — 44, Rue Haute — 68, Chaussée de
Waterloo, BRUXELLES — 22, Rue des Carmes, NAMUR — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des Champs,
GAND — Place du Sud, CHARLEROI — 182, Rue de la Station, MOUSCRON